

e-rara.ch**[Divers traitez de la philosophie naturelle]****Bernard****[Paris], [1672]****Stiftung der Werke von C.G.Jung, Zürich**

Signatur: Online

Persistenter Link: <http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-8962>**e-rara.ch**

Das Projekt e-rara.ch wird im Rahmen des Innovations- und Kooperationsprojektes „E-lib.ch: Elektronische Bibliothek Schweiz“ durchgeführt. Es wird von der Schweizerischen Universitätskonferenz (SUK) und vom ETH-Rat gefördert.

e-rara.ch is a national collaborative project forming part of the Swiss innovation and cooperation programme E-lib.ch: Swiss Electronic library. It is sponsored by the Swiss University Conference (SUC) and the ETH Board.

www.e-rara.ch**Nutzungsbedingungen**

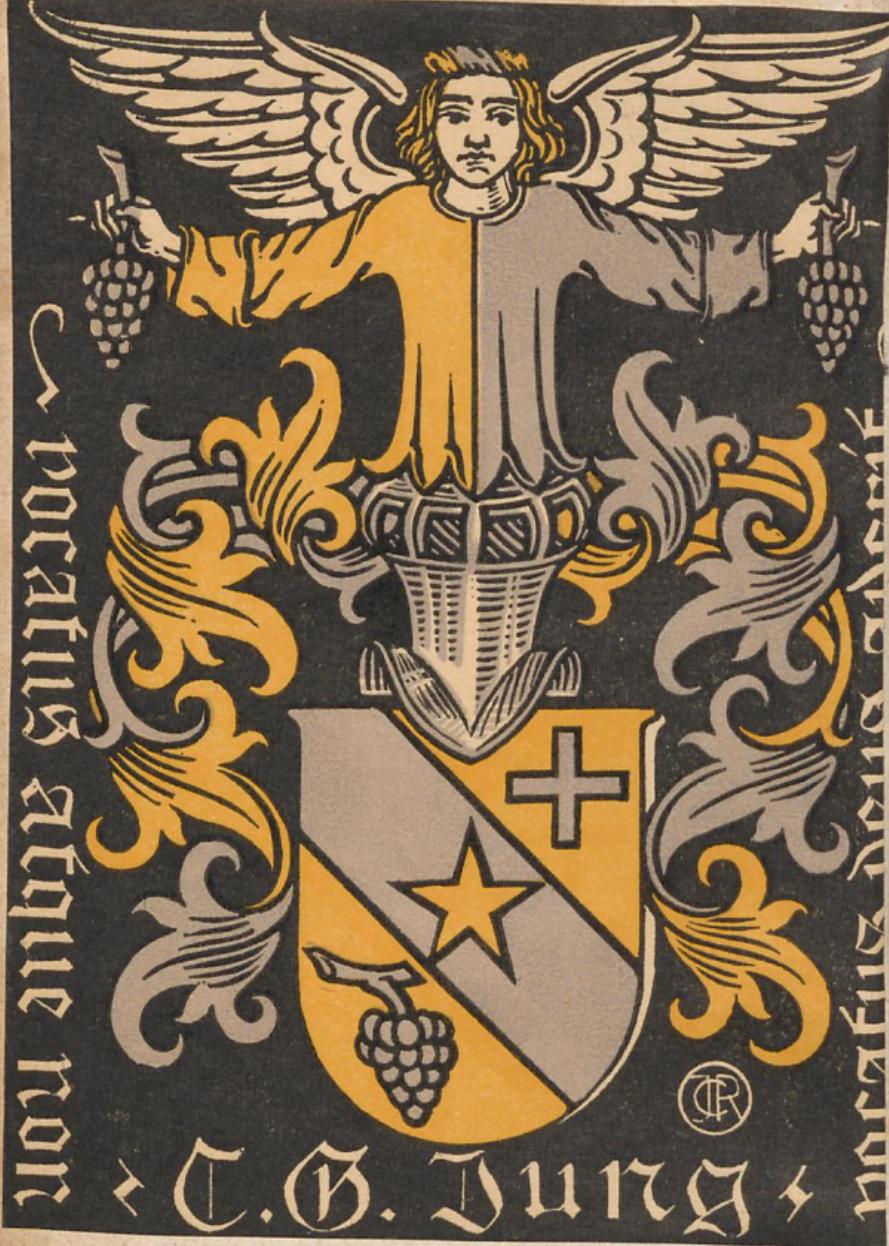
Dieses PDF-Dokument steht für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Es kann als Datei oder Ausdruck zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Terms and conditions

This PDF file is freely available for non-commercial use in teaching, research and for private purposes. It may be passed to other persons together with these terms and conditions and the proper indication of origin.

ERBE
ES
TILOS

CC
1



der erste Titel fehlt, wie
andere Caietts Exemplar
[Gutenberg 1672]

22

Rivers
Trajectory
Oltos
Nashville
Mississippi
X 216
S 316
Caldwell
Plus

CC1

Diverses de soprincue?

Qui, mai n'euveuse de soprincue

21-22
23
24-17
25

140. p. 23. 24

LA TURBE DES PHILOSOPHES, QUI EST APPELLE'E LE CODE DE VERITE EN L'ART.

*A V Q V E L L I V R E
Pythagoras a asssemblé les
paroles de ses plus sages
Disciples, & d'Aristeus.*

*QUI LIRA CE LIVRE,
& aura aucun entendement,
ou aura auparavant aucunement
travaillé, & estudié en
cet Art, ce sera merveille s'il
ne parvient à son noble propos.*

OUTLET APPROVED

ТЯЖЕЛИ



AVERTISSEMENT

AMY LECTEUR,
plusieurs personnes m'ayans
temoigné beaucoup d'em-
preffement, pour recouvrer
trois Traitez de la Philosophie na-
turelle, qui furent imprimez il y a
long temps, mais dont à peine se
trouvoit-il à present aucun exem-
plaire: j'ay creu qu'en les faisant
rimprimer, non seulement tu me
sçaurois gré de mon entreprise, mais
aussi que je ne pouvois mieux satis-
faire à leurs desir, & à la curiosité
de ceux qui s'appliquent à la se-
crete science des metaux, & qui
font leur principal eſtude d'en sça-
voir les changemens divers, & les

AVERTISSEMENT.

veritables moyens de les transmuer.
Je ne m'estendray point à te faire un
long discours de l'excellence & du
merite de ces Traitez : Il suffira de
les nommer, pour te faire naistre
l'estime que tu en dois concevoir. Le
premier est la Turbe des Philosophes,
differente toutefois des deux autres
exemplaires que nous en avons en
Latin dans l'Ars Aurifera , bien
que semblable en quelque chose ;
C'est celle que le Comte de la Mar-
che Trevisane vante tant , & cite
si souvent , l'appellant le Code de
toute verité. Le second Traité est
la Parole delaissee , attribué au
mesme Bernard Trevisan , selon que
le veulent quelques-uns qui s'en re-
servent encore des Exemplaires ma-
nuscrits qui en portent le nom.

Le troisième & dernier livre,
nouvellement mis en lumiere , est
l'Ouvrage Philosophique de Cor-
neille Drebet , Flaman , divisé en

AVERTISSEMENT.

deux Traitez, concernans la nature des Elemens & la quintessence des choses. Tous ceux qui presument connoistre les bons Auteurs en cette science, font beaucoup d'estat de ce grand personnage, comme tres-éclairé dans les secrets de la nature, & tout à fait singulier en ses écrits. Sur la fin nous y avons ajouté l'Ancien Duel des Chevaliers, ou Dialogue Chymique de la Pierre, de l'Or, & du Mercure. Petit traité véritablement, mais autant curieux qu'il en ait encore paru au jour. Prends donc en bonne part ce que je te présente, & reçoy favorablement ce recueil, afin de me donner courage de te communiquer d'autres livres sur le mesme sujet. Adieu.

La nature s'éjouït avec la Nature.



SONNET PHILOSOPHIQUE.

I Enseigne librement à ceux de mon Ecole,
Que les quatre Elemenſ sont dans un œuf
enclos,
Et comme le poulet en chair , & ſang , & os,
Apparoit tout entier, qui court , & vit & vole.

Du dragon devorant de Colchos ou Pouſſole ,
J'ay arraché les dents , mis le feu ſur ſon dos ;
Et mourant peu à peu , il me diroit ces mots ,
Garde de me brûler , & prends bien ma parole .

D'or & d'argent en moy eſt un monde tout
neuf ,
Auffi vray qu'un poulet eſt tout entier en l'œuf ,
Par le feu naturel , dont ſa mere le couve .

Mais le feu naturel de ma mere , eſt mon
corps ,
En elle ſeullement mon feu ſecret ſe trouve ,
L'ayant tu poſſedras mille & mille tréfors .





LA TVRBE DES PHILOSOPHES,

*Qui est appellée le Code de
vérité en l'Art.*

I.



R I S L E U S dit,
Je vous dis que
nostre Maistre
Pythagoras est le
pied des Prophetes , & la
teste des Sages ; & qu'il a eu
tant de dons de Dieu & de
sagesse , qu'à nul apres Her-
més , n'a été donné . Donc
ses Disciples , qui estoient
envoyez par toutes les re-
gions & provinces , à voulu

A

2 *La Turbe*

assembler pour traiter ce
precieux Art , à fin que la
parole d'iceux soit regle à
ceux qui viendront apres.
Il a donc commandé que
Iximedrus parlast le pre-
mier , qui estoit de tres-bon
conseil , lequel dit ,

De toutes choses est un
commencement , & vne Na-
ture , laquelle d'elle mesme
est suffisante sans aide d'autre , de se multiplier en infi-
ni , autrement tout seroit
perdu & corrompu.

2. LA TURBE dit , Maistre ,
si tu commence nous ensui-
vrons tes paroles ; & Pytha-
goras dit , Sçachez vous tous
qui estes cherchans cet Art ,
que jamais ne se fait vraye
teinture sinon de nostre
pierre rouge ; parquoy ne
détruisez pas vos ames ny

Des Philosophes. 3

vos pecunes , & ne recevez pas de tristesse en vos cœurs, & de ce je vous assure , & cecy tenez de moy comme de maistre. Que si vous ne tournez cette pierre rouge en blanc , & puis encore ne la faites rouge , & ainsi ne faites teinture de teinture, vous ne faites rien. Cuissez donc cette pierre , & la rompez , & la privez de noirceur en cuisant & en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, & puis la redressez comme elle doit.

3. A R I S L E U S dit , La clef de cet œuvre est l'art de blanchir. Prenez donc le corps que je vous ay montré , & que nostre Maistre vous a dit , & en faites subtiles tablettes , & les mettez en l'eau de marine , la-

A ij

4 *La Turbe*

* Gou-
ver-
neur.

quelle eau est permanente,
& nostre corps est * gouver-
né d'elle, & puis mettrez
tout à leger feu, jusqu'à ce
que les tablettes soient rom-
puës, & faites eau, meslez &
cuisez continuellement à le-
ger feu, jusqu'à ce qu'il se
fasse broüet poiureux, & le
cuisez & tournez en son eau,
jusqu'à ce qu'il soit congelé,
& vous fasse varier les yeux,
comme fleurs que nous ap-
pellons fleurs du Soleil. Cui-
sez le jusqu'à ce qu'il n'y aye
rien de noir, & que la blan-
cheur apparoisse, & puis le
gouvernez & cuisez avec la
gomme de l'or, & meslez
tout par le feu sans y tou-
cher, jusqu'à tant que tout
soit fait rouge. Et ayez pa-
tience, & ne vous faschez
point, & l'abreuvez de son

Des Philosophes. 5

eau qui est sortie de luy , qui est eau permanente , jusqu'à ce qu'il soit fait rouge : cestuy-cy est bien bruslé , & est le levain de l'or , lequel digerez de l'eau permanente qui est avec luy toujours , & digerez jusqu'à ce qu'il soit desséché . Faites cecy continuellement jusqu'à ce qu'il n'y aye plus d'eau , & soit faite poudre très subtile .

4 PARMENIDES dit , Scachez que les envieux ont parlé en maintes manieres , d'eaux , de brouëts , de pierres , & de metaux , afin de vous decevoir entre-vous qui cherchez cette science secrete . Laissez tout cela , & faites * le blanc rouge , connoissez & advisez premier que c'est que Plomb & Estain lvn apres l'autre . Et

* Le
rouge
blanc
& le
blanc
rouge.

6 *La Turbe*

scachez que si vous ne prenez les natures, & vous ne conjoignez les consanguins avec les consanguins, vous ne faites rien ; car les natures se rencontrent, & se poursuivent l'une l'autre, & se pourrissent, & s'engendrent ; car nature est gouvernée par nature, qui la rompt, & la meine en poudre, & la fait rien, puis la renouvelle & l'engendre souvent-fois. Estudiez & lisez à fin que scachiez la vérité, & qui la pourrit & la renouvelle, & quelles choses ce sont, & comme elles s'entraiment, & comment apres leur amour, inimitié & corruption leur advient, & comment elles s'embrassent ensemble jusques à ce qu'elles soient faites vn. Adonc

des Philosophes. 7

ces choses connues, mettez les mains à cet Art: autrement, si vous ignorez ces choses, ne vous approchez point de cette œuvre divine; car tout n'est qu'infortune, desesperation & tristesse. Regardez donc les paroles des Sages, comment ils ont achevé toute l'œuvre en ces paroles, en disant. Nature s'éjouit en nature, nature surmonte nature, & nature contient nature. En ces paroles est achevée l'œuvre, & pource laissez tant de choses superfluës, & prenez l'eau vive, & la congelez dedans son corps, & en son soulphre qui ne brusle point, & faites nature blanche, & ainsi tout deviendra blanc. Et si vous cuisez encore plus, il se fait rouge,

A iiiij

& l'eau de mer se fait rouge
& en couleur de sang , & est
signe que D I E U a fait tout
son temps , & vient pour
glorifier les bons , & c'est le
dernier signe de son advene-
ment : mais paravant ces
heures le Soleil perdra sa lu-
miere & sera obscur , & la
Lune aura l'office du Soleil:
& puis pareillement aussi la
Lune s'obscurcira , & se
tournera tout en sang , &
toute la mer , & toute la ter-
re se fendra , & se leveront
les corps des tombeaux qui
estoiient morts , & seront
glorifiez , & auront la face
glorieuse plus reluisante que
le Soleil mille fois , & seront
le corps , l'esprit & l'ame en
unité glorifiez , rendans à
Dieu graces qu'apres tant de
toumens , peines , & autres

tribulations , sont venus à tel bien & perfection que jamais ne peuvent estre corrompus ny separez. Si vous n'entendez , jamais plus n'étudiez , & ne vous en meslez ; car vous estes hors du compte des Sages. Je ne scaurois plus clairement parler ; si tu ne l'entens la premiere fois , si l'estudie la seconde , troisième , & quatrième fois , ou toujours , jusques à ce que tu l'entende : car tout est en cette figure , dès le commencement jusques à la fin , aussi bien qu'homme le scaurroit exposer. Romps-toy la teste à l'entendre , afin que tu labeures , & que tu manges.

S. Lucas dit , Sçachez que le corps & l'esprit aident l'un à l'autre , l'esprit

rompt premier le corps, afin qu'il luy aide apres. Quand le corps est mort, abreuvez-le de son laict, qui est en luy, & gardez que l'esprit ne s'envuye point; mais toujors tenez-le joint avec son corps, & si l'un fuit le feu, & l'autre le souffre bien, quand ils seront tous deux joints ensemble, tous deux souffrent bien le feu; & sçachez qu'une partie du corps surmonte dix de l'esprit, & le conforte; & sçachez que nostre soulphre brusle tout, & luy mesme se fait du commencement jusques à la fin en luy aydant selon nature.

6. LE VICAIRE dit,
Sçachez que sans feu rien n'est engendré. Mets ta composition en son vaisseau, & fay feu attrempé, tout

des Philosophes. II

par tout , & garde de fort
feu , car ils n'auroient point
de mouvement lvn à l'autre : garde qu'il soit feu lent ,
car si tu fais feu plus qu'il
n'appartient , il sera rouge
avant son temps : car pre-
mier nous voulons noir , &
puis blanc , & puis rouge ;
car nature ne besoigne que
par degrez & alterations .

Je vous ay dit art suffisant
si vous estes raisonnables :
car vous n'avez pas à besoi-
gner de plusieurs choses si-
non d'une , laquelle s'altere
de degrez en degrez jusques
à perfection .

7. PYTHAGORAS dit ,
Disons autres choses , qui
ne sont pas autres choses ,
mais les noms sont autres .
Et scachez que la chose que
nous entendons , dont les

Philosophes parlent en tant de manieres , acconsuit son compagnon sans feu , comme l'aymant tire le fer. Et celle chose en l'embrace-
ment fait apparoistre plusieurs couleurs , & est trou-
vée partout : & est pierre,
& n'est pas pierre , chere , &
aussi ville , claire , precieuse ,
obscure , & connue d'un
chacun , & n'a qu'un nom ,
& si en a plusieurs : & est le
crachat de la Lune. Fendez
donc la Geline noire , & l'a-
breuez de laict , & luy don-
nez gomme à manger , afin
qu'elle se guerisse , & gardez
son sang dedans son ventre ,
& la nourrissez tant de laict ,
qu'elle perde & muë ses plu-
mes noires , & perde ses ailes ,
& ne volle plus. Adonc
la verrez belle , & avoir plu-

mes blanches & reluisantes:
adonc mets-la à manger saf-
fran & roüille de fer , & puis
luy donne à boire sang , &
la nourris ainsi par long-
temps , & puis la laisse aller ;
car il n'y a venin qui luy
puisse nuire & qu'elle ne
vainque. Et cette-cy regar-
de le Soleil droit en l'œil
sans fléchir.

8. Acsubofes dit, Maî-
tre , tu as dit sans envie ce
qu'il appartient de dire ,
Dieu te remunere. Pytha-
goras dit, Et roy Acsubofes ,
dy ce qu'il t'en semble. Et il
dit , Sçachez que soulphre
contient soulphre , & vne
humidité tient l'autre. LA
TURBE dit , Est-ce touz
tu ne dis rien de nouveau.
Et il dit , L'humidité c'est
venin , lequel quand il pe-

netre le corps , il le colore
d'vne couleur invariable ;
car quand l'un fuit & l'autre
fuit , l'un prend l'autre , &
ne fuyent plus , pource que
nature a pris son pareil ;
comme son ennemy , & se
font entretuez . Voicy com-
me vous ferez , & le regime
est tel : Confisez - le en urine
d'enfant , & en eau de mer ,
& en eaux nette permanen-
te , avant qu'il soit teint , & le
cuisez à petit feu , jusqu'à ce
que la noirceur apparoisse :
car adonc est certain que le
corps est dissoult & pourri :
& puis cuisez - le avec son hu-
meur , jusqu'à ce qu'il veste
une robe rouge , & toujours
cuisez plus , jusqu'à ce qu'y
voyez la couleur serpentine
que vous demandez .

9. Sictus dit , Scachez

des Philosophes. 15

tous investigateurs de l'Art,
que le fondement de cet
Art , pour lequel tout le
monde pense , n'est qu'une
chose laquelle est la plus
haute que nature qui soit,
aux sages; mais aux fols c'est
la plus vile de toutes cho-
ses : Vous estes bien maudits
vous qui estes fols ; je vous
jure si les Roys la scavoient,
jamais nul n'y viendroit.

PYTHAGORAS dit , Nom-
mez la. Et il dit , c'est vinaigre
tres-aigre , lequel fait le
corps estre noir , blanc , &
rouge , & de toutes couleurs ,
& convertit le corps en es-
prit , Et scachez que si vous
mettrez le corps sur le feu
sans vinaigre , il se brusle &
se corrompt : & scachez que
la premiere humeur est froide .
Gardez donc le feu au

commencement, qui est en-
nemy de froideur : & si bien
vous le cuisez, & luy ostez
sa noirceur , il devient pier-
re marbreuse , & de terrible
blancheur. Et sçachez que
toute l'intention & le com-
mencement de l'œuvre est
blancheur , apres laquelle
vient rougeur , qui est per-
fection de l'œuvre. Je vous
jure par mon Dieu , que par
long temps ay investigué és
livres, afin de parvenir à cer-
te science , & ay prié Dieu
qu'il m'enseignast que c'es-
toit ; & quand Dieu m'eut
ouy , me montra vne eau
nette que je connu que c'es-
toit pur vinaigre. Et apres
tant plus je lissois les livres,
tant plus les entendois.

10. S O C R A T E S dit, Sça-
chez que nostre œuvre est
faite

des Philosophes. 17

faite de masle & de femelle: cuisez-les jusques au noir, puis jusques au blanc, cuisez tout cent cinquante jours: & je te dis, que mais que tu connoisses les matieres qui sont en nostre œuvre necessaires, & les regimes, tu trouveras que ce n'est autre chose de leurs regimes, que œuvres de vieilles, & jeux d'enfans. Mais les Philosophes ont dit tant de regimes afin de uous faire errer. Mais quoy? entendez tout selon nature, & son regime, & me croyez sans tant chercher, je ne vous commande que cuire, cuisez au commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin, & ne faites autre chose; car nature se parachevera bien.

ii. ZINON dit, Scachez

B

que l'année est divisée en quatre parties. L'Hyver est de complexion froide, pluvieuse, & aquatique. Le Printemps est vn petit chaudellet. Le tiers est chaud, c'est à sçavoir l'Esté. Le quart est fort sec, & l'on y cueille les fruits, car ils sont meurs. En cette maniere gouvernez vos natures, & non autrement: sinon n'arguez que vous mesmes, non pas nous. **LA TURBE** dit, Tu parle bien: dis encore quelque chose. Et il dit, C'est assez.

12. **PLATON** dit, Nostre gomme coagule nostre laict, & nostre laict dissoud nostre gomme, & croissent dedans la pierre de Paradis, qui est le bois de vie: en laquelle pierre y a deux contraires

ensemble , c'est à sçavoir feu & eau. Cestuy-cy vivifie cestuy-là , & cestuy-cy tuë cestuy-là ; & cestuy , & cestuy conjoints , sont toujors, dont il appert rougeur Orientale , & rougeur de sang. Et nostre homme est vieux , & nostre dragon jeune , lequel mange sa teste avec sa queüe , & la teste & la queüe sont ame & esprit , & l'ame & l'esprit sont creez de luy : & lvn est d'Orient , sçavoir , l'enfant , & le vieux d'Occident : le Corbeau volant par l'air , & au temps d'Aoust , muë sa plume en creux de chesne , & a plume jaune , laquelle luy chet en mangeant serpens , & luy vient la teste rouge comme Pavot. C'est la fontaine du torrent , elle court par deux

veines , & leur commencement est d'un canal : l'une est salée , l'autre est douce ; Le Corbin se purge , & elle le nettoye , & il dira , Celuy qui m'a nettoyé me fera rouge , sinon je le tueray , & m'envoleray . Qui a veu cecy en peut parler & porter témoignage , & qui ne l'a veu , ne le peut croire . Eveille la beste sauvage , mets-luy des oyseaux domestiques aupres d'elle qui la prennent & gardent de voller , & puis quand elle est prise , si donne aux oyseaux pour leur peine le foye à manger , & le sang à boire , pour les animer apres . Et au cheval que tu chevauches , fay lui une couverte blanche , & le cheval est vn fort lyon couvert d'un poisle , & dessus

L'un & l'autre est nostre Griffon. Cette chose a trois angles en sa substance, & en a quatre en sa vertu, & en a deux en sa matiere, & en a un en sa racine. J'ay passé par maintes voyes & tou-
jours mon chien empres moy. Il vint un loup d'O-
rient, & mon chien & moy
d'Occident : cestuy mordit
cestuy, & cestuy mordit ces-
tuy, & tous deux sont deve-
nus enragez, & s'entretuent
l'un l'autre, jusqu'à ce que
d'eux se fasse un grand ve-
nin, & puis Theriaque. Cet-
te est la pierre cachée tant
aux hommes qu'aux de-
mons. Je t'ay exposé ce que
chacun t'avoit celé, & te
l'ay dit.

13. THEOPHILUS dit,
Tu as parlé bien obscur. Et

Platon dit, Expose ce que j'ay dit. Et il dit, Sçachez tous fils de doctrine, que le secret de tout, est vne couverte tenebreuse, de laquelle les Philosophes ont tant de fois parlé. Et cette veste & couverte se fait ainsi : Faites de vostre corps tables renuës, & les cuisez avecque le venin, 2. à 7. & 2. c'est tout. Cuisez-le en cette eau 40. jours, & tirez vostre vaisseau, & vous trouverez le vêtement que vous demandez. Lavez-le en le cuisant, tant qu'il ny ait point de noirceur, & le congelez; Car quand il est congelé, c'est vn grand secret, & s'en fait pierre qui est appellée * Dasuma. Mais premier apres qu'elle est pourrie, jetez vn peu de sel blanc pour

* Mot
Arabe
qui si-
gnifie
grasse.

la seicher, & qu'elle ne puë point, & adonc vous trouverez ce que je vous ay dit. Cuisez la jusques à ce qu'elle soit comme manne blanche, & puis encore recommencez jusqu'à ce que vous voyez les couleurs apparoître diverses.

14. LA TURBE dit, Tu as tres-bien parlé. NOTIUS dit, Et moy je veux dire quelque chose. En l'homme il y a deux digestions : la premiere se fait en son estomach & est blanche, la seconde se fait dedans le foye, & cette est rouge: Car quand je me leve au matin, & je voy mon urine blanche, je me retourne coucher, & demeure trois ou quatre heures plus, & mon urine quand je la regarde à midy est rou-

ge comme sang : car elle est fort cuite. La premiere ne fust cuite que trois heures, & pource estoit-elle encore blanche & creuë : mais apres par 4. heures elle est tres bien cuite & sanguine. Je t'ay dit ce que j'ay fait. Qui a oreille si escoute & les ouvre, & qui a bouche, si la close.

15. B E L E dit , Tu as tres bien parlé & sans envie, Dieu t'ayde & donne grace aux disciples de t'ouïr & entendre. Si jamais Philosophe n'eust plus parlé , les gens n'erreroyent pas tant qu'ils font : Car autre chose ne les fait errer , que tant de paroles & divers noms. Mais moy je dis , que tous metaux sont imparfaits durant qu'ils font en noirceur ; & pource

le plōb n'est pas parfait ; car il est noir : mais celuy qui luy oste sa noirceur est en luy mesme, & le blanchira. Parquoy il ne te faut gueres chercher. Blanchis donc le piomb , & oste la rougeur du laton , & rougis la Lune, & c'est tout. Mais entens par cecy , que nostre Plomb est un metal qui n'est pas vulgal , mais vient de nostre miniere , & aussi l'argent , & aussi toute la composition.

16. BOCOSTUS dit , Tu as bien parlé pour les surveillans , & je vous veux ayder. Sçachez entre vous qui cherchez ce precieux Art, que si vous n'osteuz l'esprit du corps mort , & ne le cachez en un autre esprit , & puis de tous deux n'en faites yne Ame , vous ne faites

rien. Tuez donc le corps, & le pourrissez , & tirez l'esprit de luy blanc , & l'ame le glorifiera. Et fçachez que l'esprit ne vient point du corps, mais vient de l'esprit; & l'ame vient de tous deux. Le corps est esprit , mais l'esprit n'est pas corps. L'un a l'autre, mais l'autre ne le tient pas. Et notez cecy, car autrement rien ne faites.

17. M E L O T U S dit , Il vous faut pourrir tout par quarante jours , & puis le

* cinq. sublimer* neuf fois en son vaisseau:puis encore le pourrissez & confisez , & adonc fçachez qu'il teint tout ce où il entre , & infiniement. Vous l'oyez assez dire , mais nul ne le croit , sinon que Dieu le vueille , & c'est par juste jugement de Dieu, que cecy est ainsi.

18. GREGORIUS dit,
Nostre pierre est appellée
*EPHODDEBUTS, & n'est * Qui
autre chose que tuér le ^{signifie} veste-
vif, & vivifier le mort: & ^{ment} en vivifiant le mort, tu tuës ^{purpu-}
le vif; & en tuant le vif, tu ^{rin.} vivifies le mort. Et scachez
que c'est tout-vn, & n'est
rien d'estrange; car luy mes-
me se tuë, & luy mesme se
vivifie.

19. LE VICAIRE dit,
Entre-vous, vous parlez
beaucoup clair. Répond BE-
LE, Tu es fort envieux. Et il
dit, le vous commande pren-
dre ce qu'il vous ont dit; &
y faites ce que vous devez
sans erreur, & vous avez
bon exemple. Si vous ne
scavez comment faire? fai-
tes comme Nature fait; ay-
dez-luy seulement. Quand

C ij

la Lune est en conjonction,
elle n'a point de lumiere;
mais quand elle est vis à vis
du Soleil, elle est claire. Et si
ce n'estoit l'air qui est entre
nous & le feu, le feu con-
sommeroit tout.

20. LA TURBE dit, Vi-
caire, vous parlez en museur,
& peu. Et il dit, La premie-
re fois que je parleray, je di-
ray poids, & regime, cou-
leurs, & temps & les lieux de
nostre Venin. Entre-vous
chacun parle à son plaisir.
I'ay dit le mien.

21. BONNELLUS dit,
Prenez le royal * CORSU-
FLE, qui est rouge, & luy
donnez de l'urine d'un Veau,
jusqu'à ce que sa nature soit
convertie: car Nature con-
vertit nature, & la trans-
muë. Et la Nature est ca-

* Car.
ſufle:

chée dedans le ventre du
CORSUFLÉ. Nourrissez-
la jusqu'à ce qu'elle soit
d'aage grande, & qu'elle
puisse aller d'elle mesme.

22. BRIEMBLIUS dit,
Prenez la matiere que cha-
cun connoist, & la privez de
sa noirceur, & puis luy for-
tifiez son feu à son temps,
car ja elle le peut souffrir, &
viendront couleurs diverses.
Le premier jour saffran. Le
second comme roüille. Le
tiers comme pavot du de-
sert. Le quart comme sang
vehementement bruslé. A-
donc quand il est ainsi, le
corps est spirituel, teignant,
& purifiant tous imparfaits.
Vous avez tout le secret.

23. ARISLEUS dit, La
pierre est vne mere qui con-
çoit son enfant, & le tuë, &

l'occit , & le met en son ven-
tre. Adonc il est plus parfait
que devant n'estoit , & se
nourrit dedans. Adonc a-
pres il tuë sa mere , & la met
en son ventre , & la nourrist:
& est fait le fils persecuteur
de sa propre mere : & ont
divers temps de tribulations
ensemble. Et c'est l'vn des
grands miracles quel'on aye
peu ouïr , & est vray : car la
mere engendre le fils , & le
fils engendre sa mere , & la
tuë.

24. L A T U R B E dit , Sça-
chez entre vous fils de doc-
trine , que nostre pierre est
faite de deux choses seule-
ment. Toutes fois les en-
vieux disent , Qu'il n'y en
a qu'une tant seulement ;
car la racine n'est qu'un ;
car c'est tout une matiere.

Les autres envieux disent,
Qu'il y a quatre choses ; car
il y a quatre qualitez, froid,
chaud, sec, & moite. Mais
cela est trouvé en deux qui
se font jusques à la fin finale.

25. PYTHAGORAS dit,
Vous parlez bien, enfans,
& n'estes pas envieux. Dit
toute LA TURBE, Nouspar-
lerions bien plus clair, mais
vous avez commandé que
nous ne parlions point trop
clair ; car les fols sçauroient
cette science aussi bien que
les sages. Et PYTHAGORAS
dit, Autrement si vous par-
liez trop clair, je ne vou-
drois point que vos paroles
fussent écrites en livre. Mais
aussi je vous commande que
ne soyez pas trop obscurs.

26. BALEUS dit, Je vous
dis que la mere porte le

deüil de la mort de son fils,
& le fils porte robbe de joye
sanguineuse de la mort de sa
mere : & ainsi se recompen-
sent. La mere est toujours
plus piteuse à l'enfant, que
l'enfant à la mere.

27. S I T I C O S dit, Si vous
n'ostez le feu qui est dedans
le corps enfermé, & vous ne
le joignez avec l'eau, vous
ne faites rien. Parquoy je
vous commande que vous
laviez par feu vostre matie-
re, & la cuisiez par eau : car
nostre eau la cuit & brusle,
& nостre feu la lave & la dé-
poüille. Et entendez bien
mes paroles ; & n'ayez pas
la teste rompuë, ny trop fan-
tastique à imaginer tant de
choses. Sçachez que rien
n'engendre rien ; & chacun
fait son semblable. Et vous

ne trouverez pas ce que vous cherchez en la chose , si elle n'y est , pour rien que faciez.

28. BONNELUS dit , Scachez que nostre eau n'est pas eau vulgaire , mais est eau permanente ; laquelle jamais n'a repos de chercher son compagnon ; & quand elle le trouve , elle le prend subitemment ; & luy & elle sont vne chose tant seulement . Elle le parfait , & luy la parfait sans autre chose quelconque , & tout se fait eau premierement couverte de noirceur : & quand vous le voyez noir , scachez que la noirceur ne dure que quarante jours , ou quarante-deux au plus : adonc le verrez blanc & espais ; & est signe que le fixe commence à avoir seigneurie sur le moi-

te , & que le sec boit le froid
& le chaud le congele de luy
mesme.

29. SISTOCOS dit , Vous
qui cherchez cet Art , je
vous prie laissez tant de
noms obscurs : car nostre
matiere est vne seulement,
c'est à dire , eau. Mais quoy?
quand vn aveugle mene l'autre ,
tous deux tombent en
la fosse : pourquoi vous-
mesme pouvez tout faire ;
car c'est nature qui vous a-
cheve tout. Cuisez la neige ,
cuisez le laict , cuisez la fleur
du sel , cuisez le marbre , cui-
sez l'estain , cuisez l'argent ,
cuisez lairain , cuisez le fer ,
cuisez le soleil , & adonc
vous aurez tout. Vous
voyez que je ne vous com-
mande que cuire ; car le feu
lent est tout.

30. EPHISTUS dit , Sça-
chez que le feu leger est cau-
se de perfection : & le con-
traire est toujours cause de
corruption. Cuisez donc
premier par feu lent , jus-
qu'à ce que tout puisse souf-
frir fort feu. Car si vous fai-
tes vostre feu fort , il ne se
dissoudra point ; & s'il ne se
dissout point , il ne se conge-
lera jamais ; car le corps ne
peut cuire l'eau par tout el-
le ; ny le feu qui est dedans
le corps enfermé , n'est point
éveillé , si le corps n'est dis-
sout.

31. MORIEN dit , Eau
tient eau , & l'vne humeur
l'autre , & l'vn souffre l'au-
tre , & le blanc blanchit le
rouge petit à petit . Aussi
pareillement petit à petit le
rouge rougit le blanc ; &

l'vn fait l'autre volatil , &
puis l'autre le fixe , & puis se
fait vn en vne moyenne sub-
stance parfaite , plus que
l'vne ne l'autre toute seule
paravant. Entendez-moy,
& laissez ces herbes, ces pier-
res, & ces metaux , & ces
especes estranges , & prie
DIEU de tout ton cœur
qu'il te donne estre de no-
stre compte.

32. BASEM dit , Vous ne
pouvez venir à vostre fin
sans illumination & sans pa-
tience , & sans avoir coura-
ge d'attendre ; car qui n'au-
ra patience, n'entrera point
en cet Art. Comment, cro-
yez-vous entendre nostre
matiere dés la premiere fois,
ny de la seconde , ny de la
troisiéme ? Lisez tout tant
de fois que vous doutez ; &

ayez ce Livre comme vne
lumiere devant vos yeux. Et
ayez patience d'attendre.
I'ay veu en mon temps un
grand Philosophe qui sça-
voit tout aussi bien que moy,
& que nul de nous ; mais
par son impatience & trop
grand haste, & trop grande
convoitise , par la justice de
Dieu , que je croy , par for-
ce de feu il perdit tout , &
ne pût pas voir ce qu'il vou-
loit. Et pource nostre Mais-
tre PYTHAGORAS dit ,
Que quiconque lira nos Li-
vres , & y vaquera , & n'au-
ra point de vaine pensée en
la teste , & priera DIEU , &
le requerra , il seigneuriera
par le monde : car vous cher-
chez un grand secret Pour-
quoy donc ne voulez-vous
pas prendre peine ? Ne

voyez-vous pas qu'un homme tuë l'autre ; & aussi se tuë luy mesme pour argent ? Que devriez-vous donc faire , & quelle peine prendre afin de parvenir à cette science qui rend un si grand profit ? Quand vous plantez ou semez , n'attendez-vous pas le fruit jusqu'à la meurisson de son temps ? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cet Art en si peu de temps ? Je le vous dis , afin qu'après ne nous maudissiez , que toute hâtiveté , en cet Art , vient de par le Diable , qui cuide desvoyer les hommes de leurs bons propos . Soyez fermes , & croyez vostre Maistre , comme nous croyons le nostre . Par le croire & sçavoir nous avons eu profit ;

pareillement par nous croire, vous y aurez profit.

33. BELE dit, Vous avez bien conseillé les Disciples. Mais je vous dis, que DIEU a crée tout le monde de quatre Elemens; & le Soleil en est le maistre & seigneur: mais l'on n'en voit que deux tant seulement, c'est Terre, & Eau; & y a vn air enfermé dedans l'eau, & un autre dedans la terre: & l'air est tiré du feu qui tient la terre dedans l'air: & la terre tient l'eau & le feu dessus l'air. La terre & le feu sont amis. L'eau & l'air amis. Le feu est amy à l'eau par l'air; & l'air est amy à la terre par l'eau. Et l'eau tient l'air dessus & dessous: & la terre tient l'air, & l'air aussi tient la terre. Le feu est tenu en la terre; &

l'air l'ouvre , & l'enferme en l'eau ; & l'eau l'ouvre par l'air , & le met en l'air , qui est enfermé en la terre , par le feu qui y est aussi enclos. L'air ouvre , & le feu ferme l'eau en l'air , & l'air ouvre le feu en la terre. Cettuy-là est benoist qui entend mes paroles ; car onques homme ne parla plus clair. Ce sont les paroles de nostre Maistre Pythagoras.

34 AZARME dit , Quand DIEU fit le monde , il le fit tout rond pour plus comprendre. Et le pere de tout est fils à son oncle , & son oncle est fils de ce pere. Le fils est frere de l'oncle , & le pere est sa sœur. Le fils est pere de l'oncle , & l'oncle est fils du pere ; & le pere est fils à son oncle qui est fils de luy.

des Philosophes. 41

luy. Et qui ne m'entend, ne le croit pas. Sa sœur est pere du fils. Et le pere est oncle grand de sa sœur , qui est pere du fils. Le fils est la mere du grand oncle de la sœur, qui est son pere : & son fils est son oncle : & sa sœur est sa mere , & sa fille. Et la fille est niepce du pere , qui est son fils à elle : & celuy est pere d'elle qui est son fils. Entendez nous nous deux qui parlons bien, car Dieu a voulu que parlassions ainsi par sa Iustice & son Juge-
ment.

35. LE VICAIRE dit,
Vous parlez bien obscure-
ment , & trop. Mais je veux
tout declarer la matiere sans
faire tant de sermons obs-
curs. Je vous commande, fils
de doctrine , Congelez ar-

D

gent vif. De plusieurs choses faites 2, 3, & 3, 1. 1, avec 3, c'est 4. 4, 3, 2, 1. de 4, à 3, il y a 1. de 3, à 4, il y a 1. donc 1, & 1. 3, & 4. de 3, à 1, il y a 2. de 2, à 3, 1. de 3, à 2, 1. 1, 2, & 3. & 1, 2. de 2, & 1. 1. de 1. à 2. 1. donc 1. le vous ay tout dit.

36. SIRUS dit, Vous estes tous envieux. Scachez fils de doctrine, Que l'enfant est engendré d'homme & de femme ; & si les deux spermes ne sont conjoints ensemble, vous ne faites rien. Mais quand le sperme de la femme vient à la porte de la matrice & rencontre le sperme de l'homme, ils se conjointent ensemble ; & l'un est chaud & sec, l'autre froid & moitte : & incontinent qu'ils y sont entrez, ils sont

meslez : & nature qui gou-
verne par la volonté de
Dieu , ferre la porte de la
matrice ; & entrent en vne
peau qui est dedans la matri-
ce , qui est vne des chambres
d'elle : & se clost si ferme-
ment la porte de la matrice ,
& la cellule de ladite peau ,
où sont lesdits spermes , que
la femme n'a point ses fleurs ,
& ne sort rien dehors , dont
se tient la chaleur naturelle
tout à l'entour de la matrice
soüefvement digerant les
deux spermes ensemble ; &
le sperme de l'homme ne fait
sinon convertir & meurir
celuy de la femme : & adonc
petit à petit la substance que
la femme jette , augmente
le sperme ; & nourrit & en-
grossit , & se convertit par
l'œuvre du sperme de l'hom-

me & de la chaleur naturelle , en l'ayde dudit compost, ensemble , & se cuit & digere , & subtilie , & purifie, jusques à ce que l'esprit ait mouvement dedans icelle composition. Es premiers 4^o. jours y a mouvement, & és autres jours se fait laict; puis en sang ; puis en membres principaux ; & en la formation du cœur , & du foye , & des autres membres: & adonc les fleurs qui souloient estre ordes & sanguines , & noires de putrefaction , se blanchissent par decoction , & se renvoient aux mamelles blanches ; de quoy apres se nourrit l'enfant , & allaitte jusques à tant qu'il soit grand. Et adonc on luy baillé à boire tous breuvages , & à manger

toutes viandes ; & s'agrandit , & se fortifie d'os , de nerfs , veines & sang . Ainsi est pareillement de nostre œuvre , qui bien l'entend . Et sçachez que combien que nous disions en plusieurs lieux , mettez cecy , mettez celà ; toutesfois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement ; & clorre jusqu'à la fin , quelque chose que nous disions , ouvrez & mettez : car tout cecy nous le faisons afin de faire errer maintes gens . Mais les sages qui entendent nos paroles sçavent bien nostre intention , & comme nature se gouverne . Car autre chose ne faisons sinon administrer à nature la matière de quoy d'elle même elle puisse œuvrer à son inten-

tion, comme vous voyez en toute generation. P R E M I E R E M E N T , Quand nous voulons faire un arbre, nous le semons de sa semence parfaite, qui est venue de luy ; car chacune semence fait le fruit semblable à ce dont elle est partie. Et puis quand nous l'avons semée, nous la laissons en terre : donc elle se pourrit, & puis germe vn germe blanc que la terre nourrit : & c'est par la vertu active qui est dedans la semence pourrie : & tant croist qu'elle fait un arbre tel que celuy dont elle est sortie. Et donc de cet arbre vient une autre semence qui encore est puissante de multiplier en infiny. Ainsi nous , nous ne faisons sinon bailler ayde à la matiere , &

& nature l'acheve. Aussi si une femme va à plusieurshōmes, jamais elle ne conçoit; & si d'avanture elle conçoit, elle rend l'enfant mort.

Car meslez choses cruës avec choses cuittes, il se fera mauvaise digestion. Par quoy il ne nous faut avoir non les deux spermes d'une racine, & les cuire, car ils s'alterent; mais que vous leur aidiez à la maniere que vous devez jusques à la fin. Doncques ainsi faites, & laissez tant de paroles & régimes, & regardez comme nature fait: & vous peinez de la poursuivre en son régime; & ne soyez pas si outrecuidé de vouloir plus faire par vos régimes, qu'elle: car si elle ne le fait, vous ne le scauriez faire, par chose qui soit de

vostre engin ; car nul ne peut faire nostre pierre , si non de nostre seule matiere , & par nostre seul regime . Et pource laissez toutes ces paroles estranges , & vous conformez à nature . Car je vous dis , que ce n'est autre chose qui vous fait faillir sinon que les paroles estranges & les mots divers , & les regimes , & tant de poids qu'ils ont dit : mais notez , qu'en quelque maniere qu'ils ayent parlé , nature n'est qu'une chose , & sont tous d'accord , & disent tout vn . Mais les fols prennent nos paroles comme nous les disons , sans entendre ne quoy , ne pourquoy . Et ils devroient regarder si nos paroles sont raisonnables & naturelles : & adonc , si elles sont

sont raisonnables & naturelles , ils les doivent prendre : mais si elles ne le sont point , ils doivent entendre nostre intention , & non pas se prendre aux paroles . Mais sçachez que nous sommes tous d'accord , quelque chose que nous disons . Donc accordez l'un par l'autre , & nous regardez ; car l'un éclaircit ce que l'autre cache : & ainsi tout y est , qui bien le cherche . Et quiconque voit nos Livres , & les entend , il n'a que faire d'aller chercher païs , ny villes , ny dépendre son argent .

37. B A S E N dit , Tu as esté trop hardy . Nostre Maistre n'entendoit pas que l'on parlast si clair . Et il dit , Je ne veux point estre envieux comme vous autres . Sç-

chez vous tous qui cherchez cét Art , Qu'aucuns Philosophes , afin de cacher cette science , ont dit , qu'il faut la faire par heure , & par images. Mais je te dis , que cecy n'y est pas requis , ny n'y aide , ny n'y greve : car tousiours la matiere est preste à recevoir la vertu qu'elle doit. Et cecy dit nostre Maistre , tout clair , disant , Nostre medecine se peut faire en tous lieux , en tout temps , en toutes heures , & de toutes gens ; & est trouvée par tout : & n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela , ce n'est que pour cacher la science. Car je te dis , que toy mesme quand tu la sçauras , tu la celeras. Parquoy ne t'esmerueille pas s'ils la celent ; car

des Philosophes. 51

c'est le vouloir de Dieu.

38. LANUS dit, Scachez que nostre œuvre est faite de 3, de 4, de 2, & de 1. & le feu est un, & est deux, & les couleurs 3. & les jours 7, & 3 & 4 & 1. & m'entendez. Et scachez que le vinaigre, si vous faites trop de feu, s'en-vole. Et vous trouverez au ** dessus de la maison, comme petits * monts blancs. Car le vinaigre est spirituel, & s'envole. Parquoy je vous commande que vous le gouverniez sagement, & par petit feu ; car petit feu est tou-siours cause seulement d'es-veiller la chaleur du soul-phre dissolu. Autrement ne faites rien. Et scachez que Dieu crea vne masse, & 7. planettes, & 4. elemens ; & 2. Poles, là où tout se souf-

tient ; & 9. ordres d'Anges ,
& 2. principes , matiere &
forme. Entendez ce que je
vous ay dit ; car je vous-ay
revelé merveilles.

39. A R S U B O F F E S dit ,
Mettez l'homme rouge avec
sa femme blanche en une
maison ronde , environnée
de chaleur lente , continuel-
lement : & les y laissez tant
que tout soit converti en
eau , non pas vulgaire , mais
Philosophique. Adonc vous
verrez , si vous avez bien
gouvernez , une noirceur
dessus , laquelle est signe de
pourriture , & durera 40.
ou 42. jours. Laissez-les là
tous deux continuellement ,
jusques à ce qu'il n'y ait plus
de noirceur. Et faites à la fin
comme au commencement .
Et scachez que la fin n'est

que le commencement ; &
que la mort est cause de la
vie , & le commencement
& la fin , voyez noir , voyez
blanc , voyez rouge : c'est
tout ; car cette mort est vie
eternelle , apres la mort glo-
rieuse & parfaite.

40. LA TURBE dit , Sça-
chez que vous avez ouïy les
veritez . Prenez-les là où el-
les sont ; & les élisez , com-
me on élit les bonnes herbes
des mauvaises . Et scachez
que nostre œuvre se doit
cuire sept fois : & qu'à cha-
cune des sept , faut luy don-
ner une couleur jusques à sa
perfection : & quand il est
parfait , c'est une teinture
vive , plus excellente qu'el-
le ne peut en teste d'homme
estre mise . Et n'est rien ne
la matière , ne le régime . Et

si l'on sçavoit le vray regime, & qu'on le dist aux fols, ils diroient , qu'il n'est pas possible par si petit regime faire chose si precieuse. Mais laissez-les en leur creance, & n'y allez point par creance , mais nous entendez , & connoissez les racines dont tout se multiplie.

41. THEOPHILUS dit,
Sçachez que toute la TURBE a bien conclud.

42. PYTHAGORAS dit,
Laissez moy parler , & vous taisez. Je veux que vous commenciez à parler de plus bel chacun de vous : car les envieux ont tant gasté cette science , que maintenant , à peine , nul ne la peut croire ; & par ainsi un tel don de Dieu est reputé faux. Mais je vous dis , que c'est chose

que je sçay , & ay veu , &
touché ; & sçay la raison , &
la raison est par tout és her-
bes & arbres , & homme , &
Anges , & en toute nature .

43. THEOPHILUS dit ,
Nostre Maistre il me semble
que les serpens portent un
venin dedans leur ventre ;
duquel si on en mangeoit
on en mourroit : mais qui
prendroit apres le venin d'u-
ne paste qui est Theriaque ,
un venin consommeroit l'au-
tre , & seroit cause de gar-
der de mourir .

44. SOCRATES dit , Sça-
chez que les Philosophes
ont appellé nostre eau , eau
de vie ; & ont bien dit : car
premier elle tuë le corps ,
puis le fait vivre , & le fait
jeune .

45. SEVERILIUS dit , Tu
E iiiij

es envieux. Et il dit, Dites ce qu'il vous semblera bon, Scachez que nostre matiere est un œuf, la cocque est le vaisseau, & y a dedans blanc, & rouge. Laissez-le couver à sa mere par 7. semaines, ou 9. jours, ou 3. jours, ou 1. ou 2. fois ; ou le sublmez, le quel que vous voudrez à petit baing, 280. jours : Et s'y fera un poulet, ayant la creste rouge, la plume blanche, & les pieds noirs. Je t'ay dit ce que mes freres t'avoient celé, & m'entens.

46. ARISTOTE dit, Scachez que plusieurs parlent en diverses manieres ; mais la verité n'est qu'une chose, laquelle est au fumier, & d'elle même se connoist.

47. PYTHAGORAS dit, Comment, Aristote, es-tu

Des Philosophes. 57

si hardy de parlet ? tu n'es
pas encore assez sçavant
pour parler avec nous ; tu
devrois écouter. Toutesfois,
ce que tu as dit est vray : mais
tais-toy ; écoute les Maistres,
& Platon.

48. L U C A S dit , Je me suis
tant émerveillé du Soleil,
que quand je regarde vis à
vis d'une fort épaisse nuée,
elle apparoist jaune , verte ,
rouge , & perse ; & ce sont
nos couleurs diverses que le
soulphre fait apparoistre .

49. N O S T I U S dit , Pre-
nez la pierre qui est appellée
B E I N B E L ; car toute l'eau
d'elle est couleur de pour-
pre , & de rougeur serpentiné.
Lavez donc l'arene de
la mer , jusques à ce qu'elle
soit blanche , & la laissez
sécher au Soleil. Et se leve-

ront vents divers d'Occident ; & puis viendra le Soleil sur le midy en son regne : & puis s'eleveront les vents d'Orient , mais la Lune fait lever les vents d'Occident , & puis tout se rapaise.

50. ARKIMIUS dit , Sçachez que ♀ est caché sous les rais du Soleil ; & la Lune les luy fait perdre , & le prend , & domine sur luy : mais toutesfois cette domination le Soleil la luy a donnée par deux jours ; apres elle la rend au Soleil , & va en declinant . Et Venus est messager du Soleil , & luy fait r'avoir sa seigneurie . Et Mars en est le presenteur . Et adonc le Soleil , quand il a son regne , pour la peine que ses six compagnons ont pris , il leur donne veste-

mens de sa livrée, tres-beaux.

Ainsi sçachez, enfans, que
le ☽ n'est point ingrat à ses
serviteurs , comme vous
voyez. Et qui a veu cecy en
parle feurement , & clair
l'entend.

51. LE PHILOSOPHE dit,
Nostre matière est appellée
œuf , * serpent , gomme , eau ^{*œuvre}
de vie , masle , femelle , Bem-
bel , Corsuffle , Theriaque ,
oyseau , herbe , arbre , eau ;
mais tout n'est qu'une cho-
se , c'est à sçavoir eau . Et
n'est qu'un régime , à sçavoir ,
cuire .

52. D A N U S dit , Sçachez
que les envieux ont dit , que
cette œuvre se fait en trois
jours , les autres en sept , les
autres en un . Ils disent tous
vray , selon leur intention .
Mais sçachez que nos mois

durent chacun 23. jours , &
2. jours avec. Et la semaine
de chacun mois a 7. jours ; &
chacun jour 40. heures ; car
ce sont nos temps , & nos
heures. Dont tout y est , &
le temps.

53. EXIMIGANUS dit,
Moüillez , feichez , noircissez ,
blanchissez , pulverisez ,
& rougissez , & vous avez
tout le secret de cet Art en
ces briefs mots. Le 1. est noir.
Le 2. blanc. Et le tiers rou-
ge. 80. 120. 280. 2. les
font , & ils sont faits 120.
gomme , lait , marbre , lune ,
280. airain , fer , saffran ,
sang. 80. pesche , poivre ,
noix. Si vous m'entendez ,
vous estes bien heureux ; si-
non , ne cherchez plus rien ;
car tout gist en mes dicts .

54. NOSTIUS dit ; Sças

chez que homme n'apporte
que homme, ny volatil que
volatil, ne beste brute, que
beste brute. Et sçachez que
nulle chose ne s'amende
qu'en sa nature, & semence.
Et sçachez que quelque
chose que nous disions, nous
sommestous d'accord. Mais
les ignorans croyent que
nous soyons differens, mais
sçachez que tout est un; &
que tres-petit feu est requis à
diffoudre: car la froideur de
l'eau nous seroit contraire;
& nous voulons qu'elle do-
mine sur son corps; com-
ment donc pourroit la froi-
deur dominer si elle est con-
sommée? Parquoy nous t'a-
vons parlé souvent de petit
feu: & par ce feu lent, la
noirceur apparoist, qui est
l'esprit alterant l'autre et-

prit. Apres tenebres vient
clarté ; & apres tristesse,
grand' joye ; & fondement
sur pierre marbreuse est de
nostre intention , & parole
continuë.

55. ISIMINDRIUS dit,
Sçachez que nostre Esprit
premier s'altere. Le second
se mesle. Et le tiers brusle.
Premier donc , mettez sur
9. ʒ de nostre matiere du vi-
naigre , deux fois autant au
premier quand il se met sur
nostre feu , & faites cuire
Bembel, Yeldic, Salmich,
Zarnech, Zenic, Orpiment
blanc, Soulphre rouge, no-
stre, non pas vulgal. Bem-
bel est noir , & Yeldic aussi.
Et ont domination en Hy-
ver, durant les pluyes , &
que les nuits sont longues.
Et le Soleil en iceluy temps

décend de m_y en a_z , & m_y , qui
sont froids & moittes, 80.
ou 82. degrez. Puis vient
Zarnech, & Zenic tres-
blanc, & Orpiment, qui est
quand la Lune monte trois
autres signes, les uns à demy
froids & moittes; & les au-
tres à demy chauds & moi-
ties; & durent chacun de ces
signes 23. point $\ddot{\text{s}}$ de leur
nombre. Et nostre Soulphre
rouge, est quand la chaleur
du feu passe les nuës, & se
joint avec les rais du Soleil,
& de la Lune, & ♀ a desja
vaincu ♂, & x , par la con-
venance qu'il a à sa com-
plexion. Adonc ♀ qui n'a
plus d'aide décend (car tou-
tes les influences celestes
sont contre luy) & le feu
& ♀ & le ☽ brusle ses rais
froids & moittes. Et adonc

par la grande contrarieté de
chaud & de froid , ♀ s'estin-
celle , & jette estincelles spi-
rituelles impalpables . Et en
ce debat décend trois signes
chauds & secs : & il demeure
en chacun signe 43. vingt-
quatrième d'un degré , & un
tiers . Et ainsi celuy qui ne
m'entendra me relise . Car
j'en appelle Dieu à témoin ,
que voicy la plus claire pa-
role , que jeusse jamais ouye
pour sçavoir cette science ,
& moy mesme l'ay œuvrée
ainsi .

56. EXIMIGANVS dit ,
Sçachez que toute nostre
intention premiere est la
veste tenebreuse vraye ; car
sçachez que sans noirceur
vous ne pouvez blanchir .
Prenez donc la pierre rou-
ge , & la blanchissez de noir-
ceur ,

teur, & la rougissez de blancheur. Et fçachez qu'au ventre de la noirceur, blancheur est mussée. Tirez-la dehors, comme vous fçavez. Puis tirez du ventre d'icelle blancheur, la rougeur, comme vous voudrez ; car tout gist en ces trois points.

57. LA TURBE dit, Maistre, tout tant que nous dissons, n'est sinon faire du fixe le volatil, & du volatil le fixe. Et puis du tout faire vn moyen entre-deux, qui n'est ne sec ne moitte, ne froid ne chaud, ne dur ne mol, ne fixe ne trop volatil : & tout pour faire vn moyen entredeux : car il tient en luy de deux natures vnies ensemble. Et fçachez que cecy se fait en sept jours bons, & non pas en vn moment : car toute al-

teration se fait par continuë
action , & passion. Et notez
ce que je dis ; car c'est la fin
de nostre science.

58. ARCHIMUS dit , Pre-
nez Arzent , ce sont vers
noirs , & venin de vieilles
tuilles rouges marines , & ont
horrible regard ; & les cui-
sez à feu , ny trop chaud , ny
trop froid : car s'il est froid
ils ne s'alterent point ; &
s'il est chaud il ne se fait pas
conjonction par vray amour
d'eux - mesmes . Continuë
ton feu trois jours durant ,
comme aux œufs de geline
soubs la mere ; & comme
chaleur des sieure environ-
née : & gardez les bien en
leur cocque. Et sçachez que
s'ils commencent à s'alterer ,
ils s'achevent , ils s'embellis-
sent d'eux mesme. Et sça-

chez que si vous confisez
sans poids juste , il y aura
grand demeure , & grand
peril de feu. Par laquelle de-
moure tu croiras avoir fail-
li. I'ay veu homme en mon
temps qui sçauoit cecy aussi
bien que moy mesme , ne
que nul de nous ; & en be-
sognant , par sa grand' ha-
ste , grande avarice & con-
voitise , il ne pût voir la fin;
& crût avoir failly , & lais-
sa l'œuvre. Soyez fermes ,
non pas vagabons d'enten-
dement , de croire tantost
lvn , tantost l'autre ; & l'vne
fois douter , & l'autre fois
croire. Car avant de t'y met-
tre , avise à ce que te disons ;
& songe souventesfois en
nos paroles.

S9. MINDRIUS dit , Sça-
chez vous tous investiga-

Fij

teurs de cest Art, Que l'es-
prit est tout; & que si dans
iceluy esprit, n'est enclos vn
autre esprit semblable, tout
ne profite de rien. Et sça-
chez que quand la Magne-
sie est blanche apres la noir-
ceur, cecy est accomply. Et
sçachez qu'il sort du corps
cela qui l'amande; parquoy
estes quittes de l'aller que-
rir; lequel vous faut eschar-
fement gouverner. Car ceux
qui ignorent le regime, sont
comme aveugles, & comme
vn asne qui touche la Har-
pe. Parquoy ne vous chaille
de tant de noms & plusieurs
regimes. Car la verité de na-
ture est vne, qui est ca-
chée en son ventre: & adonc
les paroles de nostre Mai-
stre s'accompliront, qui dit,
Nature s'éjouit de nature.

& nature surmonte nature,
& nature contient nature.

60. PYTHAGORAS dit,
Vous avez tous tres - bien
parlé. Mais scachez qu'au-
cuns ont plus clair parlé que
les autres. Et je vous dis,
Que nostre œuvre a dés son
premier commencement à
besogner de deux natures, &
ne sont qu'une substance;
l'une est chere , l'autre est
vile ; l'une dure , l'autre a-
quatique ; l'une rouge , l'au-
tre blanche ; l'une fixe , l'au-
tre volatile, l'une corps, l'au-
tre esprit ; l'une chaude &
leiche , l'autre froide & moi-
te ; l'une homme , l'autre
femme ; de grand poids , &
de tres-vive matiere. Et l'un
tuë l'autre ; & ce n'est autre
chose que Magnesie, & Soul-
phre. Et scachez qu'au com-

mencement l'un domine les trois parts ; & l'autre qui a esté tué, il commence à dominer, & à tuér son compagnon, quatre parts, & il se leve de trois parts Kuhul noir, Lait blanc, Sel fleury, Marbre blanc, Estain, & Lune. Et des quatre parts s'élève Airain, Roüille, & Fer, & Saffran, Or & Sang, & Pavot, & l'Esprit venimeux qui a devoré son compagnon. Et scachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre; car vous ne pouvez faire le corps dur, estre spirituel, ny penetrant sans l'esprit: ny aussi vous ne pouvez faire l'esprit corporel, ne fixe, ne demeurant, sans le corps: lequel corps est rouge, & meur; & l'esprit est tres-froid, & crud en sa miniere.

Et sçachez qu'entre l'eau vive & l'estain blanc & net , il n'y a nulle prochaineté , ny aucune autre nature , sinon commune. Car l'eau vive a son certain corps , auquel elle se conjoint. Et sçachez que celuy qui n'entend ce que j'ay maintenant dit , n'est qu'un asne ; & jamais ne se mette à cet Art ; car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez homme , & nature humaine. Laissez volatils , & pierre marine , charbon , & beste brute ; & prenez matiere metalline. Et sçachez que s'il y en avoit 24. ʒ , la tierce partie nous est de besoing seulement , sans les autres , c'est à sçavoir , 8. ʒ , & en cuisez ʒ . de blanc , & en O , & il se fera noir par 40. jours ; & sça-

72 *La Turbe*

chez que le premier œuvre
est plutoſt fait que le ſe-
cond ; & le ſecond ſe fait du
10. de Septembre , jufques
aux Kalendes de Fevrier. Par
grande chaleur d'Esté ; & les
Hyvers , & Printemps paſ-
fez ; les fruits ſont ja meurs ,
& tirez des arbres. Ainfî eſt-
il icy.

60. **L A T U R B E** dit , No-
ſtre Maître , ſauf voſtre re-
verence , il ſemble que vous
avez trop clair parlé. Et il
dit , Il vous le ſemble ; mais
aux ignorans , qui leur diroit
encor plus clair , à peine l'en-
tendroient ils.

61. **L A T U R B E** dit , Il le
faut celer aux fols , & le re-
veler aux ſages , & non au-
trement : car ce ſeroit dam-
nation.

62. **F L O R U S** dit , L'eau du
ſoulphre

soulphre est meslée de deux natures ; & se congele , & se desséiche , & s'altere , & se blanchit , & se rougit par aide de feu administré comme l'on doit , tant seulement.

63. BRACHUS dit , Prenez l'arbre blanc de 100. ans , environné d'une maison ronde , de chaleur humide , environnée , & close pour la pluye , & pour le froid , & les vents ; & y mettez son homme qui a les 100. ans ; & je te dis que si tu le laisse cent octante jours , ce vieillard mangera tout le fruit de celuy arbre jusques à ce que le vieillard soit mort , & tourné en cendres ; & il demeurera autant de temps , ny plus ny moins .

64. ZYNON dit , Scachez que l'arbre blanc vient de la

miniere noire de 80. ans, & les 10. ans davantage le font blanc & beau; & les autres rouges en divers degrez. Et sçachez que si vous ne teignez la Lune, que vous avez en vostre vaisseau, jusques à ce qu'elle soit resplendissante comme le Soleil, vous ne faites rien: mettez donc le plomb à part, que vous avez habillé, & qui a desja passé sa force; & preparez l'estain que vous sçavez; & puis la Lune: vous m'entendez bien, autrement vous ne faites rien. Car je redis bien: que la Lune est le moyen de la concordance, & non pas le plomb ny l'estain.

65. Lucas dit, Sçachez que le feu contient l'eau en son ventre: & cette eau se

tire par feu convenable , &c
puis par le moyen de l'eau
chaude , & tiede , là où ledit
feu se baigne continuelle-
ment. Et la chambrière met
la noirceur de la nuit de-
hors , & contre la cheminée ;
pour ce fay que le feu soit
clair , & qu'il ne se prenne à
la suye trop âprement. Et
scachez que moy . mesme ay
fort cherché , avant que d'y
parvenir ; mais Dieu mercy ,
je suis venu à mon desir ,
apres grand' peine : car qui
ne laboure , ne mangera
point , ny ne se reposera en
sa vieillesse.

66. I F I N D R I U S dit , Mes-
lez l'eau avec l'eau , la gom-
me avec la gomme , le plomb
avec le plomb , le marbre
avec le marbre , le laict avec
le laict , la lune avec la lune ,

G ij

le fer avec le fer , l'airain ,
avec l'airain , ou soleil . Cui-
sez tout cent cinquante
jours ; puis cuisez jusques à
vostre desir , comme sçavez ,
& que tout soit impalpable .
Lisez nos livres , & relisez ,
afin que sçachieze la verité ;
car nostre science n'est autre
chose que muer le dur en
mol , & le chaud en froid ,
& le froid en chaud ; afin que
de tout ensemble vienne vn
moyen ne chaud ne froid ,
ne dur ne mol ; mais attrém-
pé en toute complexion . Et
sçachez qu'apres deux cens
octante trois jours luy suffi-
sent . Environnez l'environ-
né , du dedans au dehors ,
contenant le contenu , &
tout vaincra , vn blanc , yn
noir , un rouge . Fortifiez les
deux , faites bon le premier .

& il se multiplie à atteindre dix examens , & l'autre n'est un examen. Retourne, en retournant : fay le parfait , en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant , le royant est contenu , & vous enseigne ce que nul n'avoit encore parlé. Entendez mon dire.

67. LA T V R B E dit , Sçachez que plus nostre pierre est bien digerée , plus le feu d'icelle est actif , & se fait plus ignieux sur les autres elemens , & aussi plus teinct. Et sçachez que qui entend les venerables mots d'Ibindrius , il entend vn degré oultre les autres , & 2, & 3, & 4, jusques à l'infini , en vertu augmentée , & ignée.

68. PYTHAGORAS dit , Ibindrius , Dieu te remunere

de ce que tu as dit ; car c'est pour vray, l'especial de quoy nul de nous n'avoit parlé. Et enfans notez ces mots derniers , quant à la glorieuse action & transmutation tres-soudaine. Scachez que le monde vivoit au premier 280. ans ; mais le temps vient que le fils de ce temps ne dure que 3. ans , & à la fin est plus caut & malicieux dix fois à 3. ans , que le pere à 280. Et fait autant en vn an , comme son pere à 40. & 40^e & ainsi est par tout. Et scachez que qui bien se medecine, prend medecine laxative par dedans , & confortative par dehors , à ce que l'un n'esteigne l'autre. Et nous entendez , & notez.

69. L E P H I L O S O P H E
dit, Nostre composition est

faite de deux choses , qui sont faites une chose , & est appellée quand ils sont vn , blanc airain : & puis quand tout est vaincu , il s'appelle argent vif, non pas vulgaire , & est teinture vive ; laquelle les Philosophes ont celée par tant de paroles. Et je vous dis que cette science n'est que don de Dieu , là où il veut : Et que ce n'est autre chose que dis- soudre , & tuér le vif , & vi- vivier le mort , & faire de tout vne vie inseparable.

70. LA TURBE dit , Sça- chez que nostre œuvre a plusieurs noms , lesquels nous vous voulons descrire ; Magnesie , Kukul , Soul- phre , Vinaigre , pierre citri- ne , Gomme , Lait , Mar- bre , Fleur de sel , Saffran .

Rouille , Sang , Pavot , &
Or sublimé , vivifié & multiplié , Teinture vive , Elixir , Médecine , Benbel ,
Carsuſle , Plomb , Estain ,
Veste tenebreuse , Vers blanchis , Fer , Airain , Or , Argent , Pourpre , Rouge sanguin , & Rouge tres-hautin ,
Mer , Rozée , Eau douce ,
Eau salée , Duzama , Vne substance , Corbins , Chameaux , Arbres , Oyseaux ,
Hommes , Nopces & Engendremens , Résurrections , Mortifications , Estoilles & planetes , & autres noms infinis . Mais ſçachez que le tout n'est autre chose que les couleurs apparantes en l'œuvre , & les ont ainsi appellées pour raison , & regard des similitudes d'icelles à la chose nostre . Et garde

que ces noms ne te facent errer; & aye ton cœur ferme, non pas muable: & sois feur, que nulle chose ne teint le metail fors que le metail mesme, en sa nature. Et sçachez que nulle nature n'est amandée sinon en sa propre nature; car autrement ne seroit amandée. Apres je vous diray du feu, afin que vous soyez certains du tout; & que n'ayez sujet de nous blasphemer; & que nostre livre soit accomplly du tout, & par tout, sans aucune diminution. Car quiconque a ce livre, il a les dict's de PYTHAGORAS, qui estoit le plus sage homme qui ait esté; & à qui DIEU a donné toute la science, & à ses disciples entre nous. Et sçachez qu'en ce livre tout

l'Art y est complet , sans envie aucune : & la matiere , & les jours , & les couleurs , & le regime , & la maniere , & le poids sans aucune diminution. Maintenant quel doit estre le feu ; je le veux dire. Scachez que j'ay veu faire le feu en maintes manieres ; Lvn le fait de petites stipules ; L'autre de petits charbons , avec cendres meslées à lent feu ; Et les autres de cendres chaudes ; Les autres sans flammes , & le font de vapeurs chaudes ; Les autres de tres-petites & moyennes flambes. Mais quand à venir à la perfection de tout , & à l'accomplissement de ton œuvre , je ne te commande que feu lent , continual & chaud , digerant , & cuisant comme la nature le requiert :

laquelle chose l'experience te montrera , en le faisant. Et sçache que cette science est plus facile qu'aucune autre : mais les noms , & les regimes la rendent obscure. Car les ignorans prennent nos mots sans nous entēdre. Et sçachez que cét Art , qui conque l'a , est hors de pauvreté , de misere , de tribulation , & de maladie corporelle. Ne reputé point nostre Art pour mensonge. C'est la fin celée de nostre precieux Art. Celez-la à vn chacun enquerant. Disciples , prenez en gré nos livres , nos couleurs , nostre matiere , nos temps , nos regimes , qui n'est tout qu'vn.

S'ENS VIT LA
distinction de l'epistre ;
laquelle moy , Arisleus
Grec , ay composée , pour
scavoir ce precieux Art.
Et pour ses instructions
nul ne la lit , ayant au-
cun entendement , qu'el-
le ne luy suffise sans au-
tre , ny avoir besoin
d'ayde.

PYTHAGORAS dit ,
Nous avons desia tout
escrit , comme ce precieux
arbre se doit planter , de
peur qu'il ne meure : & com-
me le fruct apres les fleurs
blanches se peut parfaire , &
en manger. Et quiconque
en mangera , n'aura jamais

faim , ny tribulation ; mais sera Prince , & du nombre de nos Philosophes : & aura le don que Dieu reservere à ses esleus , & non à autres ; & aura ce guerdon pour la peine de son esprit, en remuneration & retribution de Philosophie. Mais toutes fois , combien que nous ayons bien parlé tous, encore aucuns n'y pourront parvenir en plantant ledit arbre, s'ils n'ont plus grande seureré & certaineté de leur besogne. Et pource , à celle fin que ceux qui le planteront ne nous puissent blasphemer , ne aussi estre frustrez de leurs intentions , si ledit arbre mouroit ; je veux, ARISLEUS , que toy , qui es l'assembleur de tous nos dits , & de mes disciples , &

de moy, que tu en parles plus
clair , en amour, sans, envie,
pour les survenans ; & que
nous puissions estre cause du
bien de nos successeurs , &
que nul ne puisse errer en cet
arbre precieux. A R I S L E U S
dit , Volontiers ; mais il dit,
Donnez moy terme : & il
dit , Prenez terme à demain.
Et le lendemain assemblez
lesdits Disciples , & A R I S-
L E U S , P Y T H A G O R A S
dit , Qu'as tu veu ?

A R I S L E U S dit , Je me
suis veu , moy & dix de nous,
qu'il nous sembloit que nous
allions tournoyans toute la
mer : & je vis les habitans de
la mer , qui couchoient les
uns masles , avec les autres
masles , & d'iceux ne venoit
aucun fruit. Et ceux-la plan-
toient arbres , & ne fructi-

fioient point : & de ce qu'ils
semoient, rien ne venoit. Il
me semble que je leur dis,
Vous estes plusieurs person-
nes , & n'y a nul de vous qui
soit Philosophe , & qui en-
seigne les autres. Et ils di-
rent , Quelle chose est-ce
qu'un Philosophe? Je répon-
dis, C'est celuy qui connoist
les vertus de toutes les cho-
ses creées , & leurs natures.
Et ils me dirent , Dequoy
profite cette science? nous
n'en faisons compte s'il n'y a
profit. Et je répondis , Si en
vous y avoit Philosophie, ou
science & sagesse, vos enfans
seroient multipliez , & vos
arbres croistroient & ne
mourroient point ; & vos
biens seroient augmentez:&
feriez tous Roys , surmon-
tans vos ennemis. Eux

m'oüyrent , & incontinent
s'en allerent ; & rapporte-
rent cela au Prince grand &
majeur de la terre ; & luy
dirent les dons que nous leur
avions dit. Et quand le Roy
les eut oüy parler , il enuoya
à nous , & nous dit , Qui vous
a amenez à nous ? Et nous luy
répondimes , Nostre Mais-
tre , la teste des sages , & le
fondement des Prophetes ,
PYTHAGORAS , nous a
envoyez à toy , t'offrant un
don tres-grand. Et le Roy
dit , Où est-il ce don-la ? Et
je dis , L'offre & le don sont
cachez , & non pas décou-
verts. Et il dit , Baillez-les
moy presentement , sinon je
vous tueray. Je répondis ,
Nostre Maistre vous envoye
par nous l'art d'engendrer
& planter un arbre , que qui

en

en mangerai le fruit, jamais il n'aura faim. Et le Roy me répondit, Vostre Maistre m'envoye un grand don, s'il est ainsi que vous dites. Et je dis, Nostre Maistre jamais ne vous l'envoyerait, ny nous ne le revelerions pour rien, sinon qu'il fut ainsi, Qu'en ce pays onques ne fut sceüe nulle nouvelle de cet arbre: car s'il y en eust eu mention, jamais ne l'eussions fait. Mais afin que la science ne fut perie, & qu'elle fut connue par tout païs & terres, nostre Maistre qui est le Maistre des Sages, & des Philosophes, à qui DIEU a fait plus de dons qu'à nul homme apres ADAM, nous a icy envoyez, afin que nous la communiquions chacun en un païs. Et le Roy dit, Dis

moy quelle chose c'est. Et je dis, Seigneur Roy, combien que tu sois Roy, & ton païs bien fertile ; toutesfois vous usez de mauvais regîmez en ce païs : car vous conjoignez les masles avec les masles. Et vous sçavez que les masles n'engendrent point : mais toute génération est faite d'homme & de femme : & quand les masles se joignent avec les femelles, nature lors s'éjouït en sa nature. Comment donc, quand vous conjoignez les natures avec les estranges natures, indûement , ny comme il appartient, esperez-vous engendrer quelque fruit ? Et le Roy dit , Quelle chose e^t convenable à conjoindre ? Et je luy dis , Amenez-moy votre fils Gabertin , & sa sœur

Beya. Et le Roy me dit,
Comme sçais-tu que le nom
de sa sœur est Beya ? je croy
que tu es Magicien. Et je luy
dis , La science & l'art d'en-
gendrer nous a enseigné que
le nom de sa sœur est Beya.
Et combien quelle soit fem-
me , elle l'amende : car elle
est en luy. Et le Roy dit ,
Pourquoy la veux-tu avoir ?
Et je luy dy , Pource que
generation vraye ne peut
estre faite sans elle ; ny ne
se peut nul arbre multiplier.
Adonc il nous envoya ladi-
te Sœur , & elle estoit belle
& blanche , tendre & souüef-
ve. Et je dis , Je conjoin-
dray Gabertin à Beya. Et
il répondit , Le frere mene
sa sœur , non pas le mary sa
femme. Et je dis , Ainsi a
fait Adam. Parquoy nous

Hij

sommes plusieurs enfans :
car Eve estoit de la matiere
de quoy estoit Adam : & ain-
si est de Beya , qui est de la
matiere substantielle de-
quoy est Gabertin le beau,
& resplandissant : mais il est
homme parfaet , & elle est
femme criue , froide , & im-
parfaite. Et croy-moy, Roy.
Si tu es obéissant à mes
commandemens & à mes
paroles ; tu seras bien heu-
reux , & bien fortuné. Et
mes compagnons me di-
soient , prens la charge , &
acheve de dire la cause pour
laquelle nostre Maistre nous
a icy envoyez. Et je respon-
dis , Par le mariage de Ga-
bertin & de Beya , nous se-
rons hors de cette tristesse ,
& de cette marine , non pas
autrement ; car nous ne pou-

vons rien faire , tant qu'ils
soient faits vne * nature. Et *mariés
le Roy dit , le vous les bail- re.
leray. Et incontinent que
Beya eust accompagné son
mary , & frere Gabertin , &
qu'il fut couché avec elle ; il
mourut du tout , & perdit
toute sa vive couleur , & de-
vint mort & pasle , de la cou-
leur de sa femme. Et le Roy
voyant cecy fut tres-cour-
roucé , & dit , Vous estes
cause de la mort de mon fils ,
& cher enfant , qui estoit
aussi beau , & aussi luisant
que le Soleil ; sa face en quel
poinct est elle maintenant ?
Je vous mettray à mort tous.
Je craignois bien tousiours
vostre art magique mauvai-
se. Et vous estes venus ceans
en mauvaise volonté , par
vostre art maudite. Bref ,

je vous tuēray. Et luy nous
prist tous dix, & nous enfer-
^{* cham-}ma en vne ^{* chartre d'vne} maison de verre, sur laquel-
le est édifiée vne autre mai-
son, sur laquelle encore l'on
en a édifié vne autre sage-
ment & à propos. Et ainsi
avons esté emprisonnez en
trois maisons rondes, bien
closes & fermées. Adonc je,
luy dis, Roy, pourquoi te
fasches-tu tant; & nous faits
tant de peine? Donne nous
au moins ta fille; dont para-
vanture Dieu aura pitié de
nous; & fera que ta fille,
avec nostre aide: en bref
temps, rendra le fils qu'elle
tient en son ventre mort, &
qu'elle a tout avivé, jeune,
fort & puissant, multipliant
tres fort sa lignée, plus que
vous ne fistes jamais. Et le

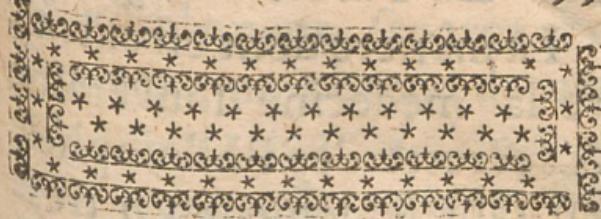
Roy dit, Voulez-vous encor
tuer ma fille ? Et je luy res-
pondis , O Roy , ne pense
Point tant de malice de
nous , & ne nous fais point
fouffrir tant de peines. Souf-
frez vn petit , & nous don-
nez , de grace , vostre fille :
& le Roy nous la bailla ; la-
quelle demeura avec nous ,
en la chartre de la maison de
verre , 80. jours. Et nous
tous demeurâmes en tene-
bres & obscuritez , és on-
des de la mer , & en grande
chaleur lente d'Esté , & en
turbation & engrossement
de mer; dont jamais n'avions
veu le semblable. Quand
nous fusmes laissez , nous
vous vîmes , Pythagoras , en
nostre songe , & nous vous
priâmes que vous nous nour-
rissiez nostre enfant , lequel

96 La Turbe des Philosop.
fut nourry & encouragé &
animé, & vainquit sa fem-
me, qui l'avoit premier vain-
cu: & firent multiplication
semblable au fils. Adonc
fusmes réjouïis, & dîmes au
Roy , que son fils estoit au
point d'estre veu.

F I N.

LA
PAROLE
DE LAISSEÉ,
TRAITÉ¹ DE BERNARD
Comte de la Marche
Trevisane.

I



L A
P A R O L E
D E L A I S S E' E,

*Traité de Bernard, Comte
de la Marche Trevisane.*



A premiere chose
requise à la secrete-
te science de trans-
mutation est la con-
noissance de la matiere,
dont est extrait l'argent-vif §
& le soulphre des Philoso-
phes, desquels deux, la sou-
veraine pierre des Philoso-
phes est faite & constituée.

I ij

100 *La Parole delaissée*

La matière dont est extraite la medecine souveraine & secrete des Philosophes, est tant seulement Or tres-pur, & Argent tres-fin, & nostre vif-argent. Tous lesquels tu vois journellement, alterez toutesfois, & muez par artifice en nature d'une matière blanche & seche, en maniere de pierre ; de laquelle nostre argent-vif, & soulphre est élevé & extract avec forte ignition par reiterée destruction d'icelle, en resolvant & sublimant. Et en cét argent-vif, sont l'air & le feu ; lesquels ne peuvent estre veus des yeux corporels, à cause qu'ils sont rares & spirituels : laquelle chose est contre ceux qui croyent y avoir quatre elemens réelement.

& visiblement separez en l'œuvre, un chacun à part soy ; mais tels gens n'ont pas bien connu la nature des choses, bien qu'entre nous il ne se puisse donner élément simple: toutesfois nous connoissons bien iceux par leurs operations, & leurs effets qui sont es bas elemens, c'est assavoir, en la terre & en l'eau, selon qu'ils sont alterez de nature close & grosse: par laquelle ils sont muez de nature en nature. Que l'Or, & l'Argent soient la matiere de nostre benoiste pierre, toutes les sentences des Philosophes le disent. Et à la verité, dit nostre pere Hermes, le pere d'elle, est le Soleil; la mere est la Lune. Mais le plus grand doute est du tiers Composant, c'est

102 *La Parole delaissée*
ass. voir, qui est cet argent-
vif, duquel, avec Or & Ar-
gent, nostre compost est
fait. Pour quoy sçavoir, il est
à noter, que toute l'œuvre
des Philosophes est divisée
principalement en deux par-
ties, c'est à sçavoir, en la
premiere & en la seconde.
La seconde partie est par les
Philosophes divisée en la
pierre blanche accomplie,
& en la pierre vermeille.
Mais pource que le fonde-
ment de ce noble secret est
en la premiere partie, les
Philosophes doutans de di-
vulger ou reveler ce secret,
ont fait peu de mention de
cette premiere partie. Et
croy que si ce n'eust été
pour éviter que la science
des Philosophes ne demeу-
rast fausse en ses principes,

ils se fussent totalement teus de cette premiere partie, ny n'en eussent fait aucune mention. Parquoy s'ils n'en eussent aucunement touché, la science eust esté de tous points ignorée & demeurée perie, & fausse en ses termes. Encores que cette premiere partie soit le commencement, la clef, & le fondement de nostre magistere, sans laquelle rien n'est accompli; & laquelle ignorée, la science demeure decevable & fausse en son experimenter. Afin donc que ne soit ignoré ce tres-grand secret, qui est la pierre à laquelle on n'adjoûte rien d'estrange, j'ay disposé d'en faire aucunement totalement certaine & vraye, laquelle j'ay veüe & tenuë; Dieu témoi-

104 *La parole delaissée*
gnant, & vérité ; laquelle je
commets au secret coffre de
la sacrée ame, sous le peril
d'icelle. Parquoy les Philo-
sophes ont appellé ce secret
VERBUM DIMISSUM,
c'est à dire, **LA PAROLE**
DE LAISSE'E, ou tenue en
cet Art : laquelle, à peu pres,
tous ont celée. Il faut donc
scavoir que la pierre Philo-
sophique est divisée en trois
degrez, c'est assavoir la pier-
re vegetale, minerale & ani-
male. Les philosophes ont
appelé cette première par-
tie, la pierre vegetale pro-
prement & principalement,
laquelle est la pierre du pre-
mier degré: dont Pierre de
Ville neufve, frere de Ar-
nault, dit en la fin de son Ro-
zaire, *Le commencement de*
nostre pierre est l'argent-vif,

ou sa sulphureité qu'il nous faut avoir de sa grosse substance corporeuse , avant qu'il puisse passer au second degré. Le commencement donc de nostre pierre est, que Mercure croissant en l'arbre soit composé & sublimé en l'allegeant ; car c'est le germe volatil qui ne peut se nourrir , ny accroître sans l'arbre fixe qui le retient , comme le tetin donne la vie à l'enfant. Il appartient donc que cette pierre est vegetale , comme elle soit le doux esprit croissant du germe de la vigne , joint en l'œuvre premiere au corps fixe blanchoyant ; ainsi qu'il est dit au Songe-verd auquel apres le texte d'Alchimie bien notablement est baillée la pratique de cer-

106 *La parole delaissée
te pierre vegetale à ceux qui
sagement sçavent entendre
la vérité: laquelle pour cer-
taines raisonnables & justes
causes, j'ay ômise à mettre
icy.*

Premier degré.

DOnques le premier de-
gré de la pierre Physi-
que, est de faire nostre Mer-
cure vegetal, net & pur ; qui
est aussi dit des Philosophes,
Soulphre blanc, non urant,
lequel est moyen de con-
joindre les Soulphres avec le
corps. Et Mercure verita-
blement bien qu'il soit aussi
de nature fixe, subtile, &
nette, est uny avec les corps,
& adhère & se joint au pro-
fond d'iceux, moyennant la
chaleur & l'humidité d'ice-

Iuy ; duquel les Philosophes ont dit , qu'il est moyen de conjoindre les teintures , & non pas de l'argent-vif vulgal ; à cause que tel Mercure est froid, flegmatique , & par consequent destitué de toute operation de vie , laquelle est , & consiste en chaleur & moiteur. Mais parce qu'il est en partie volatil , aussi est-il moyen de mesler les esprits volatils , & d'adherer ou se joindre à la fixe substance des corps ; esquelles choses est touchée la cause de sa nécessité , laquelle est triple.

La premiere , quoy que nous ayons à joindre les deux semences , c'est à sçavoir , male & femelle , il faut que l'un soit meslé à l'autre , par une naturelle

108 *La parole delaissée*
alliance & amour, & par
une connaturelle spongio-
sité, ensorte que le plus de
l'un, soit attiré par le plus de
l'autre ; & par consequent
que l'un soit meslé à l'autre,
& qu'ils soient joints ensem-
ble. Et pourtant quoys que
ces deux corps, c'est à l'ça-
voir, l'Or, & l'Argent, soient
faits moittes par chaleur di-
gestive, dissolutive, & sub-
tiliative, ils sont alors de
premiere matiere, & sim-
ples : & prennent le nom de
semence, lesquels sont pro-
chains à generation pour
l'impression qu'ils reçoivent
par leur simplicité & obe-
dience de la chaleur instru-
mentale, équipolant & sem-
blable à la naturelle de ce
Mercure, formant & seel-
lant iceux à espece d'Elixir,

Pource que la premiere partie de la Pierre est appellée Elixir.

Cette premiere partie donques est moyen de conjoindre les extremitez du vaisseau de nature ou des résidences proportionnées: auquel vaisseau les esprits doivent estre transmuez, ainçois qu'ils fuyent de nature en nature. En quoy est touchée la seconde cause de sa nécessité: car comme la pierre doit estre imprégnée d'esprits, il convient qu'en icelle il y ait aucune vertu retentive & embrasseresse d'iceux, afin qu'ils soyent plus facilement meslez aux tres-petites parties des corps. Cette vertu véritablement est en ce Mercure Physique, bien qu'il soit en

110 *La parole delaissée*
partie de nature spirituelle,
& qu'il est mesme vray &
pur esprit, depuré & purifié
de toute fœculence ou resi-
dence terrestre ; esprit , dis-
je , vray & fixe , & en partie
volatil ; car il contient la na-
ture de l'un & de l'autre feu
laquelle chose manifeste &
declare sa ponticité , ou ai-
greur & componction aiguë;
laquelle appert en ses opera-
tions. Car le Mercure vul-
gal , comme dit le texte , est
facilement & legerement
congelé par ce Mercure
mortifié. Toutesfois il n'est
fixe par luy ; & pource doit
il estre joint au Soleil & à la
Lune , & estre fait amy , afin
que ce qui est volatil en luy
soit fixé avec iceux corps ,
c'est à sçavoir , que de cette
chose , qui est composée de

toutes ces choses meslées ensemble avec leurs collatéraux , puisse estre directement fixé le Mercure du Peuple. C'est la cause pourquoy nouveaux corps y sont mis ; car ils sont fixes , afin que le feu composé , qui est dit Mercure sublimé , ou premiere matière , soit tellement informé du ferment propre , qu'il obtienne force pour plus longuement perseverer en la bataille du feu , nonobstant son aspreté . Et pour ce l'Hortulain dit , que ce n'est pas estrange avec lequel il doit estre joint , c'est à dire fixé ; dont Raymond Lulle , parlant de ce Mercure , dit , que l'argent-vif , par nous fait , congele le commun : & est aux hommes plus commun que le

112 *La parole delaissée*

commun , de moindre prix ,
de plus grande vertu & utili-
té , & aussi de plus forte re-
tention : & pourtant Geber
dit , qu'iceluy est signe de
perfection , pource que c'est
une gomme plus noble que
les marguerites : laquelle
convertit & attrait toute au-
tre gomme à sa nature fixe ,
claire , & pure ; & la fait à
toujours durer avec elle au
feu : & s'éjoüit en iceluy .
Parquoy (comme dit le tex-
te alleguant Morien) ceux
qui cette benoiste pierre
veulent ou croyent compo-
ser sans cette premiere par-
tie , ils sont semblables à
ceux qui sans échelles veu-
lent monter aux plus hauts
pinacles : lesquels à peine
commencent ils à monter ,
qu'ils se trouvent tombez
en

en bas, en misere & douleur.

Ce Mercure donc est le commencement & fondement de tout ce glorieux Magistere ; car il contient feu en soy ; lequel doit estre repeu & nourry de plus grand & fort feu , au second regime de sa pierre. Doncques , tant le feu enclos audit Mercure par le premier regime , que le feu qui doit estre enclos dedans par le second regime , est nommé par les Philosophes és choses naturelles , le propre instrument , qui est la seconde chose requisite principalement à connoistre en ce haut magistere , en sorte que la matiere connue dont on doit commencer l'œuvre , l'on doit premierement enclore le feu en la matiere vo-

114 *La parole delaissée*

atile, & fixe, en eschauffant & coagulant avec dissolution des corps selon les Philosophes naturels.

Cette inclusion ou emprisonnement de feu a esté appellé d'un autre nom, par les Philosophes, pour son mystere, c'est à sçavoir Sublimation, ou exaltation de matiere Mercuriale, quoy qu'en ses nobles vertus, elle soit desja exaltée, & sublimée en ses degréz. Et pour ce, dit Arnaut de Ville-neuve, que Mercure soit premierement sublimé, c'est à dire, bien que Mercure soit de nature basse, à sçavoir de terre & d'eau, qu'il soit ramené à nature noble & haute, sçavoir d'air & de feu, qui sont principes très-prochains de ce Mercure,

selon l'intention de nature
& de l'art. Parquoy quand
cette pierre Mercuriale est
ainsi exaltée, & subtilisée, el-
le est dite sublimée de la pre-
miere sublimation, laquelle
il convient encore sublimer
avec son vaisseau. Et pour
ce, dit Raymond Lulle, au
commencement de son Co-
dicille, chapitre second du
*Vade mecum, de numero Phi-
losophorum* : Nous esperons
en nostre Seigneur, que no-
stre Mercure sera sublimé à
plus grandes choses, avec
addition de la chose tei-
gnant iceluy ; & son ame se-
ra exaltée en gloire, bien
qu'il soit celuy à qui il con-
vient encores entrer au ven-
tre de sa mère. Aussi est-il
dit estre né de la première
nativité, laquelle regarde

116 *La parole delaissée*

tout l'ordre des terres AL chymiques. Et les courages des Ouvrants en l'Art, ne sont pas frustrez de joye. Je te raconte donc , appellant Dieu à témoin , que comme ce Mercure eust esté par aucun sublimé , il apparut vêtu d'une aussi grande blancheur qu'est la neige des hautes montagnes , sous une resplendeur d'une tres-subtile crystallinité , dont issoit une si grande , si douce , & si bonne odeur , apres l'ouverture du vaisseau secret , qu'il ne s'en trouve pas de semblable en ce monde.

Et moy qui parle , je fçay qu'a mes propres yeux a paru cette merveilleuse blancheur , & que j'ay touchée & tenuë cette subtile crystallinité de mes propres

mains, & que j'ay odoré par
mon propre sens odoratif,
cette merveilleuse douceur,
dont j'eus si grande joie,
que je commençay à pleurer
dessus, comme tout eston-
né de cette admirable dou-
ceur. Et pource, benoist soit
le Dieu Eternel, haut & glo-
rieux, qui a caché tant de
merveilleux dons és secrēts
de la nature ; & n'a pas laissé
de les montrer à aucun
hommes. Et je fçay (Pere
tres-reverend) que quand
tu connoistras les causes de
cette disposition, tu diras,
D'où vient que cette nature
est donnée de chose corrom-
pante, & qu'elle tient liée
en elle une nature comme
célesté ? Je ne suffis pas à ra-
conter ces merveilles. Tou-
tesfois, paraventure le temps

118 *La parole delaissée*
viendra (s'il est expedient)
que je te raconteray beau-
coup de choses speciales de
cette nature; desquelles d'é-
crire icy, je n'ay peu obte-
nir licence par le Seigneur
de la nature.

Donc de cette nature ce-
leste est écrit au premier li-
vre des Prognostiques, *Est
autem in medicina quoddam
cœleste donum, &c.* C'est à
dire, Veritablement en Me-
decine, il y a des dons céles-
tes. Mais quoy qu'il en soit,
lors que tu auras sublimé ce
Mercure, prens-le tout frais
& recent avec son sang, afin
qu'il ne s'envieillisse, & le
presente à ses parens, c'est
assavoir , à la Lune & au So-
leil ; afin que de ces trois
choses, à scavoir, Sol, Lune,
& Mercure, nostre compost

soit
gré
dit n

S
tres
tus
rati
mo
les
ice
le p
de
joi
qu
&
na
&
ra
T

soit fait , & que le second degré de nostre pierre , qui est dit mineral ; commence .

Le second degré.

Si tu veux donc avoir bonne multiplication en tres-fortes qualitez , & vertus minerales , par les operations du second degré , moyennant la nature : Prens les corps nets , & unis avec iceux ledit Mercure , selon le poids connu aux Maistres de ce Magistere ; & conjoints la susdite eau seiche , qui a foulphre des élemens : & laquelle est dite huile de nature , & Mercure sublimé , & subtilié , resolut , dissoult , & endurcy avec les preparations du premier degré . Toutesfois en rejettant touz ,

120 *La parole delaissée*
jours la résidence & les fèces
qu'il fait en sa sublimation,
comme de nulle valeur,

Il ne faut pas entendre toutesfois, qu'en nostre sublimation, la chose sublimée demeure à la hautesse du vaisseau, ainsi qu'il en advient en la sublimation des Sophistes, mais en nostre sublimation, ce qui est sublimé est un peu eslevé sur les fèces du vaisseau ; car la plus subtile, & la plus pure partie, nage toujours sur les fèces du vaisseau, & se tient & joint au costé du vaisseau ; & ce qui est ord & impur demeure au fond par nature, laquelle desire perdre du sien par certain terme d'évacuation, afin qu'elle soit restituée en mieux, perdant les mauvaises & impures parties,

ties, pour en recouvrer des pures & meilleures. Par les quelles choses, appert la tierce cause de sa nécessité; laquelle est, qu'encores que le Mercure soit net, clair, blanc, & incombustible, il illumine toute la pierre, & la deffend d'adustion ou de bruslement, & la garde d'être bruslée; & attempere & modere les excez de l'ardeur du feu contre nature, reduisant & ramenant iceluy à vraye attrempance & concorde avec le feu naturel. Car ce Mercure Philosophe contient par excellente le feu innaturel: La souveraine vertu duquel est attrempelement contre l'ardeur du feu contre nature, & sert de subside ou ayde amiable du feu naturel naturalisant

122 *La parole delaissée*

c'est à dire, convertissant soy-
mesme en nature, ou soy fai-
tant naturel, par douce at-
trempance, avec le feu na-
turel; laquelle est un tres-
grand secret, connu de peu
de gens. C'est pourquoi ce
Mercure est dit, terre nour-
rice en ce pas: bien qu'il soit
le germe, sans lequel la pier-
re ne peut croistre ny multi-
plier. Et pourtant dit Her-
mes, La nourrisse de nostre
pierre, est la terre, de laquel-
le le Soleil est pere, & la Lu-
ne mere: Elle monte de la
terre au ciel, & derechef
descend en terre; de laquel-
le la force est entiere, si elle
est tournée en terre: de la-
quelle terre, avec les deux
corps parfaits la droite com-
position des Philosophes
prend naissance & commen-
cement.

Que ces deux corps te suffisent donc ; car ils sont semblables à la chose requise & demandée, comme dit Arnaud de Ville-neufve : c'est à dire, Qu'encores que la fin de la pierre soit parfaite, elle parfait le Mercure du peuple, & les autres corps imparfaits en Or, & Argent, en transmuant iceux. Il faut donc nécessairement querir cette vertu, qui sera là où elle est. Or il est ainsi qu'on ne la peut plus convenablement trouver, qu'és corps parfaits. Car si en corps pur & fin n'est puissance, force, ou vertu de transmuer les metaux imparfaits en vray Or, en vain & pour néant iroit on chercher cette vertu au Cuivre. Semblablement je dy, de l'Argent; & en tout

124 *La parole delaissée*
le genre des Metaux , l'Or &
l'Argent seulement sont par-
faits , & tous les autres me-
taux sont imparfaits.

Pour avoir donc cette sub-
stance Mercuriale , en la-
quelle est cette parfaite ver-
tu de transmuer en Or & Ar-
gent les metaux imparfaits,
il faut recourir à tes deux
corps parfaits , non ailleurs.
Parquoy il faut sçavoir , qu'à
la conjoiction de ces deux
corps , est le terme naturel
de dernière subtilité , & de
transmutation en la premie-
re matiere de regeneration.
Et pour ce , de cette conjon-
ction , comme d'une premie-
re matiere , & simple , est faite
generation du vray Elixir.
La Lune reduite en premie-
re matiere , est la nature pas-
sive , car véritablement elle

est l'épouse du Soleil, & le Soleil est le mary d'icelle, c'est à sçavoir, en tres-prochaine affinité. Telle est la convenance entre le masle & la femelle du genre de l'Art; desquels deux est engendré le Soulphre blanc & vermeil, conglutinant & congelant Mercure. Certes meilleure creation, & plus voisine transmutation est toujours faite quand le propre masle est conjoint avec sa femelle propre, en une nature. Et le masle est ce qui se joint le plus au profond de la matiere passive, par la subtilité naturelle de luy; & la transmüe plus, & convertit de sa nature en autre nature, c'est assavoir, en nature de Soulphre. Dont dit Dastin Anglois, de cette

126 *La parole delaissee*

conjonction , Si la femme blanche est mariée au rouge mary , ils s'embrassent incontinent , & se joignent & accouplent ensemble , ils se dissoluent par eux , afin que ceux qui estoient deux soient faits un en un corps. Cette copulation est le mariage Philosophique , & le lien indissoluble. Pour ce il est dit ailleurs , Ces deux sont un par conversion , mais qu'ils tiennent un , c'est à scavoir nostre Mercure , qui selon aucuns est dit , l'Aneau du souverain lien. Aussi est-il dit , la fille de Platon , qui conjoint les corps assemblez d'amour.

Compose donc nostre tres-secrete pierre , de ces trois choses , & non d'autre ; car en autre chose ne gist ce qui est requis de plusieurs. Cet

amalgame, ou cette composition physique ainsi traitée, on peut véritablement dire, Que la pierre n'est qu'une chose. Car tout ce compost est une mixtion ou mélange, dont le prix & valeur est inestimable ; c'est à dire, Que le prix est si grand, qu'on ne le scauroit penser; bien qu'il soit nostre Airain, duquel il est dit en la Turbe, Scachez tous ensemble, que nulle vraye teinture n'est faite, sinon de nostre airain, c'est à dire, de nostre confection, qui se fait des trois choses susdites seulement : & lors commence la seconde partie de nostre tres-noble pierre, & aussi la pierre du second degré, qui est appellée minerale. Mais il est à noter, que par

128 *La parole delaissée*
ce second régime, ou par
cette seconde opération la
pierre, ou le Mercure, qui
premierement avoit été né
par la première opération,
tant clair, & tant resplen-
dissant, est mortifié, noircy,
& enlaidi : bref il est fait di-
forme, ou laid, avec tout le
compost ; afin qu'il puisse
resusciter avec grande vi-
ctoire, plus clair, plus pur,
& plus fort qu'il n'avoit
été premierement. Car
cette mortification est sa re-
vivification ; parce qu'en se
mortifiant, il se revivifie ; &
en se revivifiant, il se morti-
fie. Certes ces deux opera-
tions sont tellement enchai-
nées l'une avec l'autre, &
entrelacées, que l'une ne
peut être sans l'autre, com-
me enseigne la doctrine Phi-

hilosophale : car la generation de l'un, est la corruption de l'autre. Toute cette chose, toutesfois, n'est sinon de créer le soulphre de nature ; & reduire le compost en la premiere matiere prochaine, au genre metallique : car comme dit Albert, au livre des mineraux, Il ne faut pas beaucoup distraire ou éloigner la pierre de la nature du metal. Sçachez donc, Que ce compost est cette substance de laquelle se doit tirer ce soulphre de nature , par conformaton d'iceluy , & noutrissement : en mettant dedans cette substance la vertu minerale , afin qu'elle soit finalement faite une nouvelle nature, denuée de toutes terrestreitez superflues &

130 *La parole delaissée*
corrompantes, & de toutes
les humiditez flegmatiques,
empeschans digestion. Où
il est à noter, que selon di-
verses alterations , ou muta-
tions d'une mesme matiere
en sa digestion , divers noms
luy sont imposez par les Phi-
losophes. Et aussi selon di-
verses complexions , aucuns
ont appellé ce compost, Pre-
sure coagulant ou espoissi-
fiant. Autres, Soulphre. Plu-
sieurs, Arcenic. Aucuns, A-
zoc. Autres , Allun & tein-
ture illuminant tout corps.
Aucuns autres l'ont appellé
Oeuf des Philosophes : car
comme nostre œuf est com-
posé de trois choses , à sçav-
oir, de la cocque, du blanc,
& du vermeil ; ainsi est com-
posé nostre œuf physique,
de corps, ame, & esprit.

Combien qu'à la vérité notre pierre soit une même chose, & selon le corps, & selon l'esprit, & selon l'ame. Mais selon diverses raisons & intentions des Philosophes, elle est maintenant dicté une chose, maintenant une autre. Et Platon l'entend ainsi, quand il dit, Que la matière fluë en infini, c'est à dire, toujours, si la forme n'arreste son flux. Ainsi est trinité en unité, & unité en trinité : car là sont corps, ame, & esprit. Là est aussi Soulphre, Mercure, & Arcenic. Car le Soulphre spissant, c'est à dire, jettant sa vapeur par Arcenic, œuvre en copulant Mercure. Dont les Philosophes disent, Que la propriété de l'Arcenic est de respirer ; & la propriété

132 *La Parole delaissée*
du Soulphre est de coaguler
& congeler, ou arrêter Mer-
cure. Toutesfois ce Soul-
phre , cet Arcenic , & ce
Mercure, ne sont pas ceux
que le commun vulgaire
croit : car ce ne sont pas ces
esprits veneneux que les
Apotiquaires vendent ; au
contraire ce sont les esprits
des Philosophes. Parce qu'en
ces esprits vulgaires , il y a
plus d'imperfection & de
corruption pour les metaux
imparfaits , que pour la re-
paration d'iceux. Parquoy
ils ne peuvent donner in-
corruption ou perfection
aux metaux imparfaits : la-
quelle perfection doit don-
ner nostre medecine. C'est
donc follement que travail-
lent les Sophistes qui font
leur Elixir de tels esprits ve-

veneux & pleins de corruption. Car certainement en nulle autre chose ne gist la vérité de la souveraine subtilité de nature , qu'és trois choses susdites , c'est à sçavoir , Soulphre , Arcenic , & Mercure Philosophiques , esquels la reparation & totale perfection des corps , qui doivent estre purgez , gist , & est seulement . Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à nostre pierre , & toudefois ce n'est toujours qu'une mesme chose : C'est pour quoy laissez la pluralité des noms , & ne vous arrestez , qu'à ce compost ; qui est à mettre une fois en nostre vaisseau secret , d'où il ne doit estre tiré jusques à ce que la roüe élémentaire soit accomplie : afin que la force

& vertu active du Mercure,
qui doit estre nourry, ne soit
suffoquée ou perduë aucun-
nement. Car les semences
des choses qui naissent de
terre, ne croissent ny ne
multiplient, si leur force &
vertu generative leur est os-
tée par aucune qualité é-
trange. Aussi semblable-
ment cette nature ne se mul-
tipliera jamais, ny ne sera
multipliée, si elle n'est pre-
parée en maniere d'eau. La
maire de la femme, apres
qu'elle a conçeu, demeure
close & fermée, afin qu'il
n'y entre aucun air estrange,
& que le fruit ne se perde.
Ainsi nostre pierre doit tou-
jours demeurer close en son
vaisseau, ny rien d'estrange
ne luy doit estre ajouté;
mais seulement doit estre

nourry & informé par la vertu informative de sa nature, & multiplicative: non seulement en quantité, mais aussi en qualitez tres-fortes; en maniere qu'il faut influer, ou mettre en ladite matiere son humidité vivificative, par la vertu de laquelle elle est nourrie, accreüe & multipliée. Apres donc que nostre compost est fait, la premiere chose à faire est d'animer iceluy, en mettant dedans ce compost la chaleur naturelle, ou l'humidité vivificative, ou l'ame, ou l'air, ou la vie, par œuvre de solution & de sublimation, avec coagulation. Comme donc tu as fait ton compost il te faut avoir certaine & propre maniere d'œuvrer. Bien que la chaleur soit en-

136 *La parole delaissée*
close en cette matiere , au-
trement elle demeureroit
vuide du propos , & sans a-
me , & privée des tres-no-
bles , & tres-hautes vertus;
& par ainsi elle n'auroit
point de mouvement à ge-
neration , comme les autres
choses produites par nature.
La maniere de mettre en la-
dite matiere , est de conver-
tir icelle , de disposition en
disposition , & de nature en
nature , c'est à dire , de tres-
basse en noble. La maniere
de cette disposition est faite
par propre sublimation &
dissolution de terre , & con-
gelation d'eau , ou ingrossa-
tion , ou mortification , ou
resurrection & sublimation
des legers elemens ; ensorte
que tout le cercle de ce no-
ble magistere , n'est autre

chose que parfaite sublimation ; laquelle toutefois , a plusieurs particulieres operations annexées & enchaînées , enlacées ou jointes ensemble. Deux sont toutefois principales , cloyans tout le cercle ; & celles la sont parfaite dissolution , & parfaite congelation : aussi tout le magistere n'est que parfaitement dissoudre , & parfaitement congeler , c'est à sçavoir dissoudre le corps , & congeler l'esprit . Et ces operations ont une telle alliance ensemble , que jamais le corps ne se dissout que l'esprit ne se congele , ny aussi l'esprit ne se congele point , que le corps ne se dissolve . Dont , comme dit Raymon Lulle , tous les Philosophes ont dit , que toute

138 *La parole delaissée*

l'œuvre du magistere n'est que dissolution & congelation. Par l'ignorance des quelles operations , plusieurs grands personnages en Lettres & en Sciences ont esté deceus, croyans entendre sur la foy de leurs lettres les cercles de la nature, & la maniere de circuler. Il est donc expedient de connoistre la maniere de cette circulation ; laquelle veritablement n'est autre chose qu'imbiber , abreuver , ou emboire le compost , selon le poids deu de nostre eau Mercuriale: laquelle les Philosophes commandent de nommer eau permanente: en laquelle imbibition le compost est digéré , dissout & congelé en accompliment naturel. C'est chose

veritable , que si matiere de terre doit estre faite feu , il faut qu'elle soit subtiliee & preparée ; & qu'elle soit faite plus simple. Ainsi est nostre compost attenué & subtilié , en telle sorte que le feu domine en iceluy : & cette sublimation & preparation de terre , est faite avec eaux subtiles , & souverainement aiguës & aigres , n'ayans aucune foetidité ou mauvaise odeur (comme dit Geber en sa Somme) qui est l'eau de nostre vif-argent sublimé & ramené à nature de feu , sous les noms de vinaigre , sel , & alun , & de plusieurs autres liqueurs tres-aigres , & d'autres choses semblables jutques à present cachées & couvertes . Par laquelle eau les corps sont

140 *La parole delaissée*

subtiliez, reduits & ramenez à leur premiere matiere & prochaine à la pierre, ou à l'Elixir des Philosophes. Où il est à sçavoir, que comme l'enfant au ventre de la mere doit estre nourry de son nourrissement naturel, qui est le sang menstrual, afin qu'il puisse estre multiplié & s'accroistre en quantité & qualitez plus fortes: de mesme doit estre nostre pierre nourrie de sa graisse, (dit Aristote) propre nature & substance. Mais quelle est cette graisse qui est nourrissement, vie, & accroissement, & multiplication de nostre pierre ? Les Philosophes l'ont totalement celiée, à cause que c'est le grand secret qu'ils ont juré de ne jamais reveler ou manifester.

à aucun , sinon en leurs livres. Mais ils ont remis ce secret à Dieu seul , pour le reveler ou cacher où il luy plaira. Toutefois cette humidité grasse ou pingueuse, vivifique , ou donnant vie, a esté appellée des Philosophes , eau mercuriale , eau permanente , ou demeurante au feu , & aussi eau divine. C'est la clef & le fondement de toute l'œuvre. Il est parlé de cette eau mercuriale empreignée , ou permanente en la Turbe . : Il faut que le corps soit occupé par la flamme du feu , afin qu'il soit desrompu , dépecé & debilité. C'est à sçavoir avec cette eau pleine de feu , en laquelle le corps est tant laqué que tout soit fait eau , laquelle n'est pas eau de nuë ,

142 *La parole delaissée*
ou de fontaine , comme
croyent les ignorans & fols
sophistiques , mais est no-
stre eau permanente , laquel-
le toutefois sans le corps a-
vec lequel elle est jointe , ne
peut estre permanente , c'est
à dire , ne peut demeurer au
feu qu'elle ne s'ensfuye . En
laquelle nostre eau perma-
nente est tout le secret de
nostre pierre . Car par ladite
eau est nôtre pierre parfaite,
pource qu'en icelle gist l'hu-
midité vivifiante la pierre ,
bien qu'elle soit la vie , & la
resurrection d'icelle . De la-
quelle nostre eau tres-se-
crete est dit en la Turbe ,
L'eau par elle seule fait tout .
Car elle dissout tout , elle
congele tout ce qui est con-
gelable , elle dépece & dé-
rompt tout , sans aide d'au-

truy : en elle est la chose qui teint , & qui est teinte. Bref nostre œuvre n'est autre chose , que vapeur , & eau , qui est dite mundifiante , ou nettoyante , blanchissant , & rubifiant , & dejettant la noirceur des corps , laquelle les Philosophes ont nommée eau permanente , huile fixe , & incombustible , ou qui ne peut brusler. C'est l'eau que les Philosophes ont divisée en deux parties , l'une desquelles dissout le corps en la calcinant , c'est à dire en le reduisant en chaux , & en soy congelant ; & l'autre partie de ladite eau nettoye le corps de noirceur , & le blanchit , & rougit , fait fluer ou courir en multipliant ses parties. Cette eau est dite en la Turbe.

144 *La parole delaissée*

Le vinaigre tres-aigre, &
tres-aigu ; car c'est une hu-
midité tres aiguë, emprise
& allumée par chaleur vivi-
fiante, contenant teinture
invariable, qui ne peut estre
effacée. Alphidus a nommé
cette eau, Attrempance, ou
mesure des sages, & urine
des jeunes coleriques. Cer-
te eau est beaucoup cachée
par les Philosophes, sous di-
vers & plusieurs noms, &
n'est connuë que de peu de
gens. Hermes l'a tenuë &
touchée. Alphidus l'a trai-
tée. Morienus l'a écrite. Le
Lis l'a entenduë. Arnauld
de Ville neufve l'a bien ap-
perceuë. R. Lulle l'a feable-
ment declarée. Geber l'a
connuë. Le Texte ne la pas
ignorée. De mesme Rasis,
Avicenne, Galien, Hippo-
crate,

rate, Hally, & souverainement Albert l'ont sagement cachée. Dastin, Bernard de Grave, Pythagoras, Merlin l'ancien, & Aristote l'ont bien entendue. Et briefvement, cette eau est couronnée vainqueresse, eau secrete, celeste, & glorieuse, dernier & final secret pour nourrir nostre glorieuse pierre; sans laquelle elle n'est jamais amendée, nourrie, accreüe ny multipliée: c'est pourquoi les Philosophes ont celé la maniere de faire cette eau, comme la clef de leur magistere. Et certainement j'ay leu plus de cent volumes de livres de cet Art, & n'ay trouvé en nul la perfection de cette eau Mercuriale ou permanente. Et si j'ay trouvé plu-

146 *La Parole delaissée*

sieurs Personnages tres habiles en cette science, entre lesquels je n'en ay pas trouvé un avoir ce secret, fors un vaillant Medecin, qui me dit, Que par 36. ans il avoit sbûpiré avant qu'il pût parvenir à ce secret.

De cette nature est dit Qu'à cette nature est donnée double nature, à sçavoir d'Or & d'Argent, és entrailles desquels, & dedans lesquels, comme au propre ventre de sa mere, ledit Argent-vif est multiplié, logé purgé & converty en Souphre blanc, non urant, & non bruslant, par l'action de la chaleur du feu, estant dedans informé régulièrement par Art, bien que les qualitez du Souphre ayant été introduites ou mises en

iceluy vif-argent auparavant. Doncques cette eau mercuriale n'est autre chose que l'esprit des corps convertis en nature de quinte-essence ; donnant vertu à la pierre & gouvernant icelle. Et la pierre, ou nostre compost, est matrice contenante, & lieu expediant, c'est à scçavoir, terre mere, ou vaisseau de nature, retenant vertu formative de la pierre en quoy la chaleur naturelle est mise, qui est la vertu formative, issante du vaisseau par l'esprit quint. Parquoy il est appellé mere & nourrisse, comme donnant vertu naturelle au Soulphre ; & icelle paissant & nourrissant. Cettuy doncques est nostre compost en ce vaisseau naturel, auquel les esprits sont

148 *La parole delaissée*

transmuez de nature en na-
ture, ainçois qu'ils fuyent, &
tant plus ils sont transmuez
& alterez au retinacle de ce
vaisseau, tant plus sont ils
éloignez de leur corruption
& imperfection, quelles
qu'elles soient; & plus ils
approchent au terme de pu-
reté & de perfection, tant
qu'ils retiennent l'accom-
plissement de quinte essen-
ce. Parquoy ils prennent ou
vestent nouvelle nature, qui
est nette, blanche, pure, des-
nuée de toute corrosivité
& superfluité terrestre, adur-
rante, ou bruslante, & fleg-
matique evaporable. Donc
en telle affinité du vaisseau,
l'humidité de l'esprit en la-
quelle, ce qui est cy-devant
dit, est enclos par sa viscosi-
té, ou nature gluante, est

retenuë en adherance ou
conjonction naturelle , &
ferme , & s'échauffe com-
me en son humidité radica-
le , meslée & mortifiée. Et
apres , la chose morte resus-
cite avec sublimation joyeu-
se d'enfantement , en foy
relevant totalement de na-
ture salsugineuse & amere:
& alors il est puissant de se
soustenir soy-mesme , de se
nourrir & multiplier ; bien
que le feu soit desja allumé,
& de nature simple , qu'il
convient nourrir de petit
lait , & gras , c'est à sçavoir,
de son humidité de vie , dont
en partie il a esté engendré ,
qui est nostre eau permanen-
te , laict de vierge , ou eau
de vie , nettoyant le latton ,
non pas toutesfois , eau de
vie , qui vient de la vigne ,

150 *La parole delaissée*
car elles sont totalement
différentes. Elle est dite
neantmoins eau de vie ; car
elle vivifie nostre pierre , &
la fait resusciter. Elle est aus-
si dite sang reïncrude , ou
fait crud ; menstruë blanchi ,
nourrissement de l'enfant ,
viande du cœur , eau de mer ,
venin des vivans , viande des
morts , & argent-vif des
Philosophes ; depuré de sa
feculence terrestre , par su-
blimation Philosophale. A-
pres donc que nostre com-
post est fait , on le doit met-
tre dedans son vaisseau se-
cret , & cuire à feu très-lent ,
ou sec , ou humide , & em-
boire de nostre eau perma-
nente , petit à petit , en dis-
solvant , & congelant par
tant de fois que la terre
monte feüillée ; laquelle

doit estre apres calcinée , &
finalement incerée , en fi-
xant avec ladite eau , qui est
appelée huile incombusti-
ble & fixe ; jufques à ce
qu'elle flue , ou fonde auffi-
tost que la cire. Et pour ce
Raimond dit , Que la ma-
niere de la ceration est ,
que la sublimation de la par-
tie humide reservée , foit
tant de fois iterée , ou recom-
mencée sur la pierre , qu'el-
le puisse avec sa propre hu-
midité radicalement perma-
nante & fixe , qui jamais ne
laisse son corps par mixtion
circulée , donner droite fu-
sion. Et il dit apres , Parqnoy
il est commandé qu'avec
cette humidité permanente
tu abreuves nostre pierre :
car par icelle ses parties sont
faites claires , comme ap-

152 *La parole delaissée*
pert. Parce qu'apres la par-
faite mundation ou purga-
tion d'icelle pierre, de tou-
te chose corrompante, &
particulierement de deux
humeurs superflües; dont
l'une est pingueuse, grasse,
& adustible, ou bruslable,
& l'autre flegmatique, &
évaporable: ladite pierre est
ramenée en propre nature
& substance de Soulphre
non bruslant: & sans cette
humidité, jamais nostre
pierre n'est amendée, nour-
rie, augmentée, ou multi-
pliée. Il faut sçavoir, que
nostre pierre en sa digestion
est muée en toutes les cou-
leurs du monde. Toutefois
il y en a trois principales,
dont l'on doit avoir soin, &
non des autres, c'est à sça-
voir de la couleur noire, qui

est la premiere , la clef & le commencement de l'œuvre.
Au second genre ou degré,
de la couleur blanche qui est
la seconde , & de la couleur
vermeille qui est la tierce.
Pource il est dit , que la cho-
se dont le chef est rouge , les
pieds blancs , & les yeux
noirs , est tout le magistere.
Notez donc , que quand
nostre compost commence
a estre abreuvé de nostre eau
permanente , alors tout le
compost est tourné en ma-
niere de poix fonduë , & est
tout noircy comme char-
bon. Et nostre compost en
cet endroit est appellé , la
poix noire , le sel bruslé , le
plomb fondu , le laton non
net , la magnesie , & le Mer-
le de Iean ; car alors est veüe
une nuée noire , volant par

154 *La parole delaissée*
la moyenne region du vais-
seau , en belle & souëfve
maniere , laquelle est esle-
vée au dessus du vaisseau , &
au fonds d'iceluy est la ma-
tiere fonduë en maniere de
poix , & demeure totale-
ment dissoulte. De laquelle
nuë parle Iacques du bourg
S. Saturnin , disant , *O be-
noiste nuë qui t'envole par no-
stre vaisseau.* Là est l'éclipse
du Soleil , dont parle Raym.
Lulle. Et quant cette mas-
se est ainsi noircie , adonc
elle est dite Morte , & pri-
vée de sa forme. Lors est
dit , le corps mort & eslo-
gné de son attrempeinent ,
à cause que son ame est se-
parée de lui. Lors est ma-
nifestée l'humidité en cou-
leur d'argent vif , noir &
puant , lequel estoit pre-

mierement sec , blanc , bien
odorant , ardent , depuré de
Soulphre , par la premiere
operation ; & maintenant
est à depurer par cette se-
conde operation . C'est pour-
quoy ce corps est privé de
son ame , qu'il a perduë , &
de sa resplendeur , & mer-
veilleuse lucidité qu'il avoit
Premierement , & mainte-
nant est noir , & enlaidy .
C'est pourquoi aussi Geber
le nomme alors pour sa pro-
prieté , Esprit puant , noir ,
blanc occultement , & rou-
ge manifestement , & le
nomme Eau vive & seiche .
Cette masse ainsi noire ou
noircie , est la clef , le com-
mencement & le signe de
parfaire invention de la ma-
niere d'oeuvrer du second
regime de nostre pierre pre-

156 *La parole delaissée*
cieuse. C'est pourquoy Her-
mes dit , la noirceur veue,
croyez que vous avez esté
par un bon sentier & tenu
un bon chemin. Doncques
cette couleur de noirceur
montre la vraye maniere
d'oeuvrer : car en ce , la mal-
se est faite difforme & cor-
rompuë de vraye corrup-
tion naturelle : à laquelle
s'ensuit generation de nou-
velle disposition reelle en
cette matiere , c'est à sçau-
voir , acquisition de nouvel-
le forme , qui est lucide se-
renité , ou clarté , beauté ,
pureté , resplendeur mer-
veilleuse , & fragrante , ou
odeur de grande douceur.
Où il est à remarquer que
l'œuvre de noircir accom-
plie , il faut venir à l'œuvre
de blanchir ; qui est une des

roses de ce rosier Physique
desirée, requise, & atien-
dué de plusieurs, toutesfois
comme dessus est dit, au pa-
ravant que parfaite blan-
cheur vienne, toutes les
couleurs que l'on sçauroit
imaginer en ce monde, sont
veües & apperceües en
l'œuvre, dont on ne doit se
soucier, mais seulement de
la blancheur que l'on doit
attendre en souveraine con-
stance. La voye toutefois,
& la maniere d'oeuvrer au
noir, au blanc, & au rouge,
est toujours une, c'est à sça-
voir, cuire le compost en
paissant iceluy de nostre eau
permanente, c'est à dire
cuire le compost blanc d'eau
blanche, & nourrir le com-
post rouge d'eau rouge; par
laquelle imbibition & diges-

158 *La parole delaissée*
tion est extraite de la pierre,
cette moyenne substance de
Mercure ; qui est toute la
perfection de nostre noble
magistere : en sorte que la
pierre doit estre purgée,
non seulement des sulphu-
reitez ; mais aussi de toutes
terrestreitez , par sublima-
tions d'eaux , calcinations
de terres , inhumations &
decoctions d'icelles , par re-
ductions entre distillations
& calcinations : & apres le
conjoindrez avec soulphre,
à luy propre , & par sa mesu-
rée chaleur naturelle , le cui-
re si longuement qu'il soit
congelé & privé de toute
humidité superfluë par le
moyen de la chaleur natu-
relle , & du feu à icelle cor-
respondant. Et apres est
sublimé en soulphre tres-

blanc , comme neige. Par
ceil appert , que nostre pier-
re contient en elle deux sub-
stances d'une nature , l'une
volatile , & l'autre fixe. Les-
quelles , & chacune d'icel-
les , les Philosophes appel-
lent argent vif : pour ce qu'en
l'operation d'icelle pierre ,
la pierre doit estre parfaite-
ment separée de toutes su-
perfluitez bruslantes & cor-
rompantes , ensorte qu'il
n'y demeure que la seule &
pure subtilité , & moyenne
substance de l'argent-vif ,
congelé , depuré de toute
nature sulphurienne de de-
hors , ou estrange & cor-
rompante : & cette depu-
ration se fait quand le corps
est tourné en esprit , & l'es-
prit en corps , par reitera-
tion de calcination , redu-

160 *La parole delaissée*
ction & sublimation, par les
quelles est faite la dissolu-
tion des corps, avec la con-
gelation ou espoississement
de l'esprit; & la congélation
de l'esprit est faite avec la
dissolution des corps. Et il
n'y a qu'une vraye opera-
tion , par laquelle toutes
chooses sont faites, c'est à sçau-
voir, solution d'argent-vif
avec congélation de certain
poids du volatil , & ablution
d'iceluy , avec eau mesurée
& coagulation d'icelle eau
en pierre ; moyennant &
ouvrant la chaleur du male
& de la femelle. Adonc ve-
ritablement naist la pierre,
c'est à sçavoir, apres la pre-
miere conjonction d'iceux,
& non pas devant , comme
d'homme & de femme. Le
corps , par cette operation
est

est depecé & destruit , &
subtilié , & diligemment
gouverné , tant que son ame
subtile soit extraicté de son
espoisseur , & tournée en
tenu , delié , & impalpable
esprit : alors le corps est
tourné en non corps ; & le
non corps en corps : & cette
maniere est la vraye , & tres-
vraye invention de la regle
d'ouvrer. Il est à sçavoir ,
toutefois , que tout corps
est dissout avec esprit aigu ,
avec lequel il est meslé ; &
auquel , sans doute , il est
fait semblable & spirituel .
Et comme cet esprit est su-
blimé , il est nommé eau , la-
quelle se lave elle mesme , &
nettoye , comme il est cy-
devant dit , en montant a-
vec la tres-subtile substance
d'icelle , delaissant les parties

162 *La parole delaissée*
corrompantes d'elle: & cette
ascension a été appellée par
les Philosophes , distillation,
ablution , & sublimation.
Donc quand la sublimation
parfaite est accomplie , la
pierre est alors vivifiée de
son esprit vivifiant , ou ame
naturelle , dont elle avoit
été privée en noircissant;
& est inspirée , animée,
ressuscitée , reduite & me-
née à la dernière fin de tou-
te subtilité & pureté ; &
convertie en une pierre cry-
staline , blanche comme ne-
ige , eslevée sur le fonds du
vaisseau , tenant au costé du
dit vaisseau ; & les résiden-
ces d'icelles demeurans au
fonds du vaisseau en bas.
Cueillez à part cette pierre
crystaline séparée de ses re-
sidences , & la sublmez sans

sesdites residences ; car si
vous essayez à la sublimer
avec sesdites residences, ja-
mais vous ne les separerez
d'ensemble, & ainsi vostre
labeur seroit perdu. Subli-
mez la donc sans ses resi-
dences, & vous trouverez
que c'est la terre blanche
fueillée, le soulphre blanc,
non urant, congelant & fi-
xant apres parfaitement le
Mercure ; & nettoyant tous
corps ords, & parfaissant
l'imparfait, en le reduisant
en vray argent. Ce soulphre
ainsi sublimé, il n'y a blan-
cheur au monde qui excede
sa blancheur ; car il est de-
nué de toutes choses cor-
rompantes, & est une nature
neuve, une quinte essence
venant des plus pures par-
ties des quatre elemens;

O ij

104 *La parole delaissée*

c'est le souphre de nature
l'arcenic non urant, le tre-
for incomparable , la joye
des Philosophes , leur delec-
tation tant désirée , la terre
blanche fueillée , & claire,
l'oyseau d'Hermes , la fille
d'Hippocrate , l'allun subli-
mé , le selarmoniac , la fille
du grand secret , & de nou-
veau le merle blanc , dont les
plumes excedent en lucidi-
té le crystal ; & est blanc cō-
me neige , & de grande res-
plendeur , de tres-grande &
tres souëfve odeur , de sou-
veraine pureté , netteté , sub-
tilité , & agilité . Le merle
blanc Philosophic est d'une
vertu inénarrable ; car c'est
la substance du plus pur soul-
phre du monde , laquelle est
une ame simple de la pierre ,
nette & noble , séparée de

toute époisseur corporelle,
& par grande subtilité dé-
pouillée de grosseur de
corps. Il convient calciner
ce souphre blanc non
brant par le temps de sa sei-
che decoction , tant qu'il
soit tres-subtile poudre, im-
palpable , privée de toute
humidité superfluë , & soit
apres inceré de l'huile blanc
des Philosophes, petit à pe-
tit , tant qu'il fluë , aussi tost
que cire ; laquelle incera-
tion accomplie , (qui n'est
autre chose que reduction à
fusion ou à fonte de la chose
qui ne peut fondre) nostre
glorieuse pierre des Philoso-
phes au blanc est accomplie ,
& se void fluante , & fon-
dante , & plus blanche que
neige ; participante d'au-
cune verdeur , perseverante

166 *La parole delaissée*
au feu, retenante & conge-
lante Mercure ; & apres le
fixant, teignant, & trans-
muant tout metal imparfait
en vraye Lune. Dont jettez
un poids sur mille poids d'ar-
gent-vif, ou de quelque me-
tal imparfait, il les conver-
tira en meilleur argent, plus
fin, plus pur, & plus blanc
quaucun de miniere. La
maniere de la projection &
de la multiplication au
blanc, & au rouge, est tou-
te une. La multiplication,
toutefois, se fait en deux
manieres, l'une par projec-
tion en jettant un poids sur
100. & tout sera medecine,
de laquelle un poids conver-
tit autres cent poids aussi en
medecine parfaite, & un
poids de ces 100. fait 100.
poids de pur argent, ou de

pur or. Il y a d'autres manières plus profitables, & plus secrètes de multiplier sa medecine par projection, dont je me tais à present : mais par multiplication la pierre est augmentée sans fin ; c'est à sçavoir, par ses digestions, animations, ou imbibitions d'huile Mercurelle : laquelle huile est aussi appellée de nature des métaux : & cette multiplication se fait seulement en imbibant, ou abreuvant la pierre de ladite huile permanente, en dissolvant & congelant tant que l'on voudra ; car plus la pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, & plus de poids elle convertira ; car elle sera plus subtilisée, & en ce est accomplie la rose blanche celestine,

168 *La parole delaissée
souef-fleurante, & embras-
sée des Philosophes.*

Adonc apres que la pierre
au blanc sera accomplie, il
faut alors dissoudre une par-
tie d'icelle, & la tant calci-
ner selon que veulent au-
cuns, que par vertu de lon-
gue decoction, elle soit
tournée en cendre, comme
impalpable, ou si deliée que
l'on ne la puisse tenir colo-
rée en citrinité: & apres l'a-
breuver de son eau rouge,
tant quelle demeure rouge
comme corail. Dont Raim.
Lulle dit en son Codicile,
au chap. de la Calcination
de la terre: N'oublie pas à
fort calciner en son feu al-
lumé la matiere de la ter-
re preconnue de ta pierre,
avec reiteration de destruc-
tion, distillation d'eau, &
calcination

Calcination de corps , tant que la terre demeure blanche , vuide de toute humidité : & après par plus forte & plus grande continuation de feu , & imbibition d'eau , tant qu'elle devienne rouge comme hyacinthe en poudre , impalpable , & sans tact . Le signe de laquelle chose est manifestement montré , quand à sa dernière calcination , icelle demeure privée de toute humidité . Et Geber en parlant du second & principal procez , ou du second régime , qui est de faire la pierre rouge , dit , Qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose teignant icelle , que nature connoist bien , c'est à sçavoir , sans qu'elle soit abreuvée & teinte de

cette eau celeste , de laquelle est dit au Lys des Philosophes : O nature celeste, comment tournes - tu nos corps en esprit ? O quelle merveilleuse & puissante nature : elle est par dessus tout , & surmonte tout ; c'est le vinaigre qui fait l'or estre vray esprit , & l'argent aussi ; sans laquelle ny blancheur , ny noirceur , ny rougeur , ne peuvent jamais estre faites en nostre œuvre ; dont , quand cette nature est jointe au corps , elle le tourne en esprit ; & de feu spirituel , le teint de teinture invariable , qui ne peut estre effacée. Cette Eau a esté nommée d'Hermes , Eau des eaux : & d'Alphidius , Eau des Philosophes Indiens , Babyloniens ,

& Ægyptiens. C'est cette eau , par laquelle les corps sont tournez en esprit , & en leur premiere nature , ou matiere ; & nostre pierre n'est jamais amendée sans elle : la blanche sans l'eau blanche , & la vermeille sans l'eau vermeille. Soit donc la pierre rouge abreuvée de l'eau rouge, afin que finalement tant par longue decoction ou cuisson , que par longue imbibition , ou continuël abreuvement , elle soit faite rouge comme sang , hyacinthe , écarlatte , ou ruby ; & luisante comme un charbon embrasé mis en lieu obscur ; & finalement que nostre pierre soit ornée d'un diadème rouge. C'est pourquoi Diomedes dit , Honorez vostre Roy

172 *La parole delaissée*
venant du feu , & sa femme,
& vous gardez de les brû-
ler par trop grand feu : cui-
sez-les donc doucement , à
fin qu'ils soient faits premie-
rement noirs , puis après
blancs , après citrins , & fi-
nalement rouges , & en der-
nier lieu , venin teignant.
Car ces choses doivent estre
faites par division de l'eau,
comme dit Ægistus : Je vous
commande que vous ne met-
tiez pas toute l'eau ensem-
ble , mais petit à petit , &
cuisez doucement tant que
l'œuvre soit accomplie. Ain-
si il appert que la pierre de-
meure rouge de vraye rou-
geur lumineuse , claire &
vive , fondant comme cire;
par la teinture de laquelle,
l'argent-vif vulgaire , & tout
metal imparfait , peuvent

de Bern. Trevisan. 173

estre teints & parfaits en
tres-vray or ; & beaucoup
meilleur que celuy des mi-
nieres : en quoy est accom-
plie nostre precieuse pier-
re, surmontant toute pierre
precieuse plus noble & plus
somptueuse que toute autre
pierre ; qui est un tresor in-
fini. A la gloire de Dieu,
qui vit & regne à jamais.

F I N.

P iiij

МІФ

四

DEUX TRAITEZ
PHILOSOPHIQVES
DE
CORNEILLE DREBEL.

- I. De la Nature des Elemens.
II. De la Quinte-Essence.

*Nouvellement traduit en François
par un Docteur en Medecine.*

1
2
3
4
5
6
7
8
9

De



suad
pou
obl
neu
san
re
vai
nor
Cr



PREFACE.

*De Corneille Drebel , sur son
Traitté des Elemens.*



Ors que ce Traité sera tombé en vos mains ; Amy Lecteur, soyez entierement persuadé , qu'il n'a pas esté écrit pour ma gloire , mais pour vous obliger & pour vous faire honneur. Car j'ay assez de connoissance pour sçavoir , que la gloire des mortels est une chose vaine & frivole. Ne devons-nous pas tous a un seul Dieu Createur , cette nostre humble

& non fastueuse origine. De laquelle humilité apres que nous sommes décheus par nostre nonchalance & malice , il ne faut pas s'étonner , si nous pa- roissons les uns aux autres dis- semblables à ce que nous som- mes véritablement. De là vient aussi que nous ne nous connois- sons pas les uns les autres jus- ques à fonds : Au reste délaïs- sans & haïssants la méchanceté & la paresse , Si nous commen- çons de nous exercer dans les choses bonnes & honnestes , ne serons-nous pas sages aussi dans cette simplicité ? Ne serons- nous pas riches dans cette hu- milité & dans cette soumission ? Et n'est-il pas vray que tu me dois estre comme un frere , ainsi que je te le dois estre ? Que trouves-tu en toy mesme , qui ne t'ait été octroyé gratuite-

ment , ou du moins par prest? Ou qui a-t-il en moy , que je m'estime moy mesme digne de gloire ? Malheur sur nous , si nous estimons plus qu'il ne faut , ou nous , ou les choses qui nous appartiennent , & si nous souffrons que nostre frere en ait disette ? Ilette icy les yeux sur l'infinie bonté de Dieu , comme il nous donne largement toutes choses , voire plus abondamment qu'aucun ne les sçauroit demander. Examine soigneusement les richesses dans ton esprit. Tu trouveras que tu est le Roy de cetres excellent ouvrage que Dieu a crée. Et n'est-il pas vray que toutes les richesses du monde te font assujetties ? Et lors mesme qu'il faudra que tu les quittes , Dieu ne t'honore-t'il pas d'un don beaucoup plus excellent , c'est à sçavoir de la

couronne de vie éternelle qui ne flétrit jamais ? Pourquoy donc n'aimes-tu pas ces choses, comme tu es aimé de Dieu ? Tu me reproches que je suis rustique & ignorant ? N'as-tu pas esté autrefois plus rustique que moy ? Si je suis pauvre & destitué de toutes choses ? Ne serois-tu pas oppresé d'une beaucoup plus grande indigence sans l'ayde de ton Dieu ? Pourquoy donc ne m'enseignes-tu , & ne m'aides-tu pas , toy qui as receu tant de dons & benefices de Dieu ? Te dois-je haïr à cause de cela ? A Dieu ne plaise : parce que quand je me consideray , je me suis trouvé en toy ? M'estimerois-je donc digne d'une plus grande gloire que toy ? Nullement mon frere , parce que je suis en mesme estat & condition que toy. Pourquoy donc

m' esleverois-je en magnificence ?
Au contraire m' adonnant à l'humilité , je tascheray de mépriser
la vanité de toute gloire . Peut-on trouver quelque chose , de
laquelle nous nous puissions véritablement glorifier , sinon de
Dieu , qui nous a si fort aimez ,
Sans lequel ne serions-nous pas
tres-miserables ? Ceux qui dans
le monde desirent avidemment
la gloire & les honneurs , ne
quittent-ils pas Dieu ; dans le-
quel se trouve la plenitude de
toute gloire ? Au contraire ceux
qui se plaisent dans l'humilité ,
Dieu ne permet-il pas qu'ils
soient participans des honneurs
& des richesses ? I'ay esprouvé
cela mesme , lors que je me suis
contenu dans l'humilité , & dans
la bassesse : ma propre misere se
convertissoit en gloire , ma mi-
sere en éguillon de mort , ma

mort en victoire : ma victoire
estoit mon ame immortelle,
les veritables richesses de l'ame,
richesse , disje , qui sont Dieu
tres bon & tres grand , sans le-
quel & par lequel subsiste tout
ce qui a esté , & qui est , & au-
quel toutes choses tendent com-
me à leur fin. Maintenant qu'est
il besoin de faire pour témoi-
gner nostre gratitude ? Brus-
rons-nous de la myrhe ou de
l'Encens ? retrancherons-nous
nos prepuces ? raserons-nous
nostre cheveleure ? esleverons-
nous plus haut nostre chaise , &
prescherons-nous vestus de ves-
temens noirs ou blancs ? oste-
rons nous du monde par le fer
& par les flames , ceux qui sont
privez de la connoissance de
Dieu ? chanterons - nous les
loüanges de Dieu , ou finale-
ment composerons - nous de

grand volumes de Livres , pour nous acquerir un renom éternel? Toutes ces choses , mon frere, sont une éclatante vanité. Que donnerons-nous donc , je te prie à Dieu , auquel toutes choses appartiennent , qui est possesseur de tout , & qui a répandu par tout sa gloire & sa renommée , voire mesme au delà de ce que nostre entendement peut comprendre. Que ferons-nous donc ? il est certainement convenable que nous soyons reconnoissans , & que nous apprenions du fils de Dieu , l'humilité , & cest abregé de toute la Loy , *Aime Dieu sur toutes choses , & ton prochain comme toy-mesme.* C'est la Doctrine des Apostres & des Prophetes , voire Dieu nous a enseigné les mesmes choses par la nature , de peur qu'aucun ne mourut de la mort secon-

de. D'avantage lors que j'ay exactement consideré en moy-mesme, comme la paresse entraînoit miserablement l'homme vers les choses les plus me-chantes, & qu'elle luy bouchoit le chemin par lequel il pouvoit comprendre la nature qui l'endoctrine. Lors que je voyois pa-reillement que les pauvres mor-tels employoient le plus souvent leurs plus grands travaux en choses de peu ou de nulle con-sidération, alors certainement j'ay commencé à beaucoup esti-mer & aimer la nature qui nous endoctrine, à connoistre par-faitement Dieu, par le moyen des creatures, lesquelles je con-templois non sans admiration & estonnement d'esprit. Je com-mençay donc à examiner so-gneusement les Elemens, les-quals me monstroient comme au

au doigt la nature de la Terre,
de laquelle je contempois l'es-
prit crystallin en façon de quel-
que nuée , mesme son ame
teinte comme de sang , son
corps finalement stable & in-
dompté comme crystal. En cet
endroit on pouvoit voir l'esprit
combattant contre le corps , le-
quel ayant enfin surmonté , des
deux il en fut fait Vn. Le corps
estoit assujetty à l'ame , & luy
estoit un domicile ferme & sta-
ble. L'esprit soulageoit le corps
& l'ame , tout de mesme qu'un
Ciel crystallin. L'ame ajoûtoit
beaucoup d'ornement , soit à
l'esprit , soit au corps par sa cou-
leur de rose , & que je diray
presque celeste. Icy mes yeux
remarquoyent la Mort , la Re-
surrection , & l'Immortalité ,
& pour ce sujet je ne peuvois
m'empescher de témoigner ma

Q

gratitude envers mon créateur,
& d'aimer de plus en plus la
tres-sage Nature. Incontinent
aussi je resolus en ta faveur, Le-
cteur, de mettre toutes ces cho-
ses par écrit, afin de voir si par-
avanture il t'en pouvoit arriver
quelque bien & utilité, si tu pou-
vois estre retiré des occupations
inutiles. L'espére donc que tu ne
mépriseras point cet écrit, &
n'imputeras point à aucun def-
faut, en ce que je ne l'ay point
fortifié de l'autorité des An-
ciens Philosophes. A vray dire,
je n'en ay ny leu, ny consulté
aucun sur ce sujet. Je te com-
munique seulement les choses
que moy-mesme ay puisé & ap-
pris de la Nature. Toy croy
certainement que je te montre
& offre ce qui a été jusqu'à
présent caché à plusieurs, ce
que toutes fois, à moins que tu

Ne comprennes exactement mon intention , tu ne scauras pas toy-mesme , à quel usage il est destiné. Je suis constraint de l'envelopper sous le silence , à cause des imprudentes demandes qui me seroient faites , mesmes de peur que je ne me mette moy mesme en danger. Au reste lors que mon ame sera sortie de la prison de mon corps , alors toutes choses me seront mises en évidence , & pleine lumiere. Je ne dis rien de nouveau , le sujet de quoy je traite , a été devant plus de dix siecles. L'écriray donc des Elemens vulgaires , afin qu'ils te soient tres-bien connus , en telle sorte que tu parvienne à l'intelligence plus cachée de ce qui reste , c'est de l'Element de la Terre. Car la Terre n'est point d'une si simple nature que le feu , l'air & l'eau , mais est impure

comme l'excrement des autres.
Nous trouvons, disje, dans la
Terre, & dans les autres Crea-
tures de la terre, pleinement &
parfaitement les quatre corps
élémentaires, par l'ayde desquels
nous sommes contraints de par-
faire nostre ouvrage. Le feu,
l'air, & l'eau sont serviteurs de
de la Terre. Le feu agist sur l'air,
celuy-là sur l'eau, celle là sur
la terre. Tous ensemble humec-
tent la Terre en certains lieux,
comme nous le demonstrerons
plus amplement cy-apres, nous
commencerons, si Dieu nous
est favorable, par le premier
ouvrage de la creation, laquel-
le nous ferons paroistre claire-
ment, autant que l'œil le peut
voir, & l'entendement com-
prendre.

Vers Enigmatiques d'un cer-
tain Autheur Anonyme,
amateur de la verité.

Touchant la Medecine du troi-
sième ordre de Geber.

Si tu connois du Ciel le central
fondement , Prend ce centre du Ciel pour ton
commencement ,
Puis cherche , & du central prend
la superficie ,
Pour la conjoindre au centre en
bonne symmetrie .
Ainsi tu pourras voir l'influence
des Cieux ,
Distiller sa vertu sur ces terrestres
lieux ,
Et la Terre eslevant son audace
asseurée ,

Q iij

*Monter du plus bas lieu à la voûte
azurée.*

*Si la faveur du Ciel t'octroye le
ſçavoir,
Le don tres-excellent, & le bien de
pouvoir
Multiplier par art cet oiseau
Hermetique,
Tu seras Roy parfait du secret
Alchimique.*

La Ligne verte tourne par tout.



PREMIER TRAITE¹
DE
CORNEILLE DREBEL,
FLAMAND.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

Comment toutes choses viennent de Dieu , que les quatre Elemens sont establis dans un tres-beau ordre , quel est l'Office du feu.

ORIGINE de toutes choses vient de Dieu , & derechef toutes choses tendent vers Dieu , comme vers

192 *Premier Traité,*

leur fin. Car la fin & le commencement de toutes choses est tout un , comme l'experience journaliere le tesmoigne. Tout ce qui est produit de la Terre , retourne à la terre , ce qui est produit de l'eau , retourne à l'eau. Tout ce qui est , & a esté du commencement tres-parfait chez Dieu , & pareillement retournera à la fin à la même perfection , alors que les élements se resoudront & repren-dront leur ancienne splendeur devant Dieu. Il n'y aura rien de perdu que l'injustice. Car Dieu ayant balancé la plenitude des temps , quand il luy a pleu , à produit par sa parole les natures de toutes choses. Au commencement , certes il separa du reste de la masse , ce qui estoit tres-subtil , & l'élément du feu fut fait , occupant la plus haute

haute place du monde , rem-
plissant cet espace infini , qui
autrement fust demeuré vui-
de , environnant les œuvres ma-
gnifiques de Dieu , c'est à dire
que tout ce qui est tres-leger
monte en haut . Depuis Dieu
separant derechef de cette mas-
se , ce qui estoit plus leger & plus
subtil , en fit l'Element de l'air ,
la place duquel est prochaine-
ment sous le feu tres-leger . Et
par un mesme moyen , il tira des
restes de la matière , la partie
plus subtile & la plus humide ,
& en forma l'eau avec la terre ;
mais l'eau couvroit la face entière
de la terre , tout de mesme
que le feu couvroit l'air , & l'air
l'eau . Au reste , la vertu tou-
te puissante de Dieu , esleva en
haut la terre submergée par les
eaux , & nous plaça en icelle ,
afin que nous contemplassions

R

194 *Le Premier Traité*

plus parfaitement la splendeur de son éternelle lumiere , & que nous l'aimassions , attendu que nous avons esté créé tres-parfaits. Ainsi Dieu divisa son ouvrage en quatre parties , c'est à scavoir , feu , air , eau , terre . Un chacun de ces éléments est doué de ses vertus selon la mesure & la maniere de sa propre subtilité . Le feu est plus avantage que les autres , ayant obtenu une vertu plus excellente , par laquelle il peut depar-
tir aux autres un éclat pareil au sien Il n'y a rien auquel il ne communique la vie , sans luy toutes choses sont mortes , comme nous l'experimentons tous les jours , mais sur tout en Hyver . Regarde cet élément , comme il prend peine à esclaircir l'air ! & comme il le rameine à une clarté semblable à la sienne , en

chassant de luy toutes les ténèbres. Ainsi il prouve suffisamment de combien grande obscurité l'air estoit cy-devant opprassé. De plus il le nettoya de toute humeur excrementeuse & fumées terrestres , il l'exempta aussi de toute espoisseur , & fait en sorte qu'il peut penetrer par la subtilité les corps les plus solides. Pour le dire en peu de paroles , le feu rend l'air semblable à soy tout à l'environ , en telle sorte , qu'à peine trouverois-tu quelque difference entre eux. Nostre feu de cuisine nous en sert d'exemple & de preuve , lequel est nourri de bois ou de mottes de terre seches & ramasse l'air avec grande force , & l'attire à soy comme en le sucçant , le rend clair , pur & luisant , & le tourne en une nature entierement

R ij

semblable à la sienne. Ce que
mesme il fait si avidement , &
avec tant d'empressement , que
si d'avanture le chemin luy est
bouché , l'air estant soustrait &
empesché , c'est à dire toutes
les fois qu'il arrive qu'il est suf-
foqué , il meurt incontinent &
s'évanouit dans l'air , ce qui
certainement est tres-digne de
remarque. Car il montre avec
combien d'affection les creatu-
res de Dieu exercent leurs fon-
ctions , avec qu'elle diligence el-
les travaillent , tandis qu'elles
ont quelque chose à faire ; &
que tant plus elles en ont trou-
vé , mieux elles agissent , si rien
ne les empesche , en telle sorte
que si nous faisons bien nostre
devoir , & laissons sans envie &
sans obstacle operer Dieu nos-
tre Createur & ses dons en nous ,
pour estre avancez d'une lumie-

re en une autre , alors nous serons rendus plus purs & plus resplendissants par les rayons de la lumiere divine.



CHAPITRE II.

Comment le feu agit sur l'Eau & la terre : comment les contraires sont unis : qu'il faut remarquer soigneusement la separation des Elemens : que le feu est la vie de toutes choses.

AV reste , de la mesme facon que le feu agit sur l'air , de la mesme aussi agit-il sur l'eau & sur la terre , comme nous voyons dans les mottes de terre arides & dans les bois secs , lesquels ne deviennent pas moins esclaircis & resplendis-

R iiij

sans que l'air. Ne vois-tu pas combien les charbons sont noirs hors du feu ? comme ils sont clairs, & comme ils sont luisants dans le feu, non moins que le feu mesme. Le feu leur departit une si grande splendeur , qu'ils sont changez en une forme entierement diverse, apres ils retournent à leur ancienne nature. La cendre mesme aussi ne refuse pas de se changer finalement en une substance qui n'est pas dissemblable au verre , & enfin invisible. Peut-estre diras-tu qu'il ne se peut faire, que l'eau soit sortie de la mesme matiere que le feu, parce qu'il est necessaire que les choses qui sont de cette nature , reçoivent quelque ressemblance de celles desquelles elles tirent leur origine, ce que personne ne peut dire du feu , car l'eau ne peut

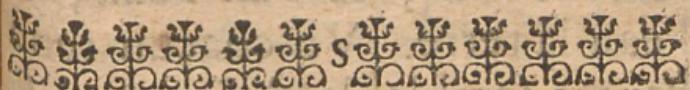
estre en aucune façon rendue pure & splendide par le moyen du feu. Je réponds que deux contraires ne se peuvent jamais unir ny s'accorder sans l'intervention de quelque chose mitoyenne. En effet, apres que le Createur eust séparé la partie plus subtile, plus reluisante, plus seiche, & plus chaude de la première masse de la creation (laquelle nous appelions chaos) dès ce mesme moment-là aussi son contraire fust mis en évidence, c'est à scavoir un estre plus crasse, plus obscur, plus humide, & plus froid, lequel fut l'element de l'eau & de la terre. Mais cette humidité de l'eau fut tempérée par la secheresse de l'air & de la terre ; pareillement la grossiereté & secheresse de la terre, par la subtilité de l'air, & par l'humidité de l'Eau. De

cecy tu peux connoistre que rien
ne se peut unir sans le moyen de
quelque milieu. L'eau donc ne
pourra estre accordée avec le
feu , estant destituée de la subti-
lité de l'air , & de la secheresse
de la terre , laquelle mixtion
certainement se remarque dans
l'eau de vie ou dans l'huile , &
ainsi elle est conjointe au feu.
O profonde Sageſſe! que tes ou-
vrages sont cachez! que tes crea-
tures sont excellentes! qui ne te
rendroit pas la gloire qui t'est
deuë , s'il avoit seulement la
moindre estincelle de la con-
noissance de la nature ! qui n'ad-
mireroit pas les creatures , les
quelles il voit estre si admirables?
comment se peut-il faire,
ô homme , que tu contemples
les merveilles de Dieu sans les
admirer ? Pourquoys les voyant
es tu aveuglé ? Pourquoys ne re-

cherchie-tu pas curieusement les ouvrages de Dieu ? Pourquoy ne les exalte-tu pas toutes les fois que tu vois cette ancienne substance , cette premiere matière de toutes choses , dans laquelle le feu , l'air , l'eau , & la terre , éclatent avec autant de perfection , que ces elemens ont esté crées de Dieu dés le commencement ? Prens garde , je te prie à la separation des quatre elemens , l'esprit du feu se porte en haut , emportant avec soy l'air , l'eau , la terre , lesquels es-tant condensez par la froideur de l'air , cherchent les choses qui leur sont semblables , celles , dis-je , desquelles elle sont privées L'humeur de l'huile qui est eau , se change en nuée , puis tombe goutte à goutte . La terre monte comme une fumée & tombe noiraстре . L'air est rete-

nu par soy-mesme. Qui est-ce qui faisant reflexion sur ce miracle, peut oublier de rendre graces à Dieu? Ainsi il est manifeste, amy Lecteur, que le seul feu est là vie de toutes choses, qu'il donne la clarté à toutes choses, & les remet dans le même esclat, que Dieu dès le commencement leur avoit octroyé, soit que ce soit l'air, ou l'eau, ou la terre, non pas toutes fois sans aucun milieu. Car il est besoin que la grossiereté de l'eau soit temperée par la subtilité de l'air, & son humidité par la secheresse de la terre. Alors finalement tu auras la matière préparée pour estre rendue lumineuse & pleine de vie par le moyen du feu. Mais on pourroit dire beaucoup plus de choses sur ce sujet, lesquelles il faut laisser en arrière pour estre bref,

afin que nous parvenions plus promptement à ce que nous nous sommes proposé.



CHAPITRE III.

Comme l'œconomie des choses sublunaires est achevée par la mutuelle action & passion des quatre élemens.

Or sus, Lecteur, je te prie recherchons à présent les vertus de l'air, tout de mesme que des autres élemens. Comme les trois élemens sont morts sans le feu, ainsi, le feu l'est aussi sans les autres trois. De là, apprends à admirer la sagesse de Dieu, laquelle n'a rien fait en vain, car comme le feu est la vie mesme, il vit aussi dans l'air,

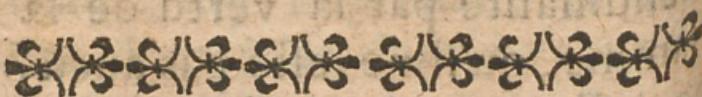
de mesme que l'air vit dans le feu, l'eau dans la terre, & la terre dans l'eau. Le feu purge entierement l'air, & l'air l'eau, & l'eau la terre. Vn chacun rend l'autre semblable à soy & à sa splendeur. Ne vois-tu pas comme l'eau durant l'Esté est attirée dans l'air par le Soleil, & qu'elle est rendue plus claire & plus subtile par l'air, en telle sorte que l'on n'apperçoit que peu ou point de difference entre l'eau & l'air. L'eau exposée aux rayons du Soleil nous en fert d'exemple ; laquelle estant attirée par le Soleil & rendue plus subtile, se perd & s'évapore insensiblement, pourvu que le froid ne la resserre pas, car comme la chaleur du feu rend toutes choses subtiles & pures, ainsi au contraire, le froid contrarie au feu condense toutes cho-

ses, les resserre, & comme res-
treint l'eau, en résistant à la cha-
leur du feu, & à la subtilité de
l'air. C'est la cause pour laquel-
le l'eau s'estant épaisse en gout-
tes retombe, lesquelles gouttes
estant englouties par la terre,
sont l'aliment des choses pro-
duites par les Elémens, & en-
fin penetrent jusqu'à la racine
de la semence ; mais par la vertu
& l'efficace du Soleil, estans de-
rechef tirées jusques à l'extre-
mité des plus petites parties des
plantes, elles quittent les es-
prits ou la nourriture de la ter-
re, laquelle a accoustumé de se
transmuer en la substance pro-
pre de chaque chose par la cha-
leur du mesme Soleil. Par ce
moyen elles sont nourries &
augmentées par la continuelle
attraction de l'eau ; ce qui nous
demonstre évidemment & l'or-

206 *Premier Traité,*
d're tres-convenable & la Sagesse
de nostre Createur. Que si le
froid est trop vehement, incon-
tinent l'eau se congele, & se
revest de la forme de la terre.
Aussi comme le froid, le propre
ouvrage de la terre, condense
l'eau, luy imprimant & son
épaisseur & sa dureté : tout de
mesme l'air condense le feu, si
sa froideur surpassé la chaleur
d'iceluy. Le feu est changé en
air, l'air en eau, l'eau en terre,
comme il a été demontré cy-
devant. Chose digne d'admirati-
on & qui demonstre tres-so-
lidement ce que nous avons
avancé precedemment, tou-
chant la separation de la matie-
re premiere. Car comme Dieu
de la masse premierement creee
a separé les Elémens ; ainsi eux-
mêmes par le moyen de nostre
feu (qui est comme une ombre

du premier estre) sont ramenées à leur ancienne essence, ce qu'une lampe allumée, voire tout corps brûlable nous montre évidemment. Car aussi-tost que l'huile est allumée, instantanément elle est rendue si resplendissante par la vertu de la flamme, qu'il ne reste pas aucune différence entre l'huile & la flamme : ains l'huile est faite flamme ; & la flamme huile, & l'huile passe au travers de la flamme, toutesfois incontinent apres il est remis en son ancienne forme d'Elément par le froid qui est contraire au feu, ainsi que j'ay dit n'agueres. C'est pourquoy celuy qui examinera plus attentivement la nature de la flamme, non seulement il prendra garde à la reduction & restitution des Eléments dans leur ancienne intégrité,

Premier Traité
mais aussi à leur separation de
la premiere matiere ; ce qui
mesme surpassé toute admirati-
on , & est tres-digne d'estre
remarqué. Mais nous traitte-
rons de ces choses en un autre
endroit.



CHAPITRE : IV.

*Comment s'engendrent les vents &
les pluyes ; laquelle chose est
éclaircie par trois exemples.*

SI tu as bien examiné & bien
entendu les choses que nous
avons dites cy-devant ; il ne se
peut faire que tu ne connoisse
parfaitemeht la cause des vents,
des tonnerres & des éclairs.
Toutes les fois que les rayons
du Soleil sans aucuns obstacles
pen-

penetrent & échauffent l'air & l'eau , l'air se tourne en la nature du feu , & l'eau en celle de l'air , d'où il arrive une certaine émotion perpetuelle , qui s'espand de tous costés , entourant & humectant toute la face de la terre. Quand au reste l'eau estant renduë subtile par ce moyen , lors que penetrant un air un peu chaud , elle parvient à un autre plus froid & plus espais , derechef elle se comprime , se condense , se diminuë & retourne à son ancien estat , c'est à dire , à la nature de l'eau , en tombant en bas goutte à goutte , laquelle cheute est nécessairement suivie de la tranquillité , cōme nous l'experimentons dans le temps des pluyes : si ce n'est que peut-être la vapeur & cette continue élévation de l'eau persiste plus outre en plus grande

210 *Premier Traité*

de abondance & violence , que l'air froid le puisse condenser. Comme la chaleur rend & l'air & l'eau plus subtils , plus rares , plus estendus ; ainsi le froid contraire de la chaleur , rend les mesmes plus crasses , plus denses , plus reserrées , attirant de rechef selon cette constitution les vents , qui s'estoient dissipées par la force de la chaleur. Nous toucherons cela à l'œil & à la main , si ayant mis de l'eau froide par la bouche d'une cornue vuide , tu mets le ventre d'icelle sur le feu , tu verras incontinent lors que le corps du verre aura premierement été échauffé , qu'il sortira par l'orifice d'icelle non sans bruit , des flatuosités lesquelles exciteront des bouillons dans l'eau , & cela d'autant plus fort que l'air aura été plus échauffé. Ayant osté le verre

du feu , lors que l'air se refroi-
dira , incontinent il se ramasse
en soy & devient plus crasse ,
& par consequent resserré ; ain-
si le verre se remplira d'eau dans
cette mesme partie , que l'air
cy-devant échauffé & estendu
occupoit . Si tu pouvois échauf-
fer extrémement le verre sans
danger de le rompre , peu s'en
faudroit , qu'il ne se trouvast
plein d'eau , lors qu'il se refroi-
dit . Certainement une cornuë
de terre souffriroit mieux cet
échauffement , mais dans une
de verre on peut voir plus exa-
ctement ce que j'ay dit . Au re-
ste d'autant que l'eau est plus
pesante & plus crasse que l'air ,
d'autant plus est-il estendu par
la force de la chaleur , & de-
vient plus grand , voire mille
fois davantage . Vne pomme
cuite fournit aussi un exemple

de cette affaire , de laquelle nous oyons les vents sortir avec violence , sans que pour cela (si tu consultes les sens) l'humeur qui est renfermée au dedans soit en aucune façon diminuée. Pareillement une boulle d'airain creuse par dedans , laquelle ait quelque trou au costé , si on l'a fait chauffer très fort , & que par le trou on fasse distiller une goutte d'eau , instantanément elle s'augmentera , & soufflera hors de la boulle comme un vent.



CHAPITRE V.

Quel est l'estat de l'air au coucher
du Soleil : Pourquoy il y a peu ou
beaucoup de pluyes : Comment
on peut comprendre la nature des
vents.

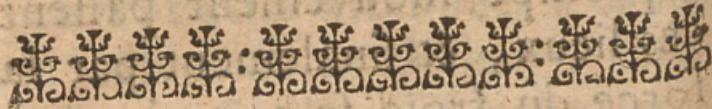
LOrs que le soir approche,
l'attraction de l'eau , & (s'il
faut ainsi dire) la dissolution
est de rechef diminuée ; c'est à
ſçavoir le Soleil fe couchant
petit à petit , le plus souvent le
Ciel est tranquille & serain ,
quoy qu'à grande peine cette
attraction cesse jamais , si ce
n'est que l'eau soit referrée par
la gelée . Comme nous voyons
quand un vaisseau plein d'eau
est gardé dans une chambre ,

apres quelques jours nous trouverons que la quantité de l'eau est diminuée, & cela parce que l'air de la chambre est un peu plus chaud que l'eau. Mais de ce que quelquesfois nous ne remarquons sur le soir aucune tranquillité de l'air, la cause en est , parce que nous sommes plus éloignés des lieux esquels l'air & l'eau se resolvent. Car le vent ou l'air agité se suit continuellement , de laquelle chose nous pouvons tirer un enseignement par le son qui se fait es lieux éloignés , desquels nous n'entendons que long - temps apres qn'il s'est véritablement fait. Pour cette cause , encore que cetté forte commotion cesse apres le coucher du Soleil , toutesfois nous ne nous en appercevons pas si promptement , à cause de la grande commo-

tion de l'air qui s'ensuit continulement , & c'est pourquoy nous sentons une plus grande tranquillité quand un certain vent souffle , que quand c'est un autre , selon la diversité des lieux & des regions. Que si nous sommes proches des lieux susdits , nous ne pouvons que nous de jouïssions d'un air tranquille & paisible , comme il a été déjà démontré. Il arrive quelques-fois , qu'en certains temps de l'année il tombe des pluyes abondantes & fréquentes ; c'est à scavoir aux mois de Mars , d'Avril , de May , de Septembre , d'Octobre , & de Novembre. La raison de cela est facilement connue par les fondemens que nous avons cy-devant poséz , car alors nous sommes au milieu de la chaleur & du froid , & les nuées vagabondes ne

peuvent estre attenueées à cause du défaut de la chaleur , mais sont tres facilement converties en gouttes & tombent incontinent. Et de là vient aussi que dans ces pays froids , au beau milieu de l'hyver nous sommes moins incommodés des fréquentes inondations des pluyes attendu que les nuées qui s'élevent , sont incontinent entourées par l'air froid , tombent devant qu'elles soient parvenues à la moyenne region de l'air , si ce n'est que peut-estre les exhalaisons soient si copieuses & fréquentes , que par leur multitude & continuelle élévation , survenant de plus le vent de Midy , elles moderent & vainquent finalement le froid de l'air le plus bas. Bien souvent aussi elles sont portées ailleurs par un fort vent , & par le

le prompt mouvement passent ces lieux, & finalement par la force du froid se congelent en neige. Si tu examine & considère bien, Lecteur, qui que tu sois, ces fondemens puisez des entrailles mesme de la nature, il est impossible que tu n'entendes parfaitement & exactement tout ce qui te sera présent à cōnoistre de la nature des vents, voire beaucoup mieux que je ne le peux expliquer par paroles & par écrit. Les choses n'ont esté estalées plus au long pour autre sujet, qu'afin que tu comprenne les fondemens de la doctrine que je te propose, & tout ce que j'ajousteray incontinent pour en avoir une plus ample connoissance.



CHAPITRE VI.

Comment la moyenne region de l'air contribuë à la generation des vents, & quelle grande diversité de vents il y a.

Quelqu'un demandera ici, comment donc se fait-il, que souvent toutes-fois durant la chaleur de l'Esté, nous sentons le vent sortir impétueusement des nuées, non pas de ces lieux-là esquels s'est faite l'atténuation & l'attraction de l'eau resolute ? cela même ne repugne-t'il pas aux choses qui ont été enseignées un peu devant ? Tant s'en faut qu'il se rencontre ici quelque contrariété, que plutost par cela mesmes, la ver-

té de la doctrine que nous avons enseignée , est incomparable-
ment plus éclaircie. Car apres
que le Soleil a eslevé l'eau atte-
nuée & convertie en vapeurs,
en haut & jusques au milieu de
l'air , alors ces mesmes vapeurs,
non encore condensées par le
froid , tombent en bas comme
un brouillard fort épais , jusques
à ce qu'elles parviennent à l'air
le plus bas , emprant tout à l'en-
viron de chaleur. Cet air chaud
derechef resout & attenuë les
vapeurs , par lesquelles estant
luy-mesme à son tour pressé
& agité , il fournit la cause des
vents. Tout de mesme , l'air
froid & crasse environnant plus
prochainement la superficie de
la terre , s'épaissit aussi luy-mes-
me , par les brouillards espais &
froids , qui s'y jettent impetu-
sément , & estant porté autre-

part, incontinent il s'estend de-rechef, & devient plus subtil, d'où vient que la matière des vents s'augmente, & s'épand de toutes parts ; souvent aussi les nuées semblent se choquer de front. Car l'air froid & espois, pousse derechef celuy qui est plus chaud, jusques aux lieux de la moyenne region qui est froide, où s'épaisissant par le froid des nuées prochaines, il retourne encore aux lieux bas, & par leur chaleur est derechef résout, attenüé, & s'envole loin de la superficie du globe de la terre. De cette façon les vents vont & s'en retournent, & courrent cà & là diversement, éventans la terre, & rafraichissans cette basse habitation du monde, selon l'ordonnance de Dieu très-sage & très-bon. Tu vois comment nous sentons le souffle

des vents sortis de cette partie de l'air, dans laquelle les nuées espaiſſes & obscures ſont portées. Ainsi au milieu de l'Esté, lors que nous remarquons qu'un brouillard un peu épais ſe leve du costé du vent Notolybicuſ, qui eſt le Sud-ouest, nous conjecturons & experimentons que ce vent Notolybicuſ ſoufflera incontinent apres, & peu apres Zephire ou Borrholybicus (ce ce ſont l'Ouest ou Nort-ouest) & ainsi ſelon la diverse origine des brouillards qui montent, & de la terre d'où ils s'élévent, nous pouvons attendre plusieurs vents. Vois-tu en outre la cause pourquoy ſouvent les vents ſoufflent avec tant de violence! Pourquoy en Hollande & dans les Provinces voisines, le vent Subſolanuſ (qui eſt le vent d'Est) ou le Notoapeliotes (qui eſt le

Sud-est) nous apportent avec eux des pluyes si opiniastres & de si longue durée ? Pourquoy le vent Zephyrus & le Borrolybi-cus , est si inconstant & muable, quelquesfois nous versant des pluyes d'une tres-grande impe-tuosité , quelque fois de petites, tantost paisible , & incontinent reprenant la precedente violence ? Pourquoy dans les lieux maritimes des regions prochaines du Soleil , le vent souffle de la mer devant midy & durant le jour ? le soir & durant la nuit des parties Meridionales ? Il me seroit facile de declarer les causes de tous ces effets puisées de la nature , si je ne sçavois que celuy qui entend bien les choses que j'ay proposées jusques ici, parviendra de soy-mesme à la parfaite connoissance d'iceux, sans aucune peine. Maintenant

nous passerons plus outre des vents aux tonnerres & aux foudres.



CHAPITRE VII.

Comment s'engendrent les Tonnerres & les foudres.

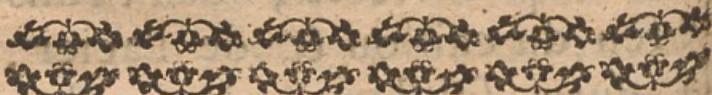
Q Vand les tonnerres & les foudres arrivent, l'air est extremement sec, extremement chaud: or l'eau rarefiée par la vertu des rayons du Soleil, se tourne en la nature de l'air, & estant poussée en haut, est condensée loin du globe de la terre, & s'épaissit par le froid, & serrée à l'estroit, reprend son precedent naturel: alors à la façon d'un brouillard, se hastant de descendre vers le bas, elle est

T iiiij

poussée ça & là par l'air froid vers l'air chaud, sec & subtil, lequel penetrant fort promptement cette nuée épaisse, la rarefie, la conduit jusques à la plus grande subtilité, & la ramène à la nature de l'air. Parquoy lors que ce corps s'étend en un moment & est rendu bien six cens fois plus grand, demande un lieu plus spacieux, il arrive nécessairement une certaine horrible agitation, & commotion, par le moyen de laquelle une exhalaison allumée fort avec grand éclat & bruit, jusques à ce que finalement elle ait acquis un espace égal à sa quantité, alors toute la violence cesse. Nous tirons un exemple du nitre, lequel estant brisé & dissout par la violence du feu prend la nature de l'air. Tu éprouveras la mesme chose, si tu jettes

de l'eau froide sur du plomb fondu , ou du fer rouge avec vn linge bien mouillé , ou avec la main , cette eau attenuée par la vehemence de la chaleur & changée en air , rend un son semblable aux tonnerres. Et c'est la mesme chose , quand par des coups reïterez , nous tirons le feu du caillou & de l'acier , la dure substance du caillou ayant esté brisée , qui est la cause de cette brillante clarté. Au reste quand les nuées qui restent sont portées outre les lieux qui ont esté rafraichis par le tonnerre & par les nuées resoutes , & qu'elles touchent derechef l'air chaud , alors il les penetre encore , & les traverse de toutes parts (attendu qu'il tasche toujours de monter comme le feu) finalement il les dissout , attenue , & les change en une sub-

stance semblable à luy , c'est à dire en air , comme nous avons desja enseigné. De la vient que l'on oit des foudres si éloignées , par toutes les parties de l'air , qui ayans été autrefois fort eschauffées par les rayons du Soleil , ont été ensuite refroidies.



CHAPITRE VIII.

Recapitulation de la Doctrine touchant la generation des vents , des pluyes , & des tonnerres : & une remarquable observation touchant la nutrition des végétaux , comme aussi touchant la recherche de la première matière .

DE toutes ces choses , nous appercevons plus clair que la lumiere du midy , comme l'Au-

theur de la nature nous enseigne paternellement par la nature mesme, & nous attire à la connoissance & à l'amour de sa Sagesse & de sa bonté, & de sa toute puissance. Regardez, si vous voulez, l'ordre tres-bon & admirable, qui reluit en toutes choses, si vous le considerez attentivement. Meditez de quelle façon merveilleuse (comme vous avez oüy cy-devant) ce corps espais de l'eau estant invisiblement eslevé par le Soleil, se change en air extremement estendu, de laquelle source naît la fertile generation des vents inconstants. Cette eau ainsi rarefiée, est agitée çà & là, & portée dans les pays desquelles aucunes vapeurs ne sont transportées, pour ce qu'elles manquent de mer, d'estancs, & de fleuves, puis estant ensuite eslevée par la

grande chaleur du Soleil , jus-
ques à la froide region de l'air,
loin de la terre & de la chaleur,
comme elle est derechef con-
densée admirablement , & es-
paissie en nuée (ce qui se fait aus-
si par le froid de la nuit) par le-
quel moyen , la nuit survenant,
l'air le plus souvent est rendu pa-
sible , quoy que nebuleux & es-
pais ; lesquels broüillards s'as-
semblent puis apres en petites
goutes . Ainsi la terre alterée est
enyvrée par le benefice de la ro-
sée , & dans elle comme pour-
rissant , se liquifie , quand enfin
ces deux estants conjoints , tra-
versent toute la substance de la
plante , mais pource que la clai-
re humeur de l'eau est attirée jus-
ques aux extremitez des plantes
par la vertu du Soleil , & qu'elle
est de sa nature plus subtile &
plus legere que la portion ter-

reste qui est destinée pour leur nourriture , de là vient que la liqueur atténuee se tourne en air , laissant aux plantes leur aliment terrestre , lequel elles convertissent en une semblable substance , par leur puissance naturelle & par leur vie. Et c'est le seul aliment de toutes les choses qui naissent de la terre ; & de tous les corps vivans. C'est aussi la cause pour laquelle toutes choses retournent à la terre après la pourriture , suivant l'expérience qui est certainement indubitable , mais qu'à peine un entre mil ne comprend ny ne considere attentivement. Si nos Hermetiques connoissoient ces biens qui leur sont propices , certainement ils ne recherchoient pas avec des efforts si fâcheux , & d'un si grand chagrin la premiere matière de leur œuvre .

vre. Or ces mesmes nuées dont j'ay parlé , si estants portées en haut elles se rencontrent en des lieux fort chauds , alors elles ne manquent pas de produire des tonnerres & des éclairs par cette prompte & quasi momentanée dilatation de substance , souvent aussi des vents . Que si la température de l'air est seulement mediocre & un peu plus chaude que la nuée , il ne s'engendre rien sinon des pluyes & des vents moderez , comme il a été jusques icy expliqué bien au long .



CHAPITRE IX.

Recapitulation de la doctrine tou-
chant l'habitude des quatre
Elemens.

Il me semble que j'ay jusques
ici suffisamment examiné les
propres & naturels usages & of-
fices des quatre Elemens, du feu,
de l'air, de l'eau, & de la terre,
non pour autre dessein qu'à
fin que chacun comprenne
parfaitemment ce que c'est que
chacun d'eux, combien grande
& admirable est l'efficace de la
nature. Maintenant nous fai-
sons cet abrégé de tous. Le
feu n'est autre chose qu'un air
subtil. L'air est une eau subtile.
L'eau est une subtile terre. La

terre est un feu crasse , comme le demonstrent clairement les exemples que nous avons cy-devant alleguées. Certainement la terre , ou par la vertu du feu, ou par une efficace qui est propre à la nature , estant resolute se change en eau , & devient sel, & certaine puissance de la terre, de laquelle chose la calcination nous fournit une parfaite preuve: le sel même dissout par le feu , se change en eau , comme nous pouvons voir par la distillation des eaux fortes : de plus l'eau dissoute par la force du feu devient air , l'air devient feu, comme il a desja esté dit cy-devant. Par ce moyen la terre crasse & obscure se convertit en feu tres-subtil, tres.clair, & tres-éclatant , quinon seulement penetre & illumine toutes choses, mais aussi fait qu'elles acquierent

la puissance de penetrer & d'il-
luminer.



CHAPITRE X.

Comment il faut manier toutes les choses qui sont produites des Ele-
mens, pour separer le pur d'avec l'impur.

DE toutes ces choses nous recueillons cela , que de la mesme façon , outre les elemens, toutes choses aussi qui sont produites des elemens , doivent estre clarifiées , tant les mineraux & animaux , que les vegetaux. Si tu as dessein d'amener quelqu'un d'iceux à clarté, pureté,& splendeur, il n'est permis de l'executer d'autre maniere que de celle que je t'ay montrée cy-

devant. Le corps de la terre doit estre clarifié par le feu, & estre rendu semblable à l'eau mesme, & ainsi il s'en fera comme un sel, lequel sel en le distillant en suite, peut estre clarifié & converti en eau, tout à fait à la ressemblance de l'air, privée de toute impureté, luisante comme du crystal, diaphane comme l'air, brillante comme le feu. Ces choses nous suffisent, & ne cherchons point avec soucy une plus noble & plusachevée perfection, attendu que nous ne pouvons nous conserver les esprits invisibles, sinon sous vne apparence visible, que nous ne les perdions incontinent. Aussi-tost que la transmutation est faite en eau très-claire, alors la conversion en air est très-prochain, c'est à scavoir par le moyen de la distillation, & in-

continent le froid survenant &
& condensant , derechef en eau ,
qui est à la veüe mesme corpo-
relle . Mais si nous avons dessein
d'avancer le mesme jusques à la
clarté du feu , il ne pourra par le
froid se condenser , sinon en air ,
lequel comment manieras-tu ?
comment en useras-tu ? comme
estant celuy qui est le plus grand
de toutes les choses visibles , &
entierement mal propre à nostre
ouvrage . Qu'il nous suffise donc ,
si nous parvenons jusques à l'air
en clarifiant , lequel s'épécissant
en eau par le froid , ne demande
pas d'estre davantage parfait .
Car tout ce qui est poussé jus-
ques à la derniere perfection
n'engendre pas ny ne multiplie .
Au reste , apres que nous avons
desja changé la terre par distil-
lation en une eau tres nette , tres-
brillante , & tres-claire , ou en

huile , ou de quelle façon tu l'avez
voudras nommer , lors enfin elle
estensemencée du sperme de
nostre corps , lequel pourrit
dans elle , & finalement acquiert
une semblable splendeur & per-
fection . Ainsi doncques nous fai-
sons la terre de l'eau par la vertu
du feu , & poussants plus avant ,
& suivants la conduite de la na-
ture , nous blanchissons une ter-
re cendrée , & la rendons nette
& claire comme l'air , mais tou-
tesfois d'une façon visible . De
la forme de l'air nous l'avancons
plus avant jusques à la perfection
du feu , & mettons peine qu'el-
le devienne ornée de splendeur ,
de netteté , de pureté , & de rou-
geur , telle qu'elle a accoutumé
de se trouver au rubis . Ainsi el-
le surpassera en excellence & per-
fection toutes les choses corpo-
relles . Mais si tu as désir de con-

duire ce feu tres-pur , à un plus haut degré de perfection , il sera nécessaire qu'il retourne à son ancienne nature , par le benefice de l'eau , que nous avons des- ja louée , afin qu'il s'en puisse faire quelque generation , laquelle tu auras soin de parfaire avec un sperme bien espuré , & tres-parfait (à scavoir en chaleur & en froid , duquel la vertu ignée soit dehors , l'humide au dedans) en cette mesme eau de laquelle la vertu humide est dehors , la seiche au dedans , la nature venant à nostre secours & se parfaisant elle mesme de plus en plus . Par cette repetition & travail souvent reîteré , nostre matiere acquiert une si grande pureté , une subtilité si penetrante , qu'elle ne se peut dire ny penser , en sorte qu'elle passe au travers de tous vaissaux , & ne peut



CHAPITRE XI.

*On repond à un doute : Il est traité
de la maniere de la clarification
artificielle : La doctrine de la na-
ture, & la vertu des elemens est
loüée.*

Quelqu'un doutera ici, &
me demandera, comment il
se peut faire qu'un corps puisse
estre dotié par l'art d'une perfe-
ction si exquise & si loüable?
N'est-il pas vray que chaque
chose engendre son semblable?
tres rarement quelque chose un
peu plus noble, mais le plus sou-
vent quelque chose de pire? Est-
il donc en nostre puissance de

parfaire un corps plus avantageusement par le moyen du feu, que Dieu ne le veut ou le peut faire par la tres-claire splendeur du Soleil ? nous repondrons, qu'il y a bien une autre maniere de nostre clarification. Car nous prenons les corps que Dieu & la nature ont desja parfaits, & les clarifions ensuite par nostre eau & nostre feu ; nous les rendons semblables au cristal : nous les delivrons des saletez & ordures que la nature leur avoit laissé, bref nous les ramenons en forme d'eau, dans les plus cachées entrailles de laquelle sejourne la puissance de la terre , dans laquelle , comme j'ay dit , nous jettons ensuite la semence de nostre corps , & la nettoyons par cette eau , & rendons l'un à l'autre semblable quant à la clarté , ce qui n'arrive point par

la nature seule sans l'art. Or toutes choses retiennent tou-
jours la même apparence qu'el-
les avoient receuës de Dieu dès
le commencement. Et la semen-
ce quand elle est jettée en l'eau,
ne reçoit pas de la terre sa clarté,
mais la terre est clarifiée par la
semence, & se cuit par une ver-
tu vitale, dont la semence est
dotée, car la terre est beaucoup
plus impure que la semence. La
perfection essentielle de la se-
mence demeure toujours la mê-
me, & teint la terre impure &
crasse, c'est à dire la convertit
en sa substance & nature.

Ce sont les choses, Amy Lec-
teur & frere, que j'avois résolu
de traiter touchant la nature, &
de les communiquer, de toutes
lesquelles choses, mes propres
mains ont fait essay & experien-
ce. Mais j'ay voulu décrire prin-
cipa-

cipalement le naturel & les affections des élemens , parce que je n'ay rien trouvé qui me conduisit par un sentier plus ouvert & plus seur à la connoissance de Dieu mon createur. Les élemens sont l'habitable de la nature universelle , sans lesquels personne ne connoistra la nature ; en eux & d'eux nous sommes nourris & entretenus. Que si nous les ignorons , il faut que nous nous ignorions nous mesmes , & toute la nature . Qui conque a appris de connoistre les élemens , celuy-là a appris à connoistre Dieu , & soy-mesme & la nature , sans laquelle personne ne comprend , personne n'aime véritablement la toute puissance du Createur , sa Sagesse , & sa Bonté . Il n'y a rien qui prouve si évidemment , qu'il y a

un Dieu que la nature. Or nous sommes créés à l'image de Dieu, afin que par l'aide de ces choses, nous connussions les dons divins que le Createur nous a si largement & si abondamment octroyez, & par mesme moyen nous acquissions la vraye connoissance d'iceux, autant qu'il est utile à nous qui demeurons entre les mortels, en partie à cause de Dieu, en partie à cause de nous mesmes, bref afin d'avoir pour la nature qui nous enseigne, une solide connoissance, un amour sincere, & une prompte obeissance. Si delaissant tant & de si inutiles disputes, aucun ne louoit ny ne blasmoit les choses qu'il n'entend pas, certainement on vivroit avec une beaucoup plus grande tranquillité dans ce siecle, tel qu'il est, non

sans gouster tres-agreablement la Sagesse divine. Car comment connoistrions-nous les choses qui ne sont point exposées à nos yeux, & qui ne tombent pas sous les sens de l'attouchement & du goust ? Comment aimerions-nous les choses qui nous sont entierement inconnues ? Ne te semble-t'il pas de la dernière nécessité, frere, de rechercher le naturel des elemens, afin que nous apprenions la nature, afin que nous aymons Dieu, auquel seul est due gloire & honneur à toute éternité. Prend donc ces choses en bonne part, & recherche diligemment les secrets de nature. Elle mesme sera témoin que les choses que j'ay écrites sont vrayes, elle mesme t'enseignera & t'instruira des miracles tres-grands qui s'ensuivront, afin

que tu voyes clairement & comme en un miroir, la nature dans les elemens, & toutes ces choses à la gloire de nostre Sauveur.





 SECOND TRAITE
 DE
 CORNEILLE DREBEL,
 FLAMAN.

De la quintessence, de ses vertus, usage, & comment elle se peut tirer des mineraux, metaux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

Il est determiné ce que c'est que la quintessence, on la louée : une comparaison est proposée entre les quintesses des choses.

LA quintessence est une chose éternelle, immuable, incombustible, comme le Ciel invincible, parfaite

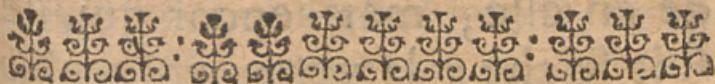
en tous les élemens , & excedant
(presque au delà de ce qu'on
peut croire) en chaleur , en se-
cheresse , en froid , en humidité .
Car quand il est besoin de cha-
leur , elle la communique , &
(ce qui est fort merveilleux)
nous ne nous appercevons pas
de sa froideur , non plus que de
sa chaleur , si elle est employée
pour le rafraichissement de ceux
qui en ont besoin . Au reste lors
que l'humidité manque , elle la
departit tres - abondamment ,
toutefois il ne paroist en elle au-
cune secheresse . : il en va de
mesme des autres qualitez des
élemens . En outre c'est un re-
mede exquis pour toutes sortes
de maladies .

Or toutes les quintessences
sont d'égale valeur , si elles sont
bien préparées , & il n'importe
de quelle matière elles soient ti-

rées: Mais peut-estre tu diras , si dans toutes les quintessences , il y a une égale puissance , pour- quoy les Anciens ont-ils preferé celle qui se tire de l'or , à toutes les autres ? Le respond que veri- tablement il n'y a rien en tout le monde , en quoy la quintessen- ce se trouve si pure que dans l'or . Car l'or est parfait , & ne con- tient en soy que peu ou point de matiere combustible ; c'est pour- quoy , lors que l'on sépare seule- ment sa quintessence du corps , sans qu'il demeure aucun corro- sif , & qu'elle est rectifiée avec l'esprit de vin , elle est tout à fait achevée & tres- penetrante . Mais les autres quintessences de- livrées des corps , sont encor rem- plies de beaucoup de cōbustibi- lité , & accablées d'un assembla- ge d'ordures , tant internes qu'ex- ternes , qui ne se séparent qu'à-

248 *Le Second Traité*
vec très grande difficulté, puisque si nous tachons de tirer une quintessence très parfaite des choses imparfaites & combustibles, il est nécessaire de les épurer & defaiquer premierement, & d'oster l'huile combustible, autant que faire se peut, puis le figer, & apres oster toute la combustibilité, & l'une & l'autre ordure, par la calcination & la solution ; ce qui demande beaucoup de temps & de travail, comme il est connu à ceux qui l'ont experimenté, & lors que nous l'avons ainsi nettoyée, fixée, & mise en couleur, la matière est semblable à l'or, & à sa quintessence.





CHAPITRE II.

La cause est monstrée , pourquoy la quintessence a tant de forces , c'est à sçavoir pource que les quatre elemens sont également proportionnés en elle. L'union des quatre elemens en la quintessence est un admirable secret.

Mais tu demanderas , comment est-il possible que la quintessence soit dotée de tant de vertu que tu l'écris ? je l'enseigneray , si tu la mets dans l'esprit de vin , duquel on ait ôté tout le phlegme , en sorte que le sel (lequel autrement se dissout facilement en l'humide) ne se dissolve point en iceluy , il fera instantanément un mélange , & cela à cause de l'humidité qui abon-

de en elle ; mais encor qu'elle soit seiche à la vëüe , voire plus que le sel , toutesfois il n'apparoit ici aucune secheresse . Ce qui est d'autant plus merveilleux , qu'il coagule l'esprit en une pierre cristalline , & luy oste sa ferveur , quoy qu'il ne se congele ny par le froid ny par aucune autre chose . D'où résultent deux choses contraires , l'une est son abondante humidité , quand elle se dissout ; l'autre , sa froide secheresse , quand elle se coagule . Or la chaleur dont elle est emprainte , se manifeste , si on la dissout suffisamment en eau commune , car en ce cas , quand mesme il gele tres fort , & que vous l'exposiez à un lieu tres froid , l'eau ne se gelera point , au contraire elle ne se corrompra point , & ne sentira jamais mal . Par lesquelles choses la per-

fection des quatre élemens, nous est tres-clairement montrée. Et cela ne se fait pas dans le vin &c dans l'eau seulement, mais dans toutes les choses imparfaites, ausquelles elle octroye ce qu'elles desirent. Car si on dissout dans une liqueur salée une suffisante quantité de la quintessence, sa secheresse se retirera , en sorte que chacun la pourra boire sans danger. Voire même si tu la mesle avec une eau tres-venimeuse, en un moment son venin s'évanouira , jusques-là qu'on la peut seurement donner à boire à quelqu'un. Et qu'arrive-t'il si on la mesle avec de l'eau-forte ? il en faut dire encor , le même. Mais alors il l'a faut fixer, ensorte qu'elle soit distillée avec elle. Car autrement, l'eau-forte , par la chaleur de l'estomach , s'envoleroit au cer-

veau, & devant que la quintessence parvint jusques là par la conduite de la nature, en penetrant & corrodant elle tüeroit l'homme. Mais quand elle est volatile elle monte avec, defendant le cerveau, & octroyant à toutes eaux veneneuses ce qu'elles desirent: ou bien l'eau forte se peut aussi fixer avec elle, & ayant finalement acquis cette propriété, elle se promene par tout le corps sans le blesser, attendu qu'elle est parfaite en tous les elemens, desquels la dffectuosité est cause du venin qui se rencontre. Car ou le feu, ou l'eau, ou le froid, ou la seicheresse deffaut. Les eaux fortes prouvent cela, lesquelles sont des esprits humides des mineraux, & l'ame & le corps leur défaillent, desquels estant soulees, elles perdent leur vertu

corrosive. Les esprits ressem-
blent à l'air & à l'eau, encor que
leur composition ne soit point
sans feu, car l'air n'est point sans
feu & sans eau, & le feu sans air
est mort. Pour cette cause il y a
trois elemens dans les eaux-for-
tes, mais l'air & l'eau predomi-
nent. Cela se prouve par le sel,
car en quel lieu qu'il soit dissout,
l'eau tient aussi la superiorité, &
dans les choses esquelles l'air, ou
l'air & l'eau ensemble tiennent
le dessus, en elles on trouve une
sueur acre & penetrante, com-
me dans le vinaigre. Mais si le
feu & l'air prevalent, il en sort
une sueur beaucoup plus aigüe,
plus ardente, & plus penetrante.
Quand cela se fait, le sel n'a plus
de lieu, comme dans l'esprit de
vin bien rectifié, & cela à cause
de l'ardente secheresse qui est
en luy. Parquoy tous esprits

qui sont d'une saveur molle & lasche , & emboivent le sel , ont l'eau qui les dominent , mais les acres & qui dissolvent le sel ; ont l'air & l'eau : or les feculents & penetrables , & qui ne reçoivent point le sel , ont le feu & l'air ; de ces proprietez la nature & la puissance des esprits , & la cause de leur imperfection est connue. Mais comme ainsi soit que la quintessence reçouive esgale-
ment tous les elemens , elle par-
fait aussi entierement les esprits ,
& les corps , quelques défauts
qu'ils puissent avoir , pourveu
qu'elle s'unisse avec eux. Or tout
ce qui n'a pas cette propriété , est
bien éloigné de la quintessence.
Mais la coadunition , c'est à dire
leur parfait assemblage , est un
horrible secret , & pour ce sujet
connu à peu d'hommes ; c'est un
don de Dieu. Parquoy il ne con-

vient pas que je l'escrive plus clairement , je suis seulement content de le demonstrarer par l'exemple de Nostre Seigneur JESUS CHRIST , qui estant Mediateur entre Dieu & nous , & ayant pris la forme d'homme , nous a unis avec Dieu , pour joüir d'une perfection eternelle & immortelle : O Sageſſe entiere-mentachevée : que tes miracles ſont incomprehensibles , & tes figures pleines de consolation , lesquelles tu nous montres en toutes chofes comme au doigt , pour une aſſurance de la vie éternelle , & nous oblige à rever-ter ta sainte parole .



pe
ad
m
tu
m
C
m
es
L'
à
co
tit
rit
est
gl
tio
su
pe
pl
D
m
no
m
po

CHAPITRE III.

Comment la glorification philosophique des corps est parfaite & achevée : ce que c'est proprement que la quintessence.

Nous avons jusques ici déclaré suffisamment la vertu & propriété de la quintessence, & ensemble la nature & le défaut des esprits, la cause aussi de l'imperfection des corps, en outre comment ils s'unissent, & acquièrent par ce moyen, la puissance, de perfectionner les autres. Car le corps étant mort & après nettoyé de ses ordures, & derechef uni avec un esprit & une ame pure, l'esprit ravit l'un & l'autre en haut, ensorte que petit

petit à petit toutes ces choses acquierent un pouvoir égal. L'ame & le corps obtiennent la nature de l'esprit ; luy pareillement celle du corps & de l'ame. Ce qui estant fait , ils sont telle-
ment joints , qu'ils ne peuvent estre separez par aucun moyen. L'esprit se fixe facilement , c'est à dire passe dans la nature du corps , car le corporel se revest-
tit de la spiritualité , & le spiri-
rituel de la corporalité. Dont il est à bon droit nommé corps glorifié , pource qu'il perfec-
tionne tous les corps imparfaits sur lesquels il est versé , & qu'il penetre. En effet c'est un des plus grands secrets que nostre Dieu misericordieux nous ait ici manifestées pour asseurance de nostre salut , & la gloire de l'a-
mour tres-parfait qu'il nous porté par son Fils J. C H R I S T.

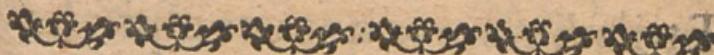
Qui n'en seroit pas épouvanté,
veu qu'il trouve la mort & la re-
surrection en toutes choses ? O
infinie Sagesse ! qui te peut ren-
dre les louanges dont tu es di-
gne ?

Maintenant nous passons à la
pratique, encor que nous l'ayons
cy-devant ébauchée legere-
ment. Les Philosophes n'ont pas
toujours parlé d'une mesme cho-
se, quand ils ont fait mention de
la quintessence. Non, car plu-
sieurs ont appellé de ce nom cet
esprit fuyard qui se trouve en
toutes choses, incontinent qu'ils
l'avoyent séparé des elemens.
La pluspart aussi l'estiment phi-
losophiquement estrange ; que
si cét esprit n'est chassé, rien ne
prend fin & ne retourne aux élé-
mens, car il est (comme les Phi-
losophes le tiennent) leur lein
estroit & la vie des choses créées.

Mais non, une telle quintessen-
ce, qui guerit toutes maladies,
elle est presque semblable en
vertu aux choses dont elle est ti-
rée, excepté qu'elle est tou-
jours mercuriale, car cét esprit
tiré des astringents, arreste le
flux de ventre, tirée du payot il
provoque le sommeil, & ainsi
il faut juger des autres. Mais il
est nommé par plusieurs quin-
tessence, & la vie des éléments,
soit pour ce que toutes les choses
qui sont privées de cét esprit
(qui est quelque chose au dessus
des elemens) sont mortes, soit
aussi parce que les quatre élé-
mens revivifiez habitent en luy
indivisiblement, mais tantost le
feu, l'air & l'eau, tantost le feu
& l'air prevalent, & la terre est
cachée dans un recoin le plus se-
cret, laquelle si par le diligent
travail de quelqu'un elle est re-

duite en acte , & triomphe de l'humidité de l'eau, en sorte que le feu & la terre poussez dehors, se manifestent ensemble à nostre veüe , passe en vraye quintessence , & guerit toutes infirmitez, car au commencement l'eau a dominé dans l'exterieur. Or encore que quelques esprits semblent estre secs du premier abord, toutefois au commencement ils ont esté eau , & ont esté changez par le mouvement des elemens. Au reste par l'art aussi il nous faut revestir l'eau de la vertu de l'air , & changer l'humeur en crystal sec , volatile, transparant. Ensuite il faut rendre l'air meilleur par l'efficace de la terre , il la faut pareillement orner d'une chaleur accomplie & de la puissance du feu. Et par cette maniere il faut multiplier la matiere de toutes les vertus

des elemens, car elle doit estre exaltée, s'il faut qu'elle chasse leurs maladies.



CHAPITRE IV.

Il est delaré plus au long ce que c'est que la quintessence, & designé le signe de sa perfection, c'est à sçavoir si elle est rouge comme un rubis.

IL sera ici revelé un secret caché sur tous les autres par les Philosophes. Car l'efficace de cét esprit n'a jamais (que je sçache) par cy-devant esté enseignée par aucun, & tu l'appelleras fort à propos feu, & la vie de toutes choses, ou le mercure des Philosophes, ou l'humide radical; en effet feu, c'est à

dire des élemēs, leur domicile de vie. Toutes les choses que nous entreprenons de perfectionner, il les faut reduire à cette forme. Et il n'importe que cet esprit habite plus ou moins dans tous les élemens, car les élemens ayant esté une fois conjoints par Dieu mesme (suivant le témoignage de tous les Philosophes) ils ne peuvent estre entierement separéz, ils demeurent toujours mélez en quelque façon. Or cet humide radical est attaché aux élemens, & est si fort seché, qu'il ne fait de luy rien de pur sans addition d'humeurs, car il est leur odeur, saveur, couleur, & d'autant plus qu'ils se cuisent, d'autant plus perdent - ils l'odeur, saveur & l'humidité. Or cet esprit plus il se cuit philosophiquement, plus son humidité superfluë se dessicche, & de-

vient beaucoup meilleur, pour ce qu'il approche de sa perfection. Pour cette cause les elemens secs chez les Philosophes, sont sur tous les autres si fort pris. Mais si nous le nommons bien proprement, il n'est qu'une eau elementale, qui contient occultement le feu, l'air & la terre, le feu reside dans l'air, l'air & la terre dans l'eau. La chaleur du feu surpassé la froideur de la terre, & conserve l'humidité vive & liquifiée, en sorte qu'aucun froid ne la congele, ce qui est manifeste dans l'esprit de vin. Aussi l'humeur de l'eau empêche qu'il ne devienne trop sec par la secheresse du feu & de l'air, & ainsi consequemment. Car aussi tous les elemens se changent en la nature & forme de cet esprit. Il est donc clair que les elemens sont en luy parfaite-

ment , mais ils ont une mesme
habitation dans l'eau , laquelle
les Philosophes , comme nous
avons dit cy-devant , surmontent
ou lient par la vie des elemens ,
c'est à sçavoir par le feu : & l'ai-
dent en telle sorte par le feu phi-
losophique , qu'il surpassent tou-
tes les autres choses . Or alors
il est absolument une pure quin-
tessence rouge comme un rubis ,
immuable , & incombustible .
Parquoy examine soigneuse-
ment la nature , elle t'enseigne-
ra à connoistre Dieu nostre
createur , & te montrera sa bon-
té & puissance plus certaine-
ment qu'aucun qui soit en la ter-
re . Parquoy à luy seul tres-bon
& tres-grand , soit louange és
siecles des siecles . Amen .

CHAPITRE V.

Deux manieres de preparer la quintessence de l'or.

QU'il soit fait une eau forte du vitriol & du nitre , jetez y autant de sel commun préparé qu'elle en peut dissoudre . Puis , qu'elle soit soulée d'or en feüille , jusques à ce qu'estant retenue en chaleur moderée par trois ou quatre jours , elle n'emboive rien d'avantage , mais laisse au fond quelque chose qui ne soit pas dissoute , ou reduite en chaux . Puis apres verse dessus de la quintessence vulgaire de vin bien rectifiée . Mets la dans un fourneau chaud , & la quintessence ou la teinture de l'or na-

gera rouge comme sang sur l'esprit de vin delivré de son flegme. Verse par inclination, puis reïtere l'affusion, jusques à ce que l'eau rectifiée ne tire plus aucune teinture. Alors seiche la couleur, & en la dissolvant & coagulant, lave-la d'eau nette, jusques à ce que l'acrimonie de l'eau forte s'en soit allée. Ensuite qu'elle soit dissoute en proportion raisonnable par un esprit, auquel il ne reste la moindre goutte d'humidité aqueuse, qu'elle soit putrefiée philosophiquement, en sorte que tous deux montent, & tu auras par le moyen de l'esprit de vin une quintessence d'or, guérissant toutes maladies presque miraculeusement, & douée de toutes les proprietez dont nous avons parlé cy-devant. Car la teinture représente l'âme, &

l'esprit de vin , le corps & l'es-
prit , & ne peuvent jaimais estre
separez par aucuns moyens.
C'est donc ainsi une parfaite
quintessence , mais elle ne seroit
pas quintessence sans l'esprit , &
la moindre dose d'icelle tueroit
un homme , comme nous avons
dit aux precedents Chapitres.
Mais si en sublimant la teinture
de l'or , tu luy fais un passage au
corps , puis le rubifies & dis-
sous en eau commune , tu trou-
veras une quintessence sans ad-
dition. Elle se fait aussi par un
plus court chemin , à sçavoir si
le corps de l'or estant delivré de
l'eau forte par évaporation , tu
laves le sel , puis le reverberes ,
comme l'esprit & la teinture ,
jusques à ce qu'ils soient dissous
en eau commune , & alors tu les
fixes ensemble , & c'est là la voye
la plus parfaite & la plus subtile.



CHAPITRE VI.

Deux manieres de preparer la quintessence des metaux & des mineraux.

Dissous ton metal ou ton mineral sans perte d'aucuns esprits, dans du vinaigre distillé: qu'il soit coagulé lentement en lieu tiede, ou le distille, jusqu'à ce qu'il paroisse au dessus une petite peau, ou qu'il devienne épais, comme de l'huile. Apres qu'il retourne en cristal, dans une cave un peu froide; évapore l'humidité, & que derechef il se face des cristaux, jusqu'à ce que toute l'humeur soit congelée. Puis seiche ces petites pierres dans une poisse, &

derechef les dissouts & crystalise, afin que tu les ayes d'une nature plus pure ; ce qui estant fait, digere les jusqu'à la noirceur. Tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin rectifie, & laisse bien rassoir les ordures ; derechef digere les jusqu'à ce qu'ils montent ensemble. Et tu auras une quintessence des metaux & des mineraux, qui est bonne contre toute maladie. On peut aussi nettoyer le corps, & le fixer avec un esprit pur, comme il a été dit de l'or.



CHAPITRE VII.

Deux manieres de preparer la quintessence des vegetaux.

DE toutes les herbes qui ont une agreable odeur, tu di-

Z iij

stilleras l'esprit , & le dépouille-
ras d'aquosité. Or les esprits
subtils passeront les premiers , &
comme les esprits du vin tombe-
ront dans le recipient , non gout-
te à goutte , mais par plusieurs
petits rayons ; lesquels quand ils
cessent , sont suivis de certaines
gouttes ou petites nuées d'eau , ce
qui est une marque que l'esprit à
passé. Parquoy oste le recipient ,
& tire la teinture des feces , & de
la matiere qui est demeurée au
fonds de la cucurbite , & rend la
tres. pure , en la dissoluant &
coagulant : puis impreignes en
un esprit , jusqu'à tant qu'il n'en
puisse plus recevoir ; qu'ils mon-
tent & descendant , jusqu'à ce
qu'ils s'envolent ensemble. Lors
que cela est fait , tu as une par-
faite quintessence. Mais si les her-
bes n'ont point d'odeur , tu les
dissoudras en une eau distillée ,

ou les seicheras en les distillant,
& verseras dessus leur propre
eau, adjoutant seulement autant
d'eau commune distillée , qu'il
te semblera suffire. Alors tu les
délivreras de leurs ordures , en
les dissolvant & coagulant , en
suite dissous-les en proportion
raisonnable dans ton eau rectifiée , & tu auras soin qu'ils s'en
aillent conjointement , & se por-
tent en haut en eau rouge , com-
me sang. Et si peutestre ils de-
sirent dissoudre d'avantage, tu les
souleras de ta teinture , comme
devant. Tu pourras aussi fixer
le corps.



CHAPITRE VIII.

La maniere de preparer la quintefcence des animaux.

LAISSE BOÜILLIR LA CHAIR DANS UNE CUCURBITE, à l'orifice de laquelle tu approprieras un petit ais bien uny, qu'elle repose par trois jours naturels ; nettoye-là par le filtre, & la coagule au bain ; puis , là purifie avec un blanc d'œuf , & poursuy , comme au vegetable. TU AS MAINTENANT , AMY LECTEUR , DIVERSES MANIERES DE FAIRE UNE MEDECINE OU QUINTESFENCE PARFAITE. J'ESPERE QUE TU COMPRENDRAS TOUT , PLEINEMENT & ENTIEREMENT , SI TU LIS NOS ÉCRITS ATTENTIVEMENT. JE TRAITE ICY LÉGEREMENT DE PLUSIEURS SECRETS ;

mais pour cette raison seulement , que les hommes méchans & pervers n'en abusent au mépris & dés-honneur de Dieu. Bien te soit , & recherche soigneusement le mouvement de la Nature.



15. *De la Guerre des
Anglais contre les
Normands et des
Bretons dans le
Pays de Caux.*

1003

¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ : ¶ ¶ ¶ :

L E

TRES-ANCIEN DUEL
DES CHEVALIERS,
OU

DIALOGUE CHYMIQUE

de la pierre Physique, avec l'Or
& le Mercure , touchant la ve-
ritable matiere, dont se doit
preparer la pierre des Philo-
phes, par artifice deu, avec l'ai-
de du feu Luminaire.

Mis au jour , par un Autheur tres-
expert.

*Dispute de l'Or & du Mercure ,
avec la Pierre des Sages.*



N certain Philosophe
veritable écrit cecy. Par
le Dieu tout-puissant ,
& par le salut de mon
Ame , je vous advertis vous au-
tres Amateurs de cet Art , par un

276 *Dialogue de la Pierre*,
motif fidel & touché de compaſſion de vos longues recherches,
que tout nostre œuvre ne provient que d'une seule chose , qui
se parfaict en soy - mesme , & qui
n'a besoin d'aucune chose , sinon
de solution & de coagulation. Ce
qui se doit faire par soy , sans au-
cune chose estrangere : tout ainsi
que la glace , étant mise sur le
feu dans un vaisseau sec , se con-
vertit en eau , par le moyen de la
chaleur ; il en arrive ainsi dans
nostre pierre ; & elle n'a besoin
d'autre chose , que du travail de
l'artiste & du feu naturel : car
elle ne peut rien d'elle-mesme ,
combien qu'elle demeuraſt éter-
nellement en terre : c'est pour-
quoy il luy faut donner du se-
cours , non pas toutefois qu'il luy
faille adjoûter des choses étran-
geres & contraires ; mais tout
ainsi que Dieu nous donne le fro-

ment du champ , lequel il nous faut mouyoir & cuire , pour en faire du pain ; de mesme Dieu nous a crée cét airain , lequel nous prenons tout seul pour en destruire le corps grossier , en extraire ce qu'il y a de bon caché dedans , en rejetter le superflu , & enfin d'un yenin , en faire une medecine ; & afin que vous l'entendiez mieux , j'exposeray un Dialogue ou dispute entre la Pierre des Philosophes , & l'or , & le mercure , de laquelle ceux qui cherchent , & qui sçavent manier les metaux & mineraux pourront facilement parvenir au véritable fondement . Et il est requis de bien connoistre tout ce qui est en terre , tant au dedans qu'au dehors , & ce que chaque chose peut naturellement .

L'or & le mercure attaquerent un jour à main armée , nne cer-

278 *Dialogue de la Pierre*,
taine pierre , à dessein de la vain-
cre ; à laquelle l'or dit d'nne voix
superbe : serpent venimeux &
dragon , pourquoi te rehausses-
tu , au dessus de moy & de mon
frere mercure , veu que je suis le
plus noble , le plus pretieux &
constant de tous les metaux ; &
que les grands & les petits met-
tent en moy toutes leurs riches-
ses , & en mon frere mercure ;
& que tu n'ignores pas que
tu es l'ennemy de tous les hom-
mes , & de tous les metaux ; &
que tous les Medecins me louent
beaucoup , lors qu'il est question
de rendre la santé aux hommes ?
La pierre , cher or , pourquoi ne
te fâche-tu contre Dieu , & que
ne luy demandes-tu ? pourquoi
il n'a pas crée en toy , ce qu'il a
crée en moy .

L'or , Dieu m'a donné l'hon-
neur , la gloire & l'estime , que

me font rechercher de tout le monde , & parce que tant au dedans , qu'au dehors du feu , je suis le plus constant de tous les metaux , je suis aymé d'un chacun , au lieu que toy tu es volatil , & trompe les hommes : car tu échapes des mains , de ceux qui travaillent sur toy .

La pierre , cher or , Dieu à la vérité t'a donné la beauté , l'honneur & la constance , dont tu le dois remercier , sans mépriser les autres , toutefois tu me méprise à tort . Or je te dis que tu n'es pas l'or dont les Philosophes écrivent ; mais cét or est caché en moy : car quoy que je sois volatil au feu ? tu fçais pourtant que j'ay été destiné de Dieu à cela , & que cette mienne volatilité est utile à l'artiste , laquelle s'il fçait extraire , il reste en moy une ame constante , laquelle est beaucoup

280 *Dialogue de la Pierre*,
plus constante que toy , or , &
que tous tes freres & compa-
gnons : & laquelle ne peut estre
corrompuë en un siecle , ny par
feu ny par eau. D'avantage ce
n'est pas ma faute , si ceux qui me
cherchent ne sçavent pas com-
mēt il me faut preparer , & si bien
souvent , ils meslent avec moy
des choses contraires , comme de
l'eau , de la poudre , ou autres sem-
blables , & s'ils corrompent ma
nature : car à peine s'en trouve-
t'il un de cent , qui loin de tra-
vailler sur moy , qu'au contraire
ils tâchent de parfaire leur œu-
vre par toy & ton frere mercure ,
en quoy ils errēt beaucoup ; d'où
il se voit , que ces gens-là ne font
jamais rien , & qu'il consomment
leur or inutilement , & devien-
nent pauvres , dont tu es la cause :
ô or , sçachant bien que hors de
moy ; il ne se peut faire , ny vray
or .

or , ny vray argent ; & puis qu'il
n'y à que moy qui puisse cela ,
pourquo y permets-tu donc , que
la plus-part travaillent avec toy
& avec ton frere mercure ; si tu
estois sincere , & que tu en vou-
lusses bien agir , tu advertirois les
hommes de leur perte : c'est pour-
quo y je te dis que tu n'est qu'un
faussaire .

L'or. Je prouveray par les Phi-
losophes , que l'or se peut parfai-
re par moy & mon frere mercu-
re : car lisez Hermes , qui dit , le
Soleil est son pere , & la Lune sa
mere , car l'on me compare au
Soleil : de mesme Aristote , Avi-
cenne , Pline , Serapion , Hip-
pocrate , Dioscoride , Mezué ,
Rasis , Averroés , Geber , Ray-
mond-Lulle , Albert le Grand ,
Arnauld de Ville-neuve , Tho-
mas d'Aquin , & plusieurs autres
écrivent expressément que les

282 *Dialogue de la Pierre,*
teintures, aussi bien que les me-
taux, sont composées de souffre
& de mercure ; ensorte qu'il faut
que le souffre soit rouge incom-
bustible & constant au feu, & le
mercure pur ; & de plus laissant
toutes sortes d'ombrages, ils me
nomment par mon propre nom :
disans, que dans l'or est caché le
souffre cuit, constant, incombu-
stible & rouge : & ce qui est no-
toire à un chacun, est, que je suis
un metail tres constant, & que
j'ay un souffre tres bon, sec
& incombusible. A ces mots,
Le mercure tombant dans le
sens de son frere, dit, Monsei-
gneur & frere, vous avez dit vray;
& par les maistres par vous citez,
il est facile de le prouver. Même
il est notoire au vulgaire avec
quelle sympathie nous nous joi-
gnons tous deux ; ce qui appert
encore, en ce que les Orfèvres ne

se peuvent passer d'or & de mercure , lors qu'ils veulent dorer quelque chose : mesme ils nous joignent facilement , & sans peine ; que ne le pourra-t'il donc point faire par un plus long travail & constance .

La pierre , se souriant , dit , vous vous rendez ridicules tous deux avec vostre preuve , quoy toy , ô Soleil , qui te vante de tant de choses , tu n'en est pas plus fin ! pensest-tu que les anciens Philosophes ayent voulu que leurs écrits fussent entendus à la lettre , nuëment & suivant le sens commun des paroles .

L'or , les Maistres que j'ay cité , n'ont écrit aucun mensonge , & sont tous d'accord , touchant mes vertus : d'autres toutesfois ont recherché mes forces dans des choses impropres , comme sont herbes , animaux , sang , fiente

284 Dialogue de la Pierre,

urine, cheveux, spermes, &c. qui tous ont erré, & ont souvent écrit des faussitez ; or les susdits Maistres ont des témoignages infallibles qu'ils ont scéu l'art ; C'est pourquoy il en faut croire à leurs écrits :

La pierre. Il n'y à point de doute, ils ont effectivement connu l'art, excepté quelques-uns de ceux que tu as citez, qui l'ont ignoré, & ont écrit à la relation des autres ; mais quand ils nomment simplement, l'or & le mercure, ils le font à cause des ignorants & des indignes, afin de leur cacher l'art ; car ils scavent que ces gens-là s'attachent aux paroles nuës, & aux formules & procedez qu'on leur prescrit, & qu'ils ne recherchent pas la chose à fonds ; mais les prudents & diligents qui lisent avec entendement, ils considerent toutes

choses, comme elles s'accordent, d'où vient qu'ils puisent le fondement dans la nature, & trouvent par speculation, & par les paroles des Philosophes la vraye matière ; laquelle aucun Philosophe n'a jamais exprimé manifestement par son propre nom : ce qu'ils confessent eux-mêmes : disant , là où nous écrivons le plus appertement, suivant le sens commun, là nous cachons de plus l'art ; mais lors que nous nous servons de figures, de comparaisons, & de paraboles ; là vrayement nous manifestons l'art : mais lors qu'ils écrivent de l'or & du mercure , ils adjouïtent incontinent, que leur or n'est pas or vulgaire , ny leur mercure aussi ; & que l'or ne se peut plus changer à cause de sa perfection , estant parvenu en degré de metal parfait : & quoy que l'on extrait cent

286 *Dialogue de la Pierre*,
fois sa couleur , quel'on procede
avec luy , avec artifice , il ne peut
pas plus faire ou teindre qu'à
proportion de la teinture , qu'il
à en luy , d'ou vient que les Phi-
losophes disent qu'il faut cher-
cher dans les choses imparfaites ,
& qu'ainsi l'on trouve la perfe-
ction , comme il est dit dans le
grand Rosaire:& Raymond-Lul-
le ton Autheur avance , que
ce qui se doit ameliorer , ne doit
pas estre parfaict; il ne se fait point
de changement dans les choses
parfaites , mais plûtost corrup-
tion.

L'or , je sçay que cela est ainsi
écrit , mais il se doit entendre du
mercure , mon frere , qui est im-
parfait : & lors que nous sommes
mélez ensemble , il est parfaict par
moy , car je suis le mâle , & luy
la femelle : c'est pourquoy les
Philosophes disent que l'art est

un tout homogene, & tu vois bien que parmy les hommes, il ne se fait point de generation, sans male & femelle : mais par la conjonction de l'un & de l'autre: ce qui se voit mesme aux animaux.

La pierre, le mercure ton frere est à la verité imparfait, mais il n'est pas le mercure des Sages, quoy que l'on vous messe, & qu'on vous laisse ensemble plusieurs années sur le feu, jamais vous ne vous joindrez bien : mais le mercure aussi-tost qu'il sentira le feu, se separera & s'élevera en haut, & te laissera au fonds: & si l'on vous messe avec de l'eau forte, & que l'on vous dissolue, que l'on vous distille, que l'on vous coagule, vous ne produirez rien autre chose qu'une poudre rouge, & un precipité, lequel estant projeté sur les metaux

288 *Dialogue de la Pierre*,
imparfaits, ne les reindra pas, l'on
trouvera autant d'or qu'on y en
a mis au commencement, & le
mercure sera entierement séparé:
ce que les Chymistes ont experi-
menté durant plusieurs années, à
leur grand dommage : or cette
ancienne maxime que l'art est un
tout homogène, & que la gene-
ration ne se fait point sans mâle
& femelle, s'entend mal de toy
& de ton frere mercure , quoy
que ces anciens ayent écrit la ve-
rité ; je te dis en vérité que cela
mesme est la pierre angulaire
proposée par les anciens , contre
laquelle tant de miliers d'hom-
mes ont échoüé : pensest tu qu'il
en aille de mesme des metaux &
des animaux? il t'arrive de mesme
qu'aux faux Chymistes, toutes &
quantes fois que vous lisez telles
choses dans les livres des Philo-
sophes , vous ne considerez pas
plus

plus outre , si ce que vous lisez s'accorde avec ce qui suit ou non, car tout ce que les Philosophes ont écrit figurativement de l'art, ne se doit entendre de qui que ce soit au monde que de moy : car moy seule je fais, & personne sans moy ne peut faire, ny or, ny argēt.

L'or. Bon Dieu ne te repens-tu point de ton peché , & n'as tu point de honte d'un tel mensonge ? es-tu si temeraire que d'osier t'attribuer , ce que tant de Sages ont écrit durant tant de siecles , toy qui n'est qu'une chose crasse , impure & venimeuse , veu que tu confesses que cet art est un tout homogene , & que tu dis en outre que hors de toy , comme universel , il ne se peut faire ny vray or , ny vray argent , estant certain que plusieurs ont recherché avec estude par d'autres voyes , & ont tiré une tres-gran-

290 *Dialogue de la Pierre,*
de utilité des particuliers qu'ils
ont trouvez.

La pierre. Tres-cher Soleil , ne
t'étonne pas de mes paroles , &
ne m'accuse point de mensonge,
car je suis plus vieille que toy ; &
quand bien mesme je me serois
trompée en cette rencontre , tu
devois pardonner à mon âge , veu
que tu sc̄ais bien qu'il faut hono-
rer les vieux ; mais afin qu'en
conservant mon honneur , je
prouve que je dis vray , je me ser-
viray de tes Autheurs : Hermes
donc dit , il est vray , & sans men-
songe , que ce qui est au dessous ,
est semblable à ce qui est au des-
sus , & ce qui est au dessus , sem-
blable à ce qui est au dessous ,
afin d'acquerir les miracles d'u-
ne chose . Aristote dit , que
cette chose est admirable , car
elle a en soy , tout ce dont nous
avons besoin , elle se ruë elle-mes-

me , elle se resuscite elle-mesme , elle s'impregne , elle s'engendre elle-mesme , elle se dissout dans son propre sang & se coagule elle-mesme dans le mesme sang , elle blanchit & rougit d'elle-mesme , nous ne luy adjoûtons rien que ce qui est en elle , nous ne changeons rien , mais nous en separons la terrestreïté & la crasse : le Philosophe Platon dit de moy , une chose seule & uniforme , elle a aussi en soy-mesme un corps , une ame & un esprit , & quatre elemens ausquels elle domine , & elle n'a pas besoin d'emprunter aucune chose des autres corps , car elle s'engendre elle mesme , & en elle-mesme , d'elle , & en elle sont toutes choses . Je pourrois rapporter semblables autres témoignages , mais je les retranche pour estre court , & à l'égard des particuliers dont tu as fait

292 Dialogue de la Pierre,
mention , voicy ce que s'en est;
quelques-uns ont procedé avec
moy si avant qu'ils ont tiré de
moy mon esprit tingeant , lequel
ils ont mélé avec d'autres metaux
& mineraux , & l'ont poussé jus-
ques-là avec grand travail , que
je communiqué quelque peu de
de mes vertus aux metaux qui
sont mes parens , mais cela a
réussi à peu de gens ; d'autres l'ont
trouvé fortuitement , & parce
qu'ils ont ignoré l'origine d'où
procedent les teintures , ils n'ont
pu faire derechef la même
chose , & ainsi ils n'en ont pas tiré
grande utilité . Mais si les Arti-
stes eussent en outre cherché ma
propre femme , & qu'ils m'euf-
fent joint avec elle , j'eusse peu
transmuer mille fois d'avantage ,
ainsi ils ont corrompu ma nature
par des choses étrangères : c'est
pourquoys il se trouve quelque

chose de bon qui puisse estre comparé à ma vertu , il faut qu'il ait pris son origine de moy , & non d'ailleurs .

L'or. Ta preuve n'est pas convaincante ; car encore bien que les Philosophes n'admettent qu'une chose , qui a les quatre elemens , un corps , vne ame & un esprit , ils entendent par là la pierre déjà parfaite . Toutefois cette pierre doit estre composée dés le commencement de moy & de mon frere Mercure , comme du mâle & de la femelle ; & lors que nous sommesachevez d'estre cuits & faits teinture , nous ne sommes qu'une mesme chose , comme ils disent .

La pierre. Nullement ; je t'ay désja dit , que vous ne pouvez pas vous deux vous unir en un mesme corps , comme n'estant pas un mesme corps , mais deux

294 Dialogue de la Pierre,
corps contraires dans le fondement de la nature ; mais moy j'ay
un corps imparfait , un esprit pur
& penetrant , une ame tingeante
& constante , un mercure clair,
lucide, volatil & mobile, & je puis
seule , tout ce dont vous vous
vantez tous deux , sans le pouvoir faire : car l'or Physique est
en moy & le mercure des Sages.
D'où vient qu'un ancien a dit ,
nostre pierre n'est point visible ,
& nul ne peut avoir nostre mer-
cure , s'il ne le tire de hui & corps
mols , & nul ne peut avoir l'un
sans l'autre. C'est donc moy
seule qui ay en ma puissance la
semence virile & feminine: je suis
un tout homogene , & l'on m'ap-
pelle Hermaphrodite , témoin
Richard Anglois , qui dit , la pre-
miere matiere de nostre pierre
s'appelle Rebis , c'est à dire , une
chose qui à naturellement une

double propriété cachée en soy,
& est aussi nommée Hermaphro-
dite, c'est à dire une matiere qu'à
peine peut on connoistre si elle
est mâle ou femelle, parce qu'el-
le encline des deux costez ; &
ainsi la medecine se fait d'une
chose, qui est l'eau du corps : de-
là vient que l'on dit, que certe
medecine a trompé plusieurs fols
dans ses recherches, laquelle tou-
tefois ne requiert qu'un seul art,
qui est connu de tout le monde,
que tout le monde souhaite,
mais qui est unique. Rien ne luy
est comparable, & est toutesfois
vile, se vend à vil prix, & n'est pas
à mépriser, parce qu'il en pro-
vient des choses admirables.
Alain Philosophe dit, vous autres
qui professez cet art, soyez d'une
volonté constante en vostre ou-
vrage, & ne vous amusez point
à travailler ny à rechercher tan-

296 *Dialogue de la Pierre,*
tost cecy, tantost cela. Car l'art
ne consiste point dans la multitu-
de des especes, mais au corps &
à l'esprit ; & en effet la medecine
de nostre pierre , est une seule
chose , un vaisseau , une conjon-
ction, car tout le magistere se par-
fait , & se commence d'une seule
chose , quoy que les Philosophes
pour cacher la veritable voye ,
ayent proposé plusieurs autres
voyes ; sçavoir de cuire conti-
nuellement , de méler , de subli-
mer , de broyer , de secher : Mais
de combien de noms qu'on puisse
appeller la solution du corps , elle
ne se doit faire que dans son pro-
pre sang. Geber Philosophe dit ,
au fond de la nature du mercure
est le souffre qui le cuit , & le di-
gere à la longueur du temps dans
les veines des mineraux. Tu es
assez convaincu , cher Soleil , par
les choses que je viens de dire : que

c'est moy seul qui peut cela sans ton secours ny celuy de tes freres ou , compagnons ; je n'ay point besoin de vous, mais vous avez tous besoin de moy : car je vous puis tous parfaire , & vous elever à un plus haut degré , que celuy que la nature vous a dōné.

L'Or se fâcha alors , & ne sçeut que répondre : or ayant pris conseil de son frere mercure , de ce qu'ils avoient à faire , ils résolurent de s'entre-ayder l'un l'autre , se voyant deux contre la pierre seule , afin de la tuér à coups d'épée , ayant joint leurs forces puis qu'ils ne l'avoient pu vaincre par la dispute ; mais le combat estant commencé , la pierre poussa sa vertu hors d'elle , & les détruisit , les vainquit , & les engloutit tous deux ; en sorte qu'on ne voyoit plus ce qu'ils estoient devenus.

Vous avez tres-chers & pieux

Leeteurs, une doctrine véritable & suffisante pour entendre le fondement du suprême & tres-noble Tresor, car nul Philosophe ne l'a encore jusqu'à présent manifesté si ouvertement. Je ne pense donc pas que vous ayez besoin d'autre chose, que de prier Dieu, qu'il vous aide à parvenir à ce noble Thresor. Ensuite aguisez votre esprit, lisez avec prudence, & travaillez avec diligence, & ne vous precipitez point dans ce noble ouvrage, car il faut qu'il ait son temps naturel, tout ainsi que les pommes sur les arbres, ou les raisins dans les vignes : Ayez aussi une volonté sincère, par ce que Dieu donne cela seulement à ceux qui ont dessein d'en faire du bien, & l'ôte à ceux qui ont dessein d'en mal user. Dieu vous benisse. Ainsi soit il.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES
DES DEUX TRAITEZ
PHILOSOPHIQUES
DE CORNEILLE DREBEL,

Flaman.

Preface de l'Autheur, sur son Trai-
té des Elemens. page 177.

PREMIER TRAITE.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

C omment toutes choses viennent
de Dieu : Que les quatre Ele-
mens sont establis dans un tres-bel
ordre : Quel est l'office du feu.
pag. 191.

CHAP. II. Comment le feu agit
sur l'Eau & la Terre : Comment
les contraires sont unis : Qu'il faut

TABLE.

remarquer soigneusement la separation des Elemens : Que le feu est la vie de toutes choses. 197

CHAP. III. Comme l'oeconomie des choses sublunaires estachevée par la mutuelle action & passion des quatre Elemens. 203

CHAP. IV. Comment s'engendrent les vents & les pluyes ; laquelle chose est éclaircie par trois exemples. 208

CHAP. V. Quel est l'estat de l'air au coucher du Soleil : Pourquoy il y a peu ou beaucoup de pluyes : Comment on peut comprendre la nature des vents. 213

CHAP. VI. Comment la moyenne region de l'air contribuë à la generation des vents : & qu'elle grande diversité de vents il y a. 218.

CHAP. VII. Comment s'engendrent les tonnerres & les foudres. 223.

T A B L E.

CHAP VIII. Recapitulation de la doctrine touchant la generation des vents, des pluyes, & des tonnerres : & une remarquable observation, touchant la nutrition des vegetables, comme aussi touchant la recherche de la premiere matiere. 226

CHAP. IX. Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elemens. 231

CHAP. X. Comment il faut manier toutes les choses qui sont produites des Elemens, pour separer le pur d'avec l'impur. 233

CHAP. XI. On répond à un doute: Il est traité de la maniere de la clarification artificielle: La doctrine de la nature, & la vertu des Elemens est louée. 238.

CHAP. XII. Comment il faut faire la purification des elemens. 242

T A B L E.

SECOND TRAÎTÉ

De la quintessence, de ses vertus, usage, & comment elle se peut tirer des mineraux, metaux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

IL est determiné ce que c'est que la quintessence, on la loie : une comparaison est proposée entre les quintessesences des choses. pag. 245

CHAP. II. La cause est montrée, pourquoy la quintessence a tant de forces, c'est à scavoir pource que les quatre Elemens sont également proportionnez en elle. L'union des quatre Elemens en la quintessence est un admirable secret. 249

CHAP. III. Comment la glorification Philosophique des corps

T A B L E.

est parfaite &achevée: Ce que
c'est proprement que la quintes-
sence. 256

CHAP. IV. Il est declaré plus au
long ce que c'est que la quintessen-
ce, & designé le signe de la per-
fection, c'est à sçavoir, si elle est
rouge comme un rubis. 261

CHAP. V. Deux manieres de pre-
parer la quintessence de l'or. 265

CHAP. VI. Deux manieres de
 preparer la quintessence des me-
taux & des mineraux. 268

CHAP. VII. Deux manieres de
 preparer la quintessence des vege-
taux. 269

CHAP. VIII. La maniere de
 preparer la quintessence des ani-
maux. 272

F I N.

TABLE

de plusieurs Gouvernemens : Ce de
l'Asie Orientale qui est le plus vaste
et le plus étendu.

CHAP. VI. Si les nobles sont en

guerre avec les rois des provinces

qui leur sont adjacentes, il est alors

permis à ces dernières de faire la

guerre contre les nobles.

CHAP. V. Des communautés des

gens qui habitent dans les

montagnes et dans les plaines des

montagnes, peuvent faire la

guerre contre les nobles.

CHAP. VI. Des communautés des

gens qui habitent dans les

montagnes et dans les plaines des

montagnes, peuvent faire la

guerre contre les nobles.

CHAP. VII. La monarchie des

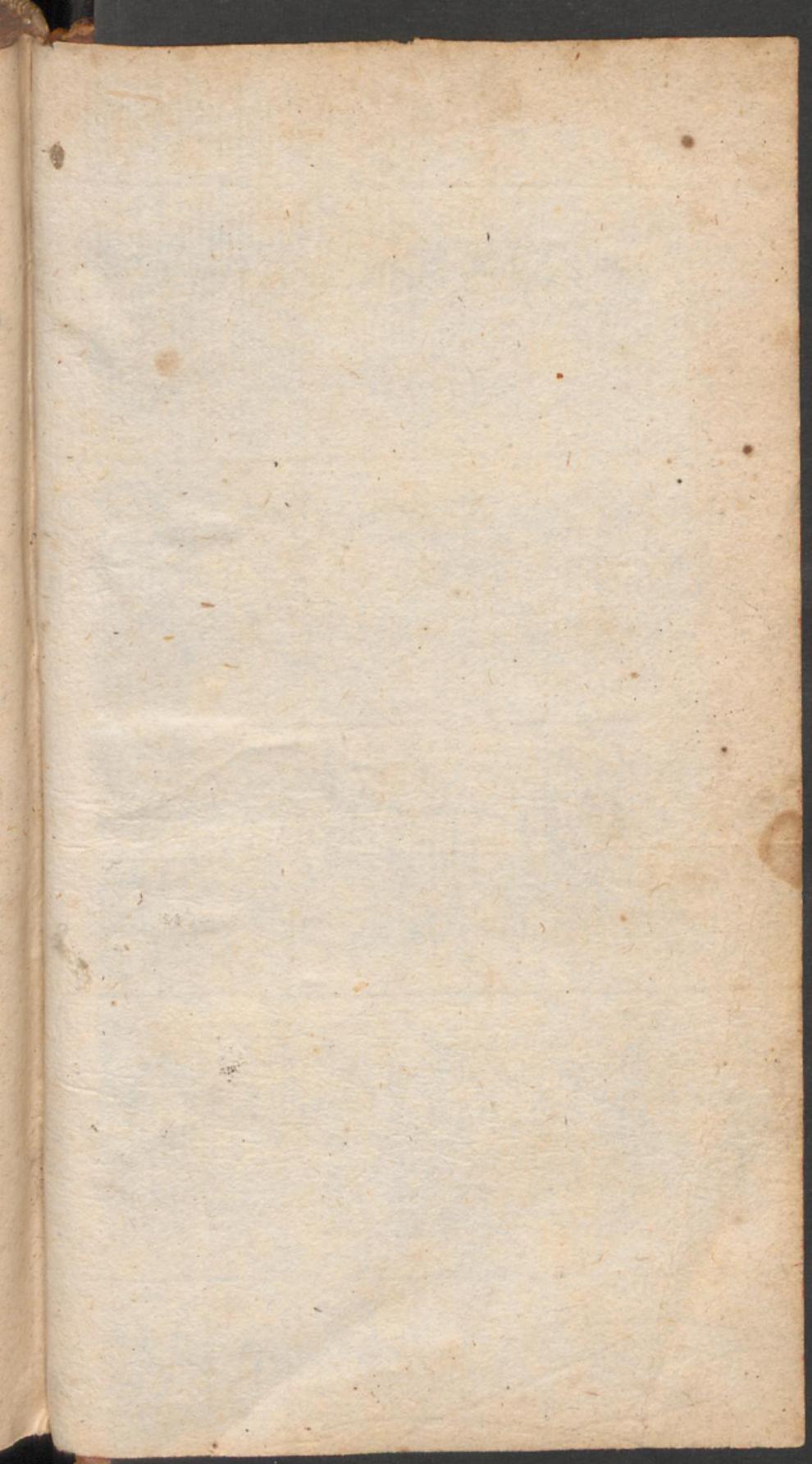
nobles est la plus étendue des

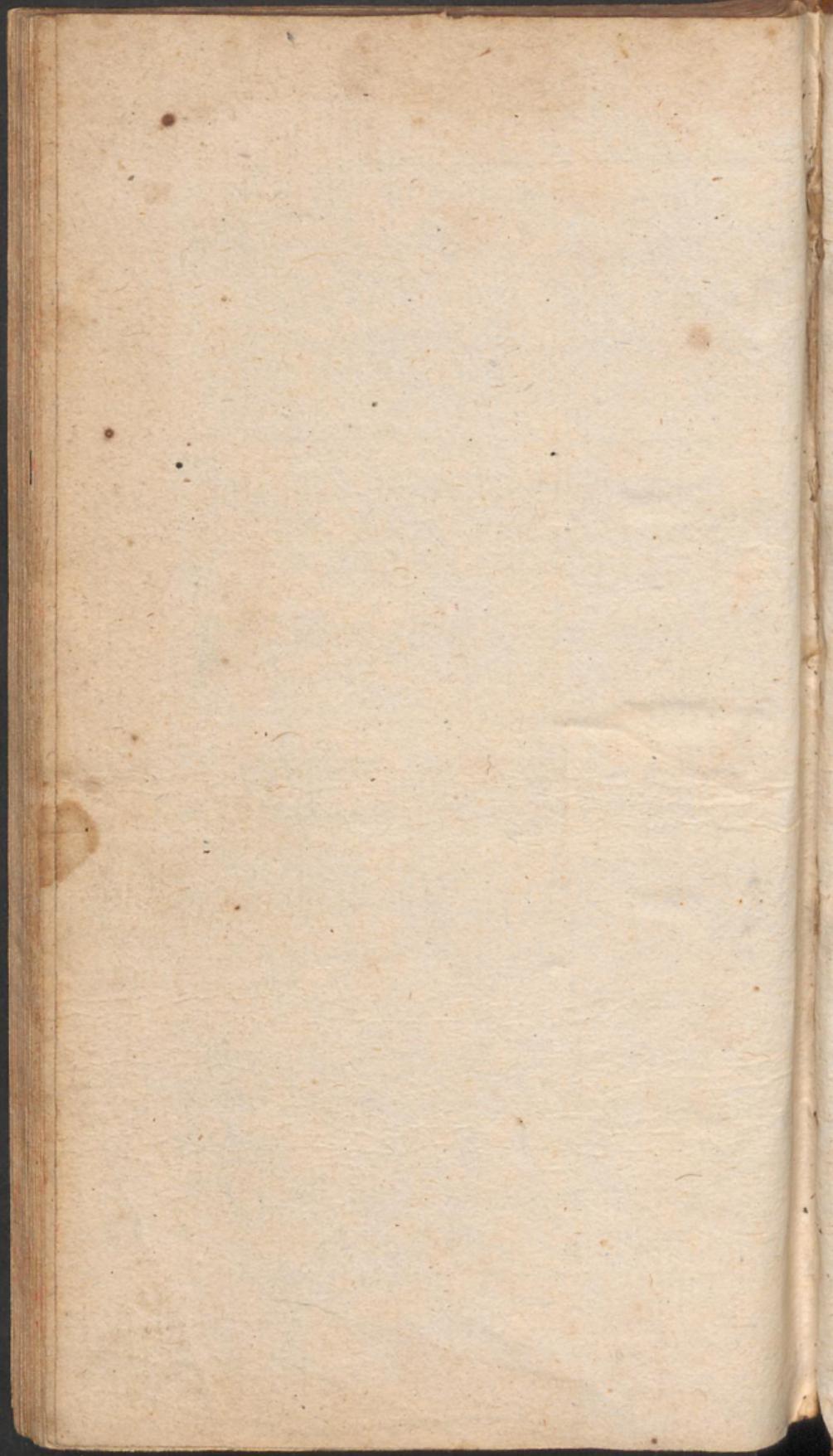
monarchies de l'Asie Orientale.

FIN

CHAP. II. Comme la glo-

risse est l'philosophie des cor-





145-

514

